MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT VIRTUEL D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE
(**Parcours de formation en ligne**)

NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

(Cas de l'Eglise Évangélique Shine d'Ankirihiry, district de Toamasina)

Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de *Master II* en Anthropologie sociale

Présenté par **Madame Céline Marie Yolande VIA**

Dirigé par Le Professeur Eugène Régis MANGALAZA

(Université de *Toamasina*)

Année Universitaire (2013-2014)

CURRICULUM VITAE

VIA Céline Marie Yolande
Mobile : 00 261 32 04 682 26
Courriel : via_yolande@yahoo.fr

Profession : Magistrat
Avocat Général près la Cour d'Appel
Toamasina Madagascar

PARCOURS ACADÉMIQUES

2014 : Master II en Anthropologie Sociale «*Anthropologie du quotidien et des pratiques culturelles*» de l'Université de *Toamasina*

1988 : Certificat de l'Institut d'Étude Judiciaire

1987 : Diplôme de Droit et Technique des Affaires

1986 : Maîtrise en Droit Privé

1982 : Baccalauréat en Droit

1977 : Baccalauréat Technique Administratif

PARCOURS PROFESSIONNELS et POLITIQUES

Février 2016 à ce jour : Sénatrice de Madagascar

2009 à ce jour : Avocat Général près la Cour d'Appel de *Toamasina*

2002 – 2008 : Substitut Général près la Cour d'Appel de *Toamasina*

1997–2002 : Procureur de la République du Tribunal Première Instance de Port-Bergé

1996 – 1997 : Juge et Juge d'Instruction du tribunal de Section de Port-Bergé

1994 – 1996 : Substitut du Procureur de la République de *Maintirano*

1989 – 1994 : Substitut du Procureur près le Tribunal Première Instance de *Majunga*.

PROBLÉMATIQUE

*A Madagascar, lorsque nous parlons du christianisme, nous pensons automatiquement aux Églises chrétiennes constituées : l'Église Catholique Apostolique et romane, l'Église Anglicane, l'Église Luthérienne et l' l'Église F.J.K.M. (**F**iangonan'i **J**esosy **K**risty eto **M**adagasikara). Au cours de la colonisation française, ces Églises ont eu le monopole de l'évangélisation sur toute l'étendue du territoire. Prêchant chacune pour ses clochers, ces quatre Églises ont essayé d'imposer des modèles de comportement qu'elles pensent mieux répondre à ceux d'un vrai chrétien. Pour protéger leur pré-carré, ces quatre Églises, qui se disent «traditionnelles», ont pris l'initiative de se regrouper en un Consortium dénommé «**F**iombonan'ny **F**iangonana **K**ristianina **M**alagasy» (F.F.K.M) ou Conseil des Églises Chrétiennes Malgaches. Car depuis une vingtaine d'année, de nouvelles obédiences religieuses dites «Églises évangéliques» (que l'on stigmatise en secte) se sont implantées, elles aussi, dans les coins et recoins de Madagascar.*

Dans leur stratégie, en vue de briser le monopole du «Consortium FFKM», ces différentes Églises évangéliques nouvellement implantées à Madagascar, n'ont pas hésité à s'inscrire dans de nouvelles approches d'évangélisation (des liturgies plus entraînantes, des annonces publicitaires, des galas évangéliques, des politiques de proximité sur la quotidienneté des gens,…). L'essentiel est de mieux séduire, Bible à la main, pour accéder pleinement à ce «marché spirituel» composé de vingt deux millions de Malgache à évangéliser ou à re-évangéliser.

L'Eglise évangélique SHINE, fondée par le Pasteur Patrick ANDRIANARIVO, s'investit d'abord dans les milieux urbains en vue de conquérir ultérieurement le monde du rural. L'idée est de former des Évangélistes zélés et bien en phase avec leur milieu pour proposer un nouveau produit spirituel : un CHRIST plus débonnaire, plus triomphant par rapport à un CHRIST d'humilité, d'amour et de souffrance du clocher d'en face. Car la compétition est dure.

Une approche anthropologique de cette nouvelle communauté spirituelle implantée à Toamasina va nous permettre de mieux l'observer de l'intérieur.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer, en premier lieu, notre profonde reconnaissance au Professeur MANGALAZA Eugène Régis qui a bien voulu encadrer ce Mémoire sur l'évangélisation qui est un sujet socialement sensible et spirituellement délicat à Madagascar.

Nous remercions également toute l'équipe chargée de la formation de l'anthropologie sociale. Grâce à cette équipe, nous avons pu nous inscrire dans un parcours de formation académique devant nous conduire, d'abord au Master II, et peut être au Doctorat.

Notre reconnaissance va ensuite à Monsieur TSARAMARO Hugues, Président du Collège des Enseignants de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de *Toamasina* qui nous a toujours réconfortée par ses multiples encouragements.

Nous remercions également toute l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Cégep de *Chicoutimi* (Université du Québec) pour avoir mis en ligne les ouvrages de base en anthropologie sociale. Par quelques coups de clic sur *http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html,* à Madagascar, nous voilà dans les meilleurs centres de documentations des pays du Nord. Merci pour cette connaissance en partage !

Par ailleurs, nous tenons à souligner combien nous sommes redevable envers Monsieur Georges ANDRIAMIHANGY, Procureur Général près la Cour d'Appel de *Toamasina*, qui nous a permis de poursuivre les études en anthropologie sociale, en nous accordant le temps nécessaire pour nos enquêtes anthropologiques dans les différents quartiers de la ville de *Toamasina*.

A Madame Berthe RANDRIANASOLO, au Père Nicolas PESLE et à tous les membres de notre Association « **F**édération pour la **P**romotion **F**éminine et **E**nfantine (F.P.F.E.), pour nous avoir aidé dans la rédaction et nous avoir facilité l'accès aux diverses sources d'information qui sont nécessaires à l'élaboration de ce travail, merci !

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE : L'Église Évangélique *Shine*, au cœur de l'Arrondissement d'*Ankirihiry.*

- ✓ Faire connaissance avec l'Arrondissement d'*Ankirihiry*
- ✓ Faire connaissance avec l'Eglise Évangélique Shine d'*Ankirihiry*.

DEUXIÈME PARTIE : Quand les pasteurs se mobilisent pour convertir et pour entretenir la foi des fideles.

- ✓ Un évangélisme évènementiel
- ✓ Un évangélisme du multimédia

TROISIÈME PARTIE : Pour quel «marché du salut des âmes» ?

- ✓ L'Eglise Évangélique Shine d'*Ankirihiry* lancée dans la tourmente de la concurrence du «marché spirituel"
- ✓ «Bricolage spirituel» et «assurance pour le paradis».

CONCLUSION

RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

ANNEXES

INTRODUCTION

L'homme n'arrive à retrouver son équilibre physique, psychique et spirituel, là où il se trouve, que s'il est en parfaite harmonie avec toutes les forces qui lui sont en interaction, visibles ou invisibles. Dans l'univers, les créations se communiquent et s'interfèrent, du plus petit au plus grand. L'homme le sait. Aussi, s'efforce-t-il de sentir de son mieux les différentes ficelles qui constituent le tissu cosmique de ce tout unifié, dont il fait partie. Pourtant, par la seule force de sa raison, il sait également qu'il n'y arrivera jamais, dans la mesure où il se heurte aux trois questions suivantes, liées à sa nature, à savoir : «Qui est-il ?», «D'où vient-il ?» et surtout, «Où va-t-il ?».

Tout ceci pour dire que depuis l'aube des temps, l'homme a tout œuvré pour se sentir à l'aise face à ces trois questionnements. Et c'est sans doute ce constat qui fait dire à l'anthropologue anglais, Edward Evans EVAN PRITCHARD que : « *La religion n'est donc pas, comme certains le croient, un produit de la peur mais une garantie et une assurance contre la peur. Finalement, c'est un produit de l'instinct, une impulsion vitale qui, combinée à l'intelligence, assure à l'homme sa survivance et lui permet d'atteindre dans son évolution ascendante les plus hautes cimes*». Ainsi, l'auteur arrive à cette lumineuse conclusion qui fait encore écho jusqu'à ce jour : «*Ne nous étonnons pas que certaines sociétés ne possèdent ni science, ni art, ni philosophie, mais qu'il n'en existe aucune qui n'ait pas de religion* » (1). Autrement dit, c'est par la foi que l'homme espère répondre entièrement à ces trois questions liées à sa nature. Ce qui signifie que là où il y a des hommes, il y a de la religion. Que cette religion se pratique dans tel ou tel gestuel, dans telle ou telle langue, cela importe peu. L'important est de savoir que la religion est le propre de l'humain.

---

(1)Edward Evan EVANS-PRITCHARD, La religion des primitifs à travers les théories des anthropologues, Payot, Paris, 1965, p. 84. Cet ouvrage est mis enligne par l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBLAY, en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi. Pour accéder à l'ouvrage numérisé, il faut aller dans la collection "Les classiques des sciences sociales", en cliquant sur son site web : http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html.

L'homme de Cro-Magnon, en reproduisant sur les parois des grottes certains des animaux de son univers quotidien était déjà au cœur de la religiosité dans la mesure où la grotte à sculpter constitue pour lui cette frontière qui sépare le visible de l'invisible, le profane du sacré. La religion peut évoluer au gré nos avancées technologiques, mais sa fonction restera toujours la même : servir de passerelle entre nous et le divin.

Le christianisme, avec son monothéisme, a été officiellement introduit à Madagascar à la moitié du XVII° siècle par les Pères Lazaristes qui ont reçu mandat du Cardinal BAGNI, Nonce apostolique auprès de la Cour de France. Ce Cardinal a agi au nom du Souverain Pontife à la demande de la Compagnie des Indes Orientales (un Établissement commercial opérant dans l'Océan Indien). Dans cette religion apportée par les Blancs, les *Tanosy* de Fort Dauphin de cette moitié du XVII° siècle ont découvert un tout nouveau. Les Pères-missionnaires leur ont parlé d'un dieu en trois personnes, de «péché originel», de «paradis céleste »voire ou encore, de «résurrection de tous les morts» (*fitsanganan'ny maty rehetra*). Les premiers contacts avec le christianisme étaient loin d'être apaisants par les *Tanosy*, contrairement à ce que ces missionnaires ont relaté dans les différents rapports adressés à leurs chefs hiérarchiques à Paris (1).

Ces *Tanosy* du XVII° siècle ont vite associé le christianisme à la stratégie des colons français venus pour s'emparer de leur terre en les fragilisant par le spirituel. C'est ainsi, ont-ils compris, que ces Pères-missionnaires se sont efforcé de les déconnecter de leurs divinités ancestrales pour leur suggérer un dieu plus puissant et plus avenant. L'histoire de Madagascar est intimement liée à l'évangélisation (2).

---

(1) Cf. Marc THIEFFRY, La mission lazariste à Madagascar de 1647 à 1678. Cet ouvrage est mis en ligne, en cliquant :

famvin.org/fr/Congreg_Mission/HISTOIRECM/Mission_Madagascar_1648_1674.pdf

(2) Cf. Françoise RAISON –JOURDE, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX° siècle (Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat),* Karthala, Paris, 1991.

Dès le XVII ° siècle en effet, avec la création de la «Compagnie des Indes orientales» par le Cardinal Richelieu (Premier Ministre du Roi Louis XIII), des décisions d'envergure pour mieux contrôler des voies maritimes dans l'Océan Indien ont été entreprises. L'objectif est de sécuriser et de développer le commerce avec l'Afrique, l'Inde et l'Asie. Madagascar faisait partie de cette politique marchande de La France, à l'échelle mondiale. L'évangélisation a été convoquée pour faciliter et pour asseoir la présence française à Madagascar. En Décembre 1650, une fois nommé à la tête de la «Compagnie des Indes orientales» qui est basée dans l'actuelle ville de Fort-Dauphin, Etienne de FLACOURT n'avait trouvé mieux à faire que de demander aux prêtres d'évangéliser les *Tanosy*. Car Etienne de FLACOURT était convaincu que pour réussir sa mission dans le sud malgache, il lui fallait opérer en même temps dans trois directions : maîtriser la population par le fusil, la civiliser par l'École et l'adoucir par la «Bonne Parole».

Telle a été la première séquence de l'évangélisation à Madagascar et qui a démarré dans le sud du pays, avec les Lazaristes.

Au XIX° siècle, on assiste à une seconde séquence de l'évangélisation, avec les protestants sur les Hautes Terres (1). A partir de l'indépendance, catholiques et protestants vont prêcher la « Bonne Parole » à Madagascar dans une rivalité à peine voilée (2). Mais cette «guerre de clocher» n'a jamais fait basculer le pays dans une guerre de religion. Sans doute, parce que les Malgaches étaient fortement adossées à leur religion ancestrale qui a toujours prôné la tempérance et l'écoute de l'autre. A chacun ses ancêtres, à chacun sa religion ! Depuis quelques décennies, un phénomène nouveau vient remodeler le paysage religieux malgache. Nous voici dans la troisième séquence de l'évangélisation à Madagascar. Les nouvelles Églises Évangéliques sont déterminées à jouer dans la cour des grands et vont même

---

(1) Cf. Vincent BELROSE- HUYGHUES, *Historique de la pénétration protestante à Madagascar jusqu'en 1827*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Pari IV, 1978 ; Ludwig MUNTHE, *Ny kolejy loterana nandritra ny zato taona*, *Antananarivo*, 1971.

(2) Cf. Yvette SYLLA*, L'expérience catholique en terre betsimisaraka (1933-1950). Les débuts de l'implantation monfortaise*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de Paris I, 1984.

jusqu'à ambitionner de les dépasser un jour. Pourquoi pas ? Mais les Églises traditionnelles (catholiques, anglicanes et protestantes) n'entendent pas se laisser faire aussi facilement. Pour cela, elles ont opéré à deux niveaux :

- ✓ d'abord sur le plan du dénigrement linguistique. C'est ainsi que, dans une démarche de stigmatisation, toutes ces obédiences religieuses nouvellement implantées à Madagascar, ont été unilatéralement qualifiées par les Églises quatre Églises chrétiennes de sectes religieuses. C'est une stigmatisation, même si elle est d'ordre linguistique. Les nouvelles Églises Évangéliques y voient de l'exclusion qu'elles dénoncent avec force et vigueur ;

- ✓ et puis, sur le plan organisationnel. C'est ainsi que catholiques, anglicans et protestants malgaches se sont organisés en une seule structure œcuménique et ce, au nom du « dialogue des religions », se disent-ils entre eux pour avoir bonne conscience. Car cette structure œcuménique ne reconnaît et n'accepte pas en son sein la présence des Églises Évangéliques malgaches qu'ils ont déjà stigmatisées en secte.

La situation est donc tendue. Dans d'autres pays, cela aurait pu conduire à des affrontements armés. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, il n'en est rien. Une entente tacite semble se dessiner maintenant entre les Églises traditionnelles et les Églises Évangéliques nouvellement implantées. De là cette référence à l'organisation parentale « aîné / cadet », signifiant par là qu'à Madagascar il y a de la place pour tous les clochers. Dans la vie familiale, aîné (*zoky*) et cadet (*zandry*), sont appelés à évoluer et à rayonner ensemble, au sein du même terroir. Ici, la différence d'âge n'atténue en rien le lien de fraternité. Après tout, au regard des religions traditionnelles et ancestrales, toutes ces différentes Églises chrétiennes importées à Madagascar appartiennent à une famille spirituelle : le christianisme.

Mais les hommes étant ce qu'ils sont, l'élan narcissique tapit toujours en nous, comme l'ombre l'est à l'objet. L'obscurité cache momentanément l'ombre ; mais une fois l'objet exposé à la lumière, son ombre est là comme pour affirmer sa présence têtue. Ainsi donc, par-delà le lien affectif et fraternel qui doit s'instaurer entre aîné

(*zoky*) et cadet (*zandry*) au sein d'une même famille, des rivalités opposent les «Églises traditionnelles chrétiennes» (les aînées) aux Églises Évangélistes nouvellement débarquées» (les cadettes). En effet, à les entendre, ces obédiences chrétiennes installées au cours de l'histoire à Madagascar, depuis le XVII° siècle, prônent toutes le même amour du CHRIST et la même fraternité entre les hommes. Mais par-delà cette unicité du message à transmettre aux Malgaches, il y a de réelles divergences dans le mode opératoire d'évangéliser qui va souvent se cristalliser jusqu'en des rivalités ouvertes. Mais à regarder de près, ces rivalités ne se réduisent pas uniquement à la manière de faire connaître et de promouvoir les Évangiles, mais elles nous renvoient à quelque chose de plus profond. Alors que les quatre anciennes Églises chrétiennes insistent davantage sur un CHRIST d'humilité et de souffrance dans sa divine alliance avec les humains, les Églises Evangéliques nouvellement installées à Madagascar mettent davantage l'accent sur un CHRIST de joie et de lumière dans sa divine bienveillance envers les laissés pour compte et qui ont été appauvris par une organisation socio-politique injuste. Dans notre monde de profit, de modernité et d'incertitude, les Églises Evangéliques prétendent mieux répondre non seulement aux besoins spirituels des Malgaches face aux dérives sociétales mais également aux besoins matériels des plus démunis face aux difficultés de boucler la fin du mois. Dans ce sens, certaines «Églises Évangélistes nouvellement débarquées » n'hésitent pas à parler d'«Apocalypse» pour signifier par-là l'ordre économique d'aujourd'hui qui permettent aux nantis de se pavaner partout tout en crachant sur le visage des appauvris matériellement sera bientôt complètement anéanti par la puissance divine. L'Ancien Testament l'a déjà annoncé. Notons que cette fin du monde apocalyptique est déjà préfigurée par la fin dramatique et sans appel des deux villes bibliques à savoir, *Sodome* et *Gomorrhe* (*Genèse*, 19). Face à l'imminence de cette fin du monde déjà annoncée dans l'*Ancien Testament*, l'Eglise Evangéliques *Apokalipsy* soutient qu'elle reste le seul lieu de salut. Ailleurs, pas la moindre espérance ! Dans un univers de rivalité et d'absence de règlementations précises et fermement appliquées, qu'importe les moyens déployés, seuls les résultats comptent.

Dans certaines de ces Églises Évangéliques nouvellement débarquées à Madagascar, on pense plutôt attirer l'attention des fidèles à convertir en insistant

plutôt sur la guérison miraculeuse et l'exorcisme déjà opérés également par JÉSUS lors de ses différentes prédications en Judée, en Galilée ou encore, sur les rives du Jourdain, autour du Lac de Tibériade. Pour ces Églises Evangéliques, axer son discours d'évangélisation sur la santé. Dans un monde où l'accès aux soins n'est à la portée d'une infime partie de la population seulement l'idée d'un JESUS particulièrement attentif aux tares physiques ne peut qu'émouvoir. L'instinct de survie est plus fort que tout, quitte à friser le ridicule. Ici, on est à l'image du naufragé qui, dans son désespoir, accepte de s'accrocher aux écumes de l'eau. « *Raporapon'ny lentiñy : misangaviñy amin'ny vorin-drano* », nous dit à ce sujet un proverbe malgache (1). L'objectif affiché dans ces guérisons miraculeuses est de faire croire aux fidèles que le Pasteur qui arrive à soulager telle ou telle souffrance est effectivement un véritable messager de JESUS (ou JESÔSY) pour soulager les personnes qui croient réellement en lui. L'attractivité de l'Eglise de ce Pasteur se mesure à l'aune de ses guérisons miraculeuses. On comprend pourquoi les témoignages des guéris sont très importants pour attirer davantage d'adeptes.

S'il faut décrire grossièrement le paysage religieux malgache d'aujourd'hui, deux grandes vallées se dessinent, au milieu d'une vaste étendue de terre. D'un côté, il y a les Églises traditionnelles avec des actions qui s'inscrivent dans du long terme (éducation, développement communautaire, nutrition,…) et de l'autre, il y a les Églises Évangéliques qui cherchent plutôt à satisfaire les besoins immédiats et tangibles de leurs fidèles. Pour ces dernières, le « bricolage spirituel » est souvent de mise car non seulement il faut distancer les autres Églises évangéliques du lieu, mais il est également question de battre en brèche les quatre Églises traditionnelles qui, jusqu'à présent, ont raflé l'essentiel de la mise.

Si depuis le XIX° siècle jusqu'à la fin du XX° siècle, la rivalité se jouait entre les catholiques et les protestants, depuis ce XXI° siècle cette rivalité s'est déplacée

---

(1) « Gestes de désespérance d'une personne en train de se noyer : s'accrocher aux écumes de l'eau » (traduction littérale). Dans ce sujet qui nous intéresse à l'instant, ce proverbe insiste sur le ridicule de celui qui, ne sachant plus vers quel Saint se tourner, s'adresse à n'importe quel nom pourvu que cela ait une certaine résonnance. On sait très bien qu'en se fiant aux écumes, il s'accroche à du rien. Mais dans le désespoir, on perd jusqu'au bon sens le plus élémentaire.

entre catholiques / protestants d'un côté et Églises Évangéliques de l'autre. Depuis la crise politique de 2009, on assiste à une nouvelle configuration du paysage religieux malgache avec l'arrivée de l'«islam nouvelle version» qui est impulsée par les pays du Golfe. A coup de pétrodollars, des Mosquées font leur apparition, jusque dans des régions les plus enclavées du pays. Assisterons-nous, d'ici quelques décennies, à un quatrième glissement de rivalité entre christianisme d'un côté et courants islamiques de l'autre ? L'histoire le dira.

Mais en attendant, nous pouvons dire d'ores et déjà que par son insularité Madagascar ne sera pas protégées des retombées perverses de la mondialisation. En effet, l'opposition frontale entre catholicisme et protestantisme en Europe, au cours du XVII ° siècle, a provoqué quelques ondes de choc à Madagascar. Mais ce n'était qu'une rivalité en douceur, à la manière malgache. Il y a donc lieu de penser que l'opposition frontale entre christianisme et islamisme radicalisé qui déchire actuellement les pays du nord aura des ondes de choc amortis, une fois à Madagascar. Autrement dit, il faut espérer que la rivalité qui en découlera entre des Malgaches christianisés et des Malgaches islamisés ne se radicalisera pas en conflit ouvert entre Malgaches. Si les Églises chrétiennes à Madagascar ont un réel défi à relever, en plus de leur mission pastorale, c'est de consolider la liberté de croire dans le « bien vivre en commun » ou *fihavanaña*.

Ce défi apparaît imminent. Le croire est pris dans le tourbillon de la mouvance mondialisée. Certaines personnes changent maintenant de religion, comme elles changent de lieu de résidence.

Fin observateur de la religiosité du monde contemporain, le Professeur Raymond LEMIEUX n'a pas manqué de nous crier du de son lointain Canada : *«Les croyances d'aujourd'hui, d'une part, ne sont pas choisies une fois pour toutes, d'autre part ne concernent pas nécessairement la totalité de la vie. On sait, d'expérience, qu'on en a changé et qu'on peut donc en changer encore»* (1). Dans ce cri d'alarme,

_____

(1) Cf. Raymond LEMIEUX, *Croyances et incroyances: une économie du sens commun*, Université de Laval, 1992. Cet article est mis en ligne par l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBALY, en cliquant sur : *http//clasiques.uqac.ca*

il a un message particulier destiné aux chrétiens qui sont chaleureusement drapés dans leur patrimoine millénaire et qui refusent toute distanciation par rapport leur confortable posture : «*Si l'on veut être en mesure de réfléchir à une spécificité chrétienne, il faut d'abord accepter que les chrétiens soient à la fois des croyants parmi d'autres et des incroyants par rapport aux autres*» (1).

Être chrétien, c'est s'inscrire dans l'inconfortable recherche d'un « à-venir » qui est déjà annoncé dont on sent la présence effective mais qui demande à être rendue lisible au quotidien. On n'est pas chrétien : on le devient en s'ajustant constamment aux autres chrétiens et au non chrétiens. Rappelons que cette démarche œcuménique au quotidien encouragée par le Professeur Raymond LEMIEUX a été déjà esquissée par Alfred KUEN, il y a presque quarante ans de cela quand ce dernier écrivait : «*Seule la foi vivante permet d'établir une juste échelle de valeurs, à savoir, la paix, l'amour, la justice, ainsi que toute perspective susceptible de sauver l'humanité, dans une vision œcuménique du monde». (…). On ne naît pas chrétien, on le devient ; et l'on devient chrétien par sa foi, par sa conviction personnelle*» (2).

Un regard anthropologique, où le terrain occupe une place de premier choix, va nous aider à cerner au plus près la place des Églises Évangéliques et leur mode opératoire dans un monde de changement sans répit et de concurrence généralisée.

L'église Évangélique Shine d'*Ankirihiry*, située en plein quartier populaire de la ville de *Toamasina,* nous paraît très significative pour ce qui est de nouvelles approches pastorales dans un pays du sud rongé et par des crises politiques à répétition, et par des dérives sociétales mais un pays qui croit tout de même à son « à-venir ». Peut-on parler maintenant, à propos du spirituel, d'un langage propre aux opérateurs économiques du genre, «marché du salut», de «public cible à évangéliser», d'«un produit- phare» ?

---

(1) Cf. Raymond LEMIEUX, *Du religieux en émergence*. Ce texte est disponible dans «Les classiques des sciences sociales» du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), en cliquant : *http//clasiques.uqac.ca,* consulté le 12 Décembre 2013.

(2) Cf. Alfred KUEN, *Je bâtirai mon église : l'Eglise selon le plan de Dieu*, Édition Emmaüs, Paris, 1968.

Dans un premier temps, nous allons présenter notre terrain de recherche où est implantée l'une des deux Églises Évangéliques Shine de la Commune Urbaine de *Toamasina*. Ce sera l'occasion pour nous l'occasion de faire connaissance avec le Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et son épouse. Cela correspond à la première partie de ce Mémoire. Dans un second temps, nous allons les suivre pas à pas, pour mieux vivre leur vie dans leur quotidienneté pastorale. Cette observation participante sera pour nous l'occasion de faire corps avec notre terrain de recherche. Dans un troisième et dernier temps enfin, nous allons partir de ces réalités de terrain pour une démarche interprétative afin d'engager un débat ouvert sur un sujet qui mobilise de plus en plus l'opinion publique. Cette troisième partie de notre travail sera approfondie au moment de notre thèse de doctorat.

PREMIÈRE PARTIE

L'Église évangélique *Shine*, au cœur de l'arrondissement d'*Ankirihiry*

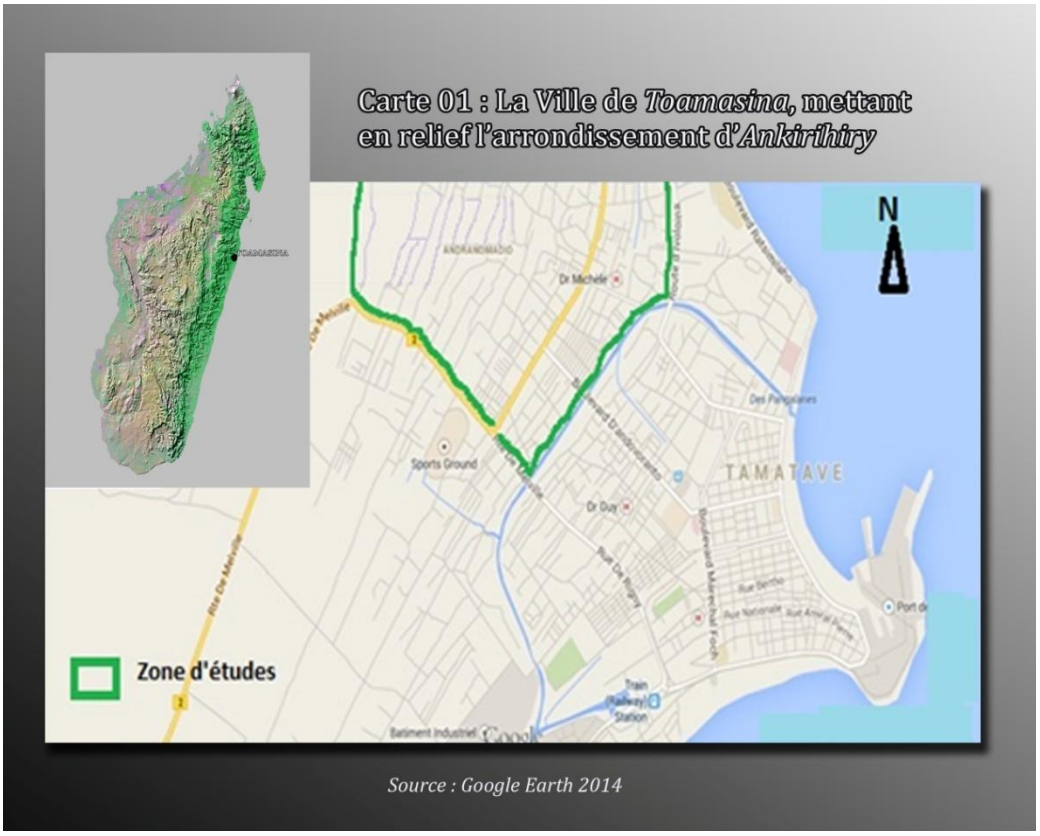
Chapitre I

FAIRE CONNAISSANCE AVEC L'ARRONDISSEMENT D'*ANKIRIHIRY*

A) - Regards croisés sur l'Arrondissement d'*Ankirihiry*

Conformément à la première Constitution de la première République malgache de 1958, celle d'aujourd'hui a toujours conservé les délimitations administratives de Madagascar en six provinces. *Toamasina* est une de ces six provinces. Elle est constituée de trois Régions : Région *Antsiñanaña*, Région *Alaotra-Mangoro* et Région *Añalanjirôfo*. Notre zone d'intervention se trouve dans la Région *Antsiñanaña* avec une façade maritime s'étalant sur des centaines de kilomètre et une pénétration vers l'intérieur des terres sur une centaine de kilomètres. Malgré cet allongement en latitude, la Région *Antsiñanaña* présente une incontestable unité climatique. Les pluies y sont abondantes du fait de l'afflux des masses d'air tiède et humide de l'alizé.

Document N°1 : carte de localisation de notre site d'intervention.



Notre étude va se dérouler dans l'Arrondissement d'*Ankirihiry,* l'un des cinq Arrondissements de la Commune urbaine de *Toamasina*. Cet Arrondissement est délimité sur la care ci-dessus par une couleur verte. *Toamasina* abrite le premier port commercial de Madagascar. Malgré la crise économique qui frappe actuellement le pays, de Janvier à Mai 2015, le port commercial de Toamasina a tout de même accueilli 174 navires longs courts, contre 164, en 2014 au cours de la même période. Les autorités portuaires projettent, d'ici quelques années, de faire de *Toamasina* un port d'éclatement pour desservir les autres ports avoisinants. *Toamasina* est également une ville universitaire (12.000 étudiants), drainant ainsi une population jeune et ouverte aussi bien à la mondialisation qu'à la modernité.

Le grand projet minier d'*Ambatovy(1)* (Exploitation du nickel et du cobalt) implanté dans la ville de *Toamasina,* a embauché dans sa phase d'implantation, des expatriés de différentes nationalités, dont des Philippins. Beaucoup d'entre eux sont des célibataires. Dans ces conditions, c'est donc la gente féminine locale qui servira de «lieu de détente et de jouissance», pendant les moments de débrayage. Mais cette gente féminine savait que cette opportunité n'est que précaire car, une fois l'usine construite, cette main-d'œuvre qualifiée va repartir et ce départ massif d'expatrié va créer un climat de morosité. A cela s'ajoute la suspension de l'AGOA (*African Growth Opportunity Act*) qui donnait un tarif préférentiel aux opérateurs économiques s'implantant dans la zone franche des banlieues tananariviennes et qui veulent écouler leurs produits manufacturiers vers les États-Unis d'Amérique. Avec la fermeture du jour au lendemain, des milliers de femmes sont basculées dans le chômage. Pour faire face à un quotidien de plus en plus difficile, certaines d'entre elles ont déserté la capitale pour tenter de trouver du « travail » dans la ville portuaire de *Toamasina*, même s'il s'agit d'un « travail de nuit ». Étant le premier port commercial de l'île et abritant en même temps une grande usine fraîchement implantée, *Toamasina* est donc, de ce point de vue, très attractive.

---

(1) Le projet *Ambatovy* est un grand projet d'extraction, de transformation de cobalt et de nickel à Madagascar. Ce projet est composé de trois volets : construction et aménagement de pipeline à boues de 220 km, l'aménagement et la mise en valeur d'une mine de nickel et de cobalt, et une grande usine de traitement hydro métallurgique de minerai à 11 km de la ville de *Toamasina.* Actuellement ce complexe minier rencontre des difficultés de trésorerie à cause de la chute du prix de nickel.

A *Toamasina*, il n'est donc pas rare de voir des adolescentes de 15 à 17 ans déambuler sous la pluie, dans les environs de l'Avenue de l'indépendance et en compagnie des filles plus matures, dans l'attente d'un client *vazaha* (c'est-à-dire, de l'Étranger). Face à ce drame humain, autorités policières s'enferment, hélas, dans leur myopie difficilement supportable, faute de volonté politique. Les dispositions judiciaires sont pourtant là, mais dans un pays miné par une corruption généralisée, mais rien ne semble bouger dans le bon sens. Et voilà cette gente féminine du plaisir, les «travailleuses de nuit» sans soutien financier et surtout, sans soutien moral. Les femmes qui ont encore un peu du sens de l'honneur pour ne pas se prostituer publiquement, sont souvent battues dans leur foyer conjugal et n'osent pas dénoncer publiquement leur calvaire au quotidien. Certaines qui ont de la chance de pas être violentées par leur mari, assistent impuissantes face à la déscolarisation de leur progéniture par manque d'argent pour payer les frais de scolarité. Si ce n'est pas le volet scolarité qui fait problème, ce sera le volet santé car les soins sont payants et de plus en plus chers. Dans tous cela, il faut ajouter l'insalubrité des quartiers, avec des eaux stagnantes presque tout au long de l'année, et l'insécurité des ruelles à traverser, faute d'éclairage public fiable. Pour traiter le moindre dossier administratif, c'est tout un parcours de combattant, à moins de payer largement de ses poches. Dans la Commune urbaine de *Toamasina* par exemple, avoir son acte de naissance demande beaucoup de temps mais ce temps peut être drastiquement réduit quand on sait correctement fouiller dans sa poche et en sortir quelques billets de banque.

La population de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* continue de subir de plein fouet et au quotidien toutes ces dégradations du cadre de vie. Plongée dans la désespérance, elle est à la recherche d'une moindre lueur d'espoir. Elle veut s'accrocher à un rêve, à défaut de jouir pleinement d'une quotidienneté plus clémente et plus soucieuse de la personne humaine. Il y a une attente.

Cette morosité de cadre de vie et qui est doublée d'une attente qui ne vient jamais semble favoriser les actions des Évangélistes de tout bord. En effet, quand on est dans la tourmente, l'instinct de survie vous pousse à vous accrocher à quelque chose de pérenne et de solide. A l'instar d'*Ankirihiry*, les quartiers populaires de la Commune urbaine de *Toamasina* dont la majorité de la population

se trouve en situation d'attente sont plus à l'écoute des Évangélistes que le sont les quartiers résidentiels. Dans les quartiers populaires, on vit dans la précarité d'un lendemain toujours incertain. Sans vivre dans l'opulence (car la crise économique a frappé à toutes les portes), dans les quartiers résidentiels, on vit plus dans la sérénité du lendemain. Par leur discours prônant l'amour de dieu et du prochain, prônant l'avènement d'un jour meilleur, prônant le regard protecteur et bienveillant de dieu (versets bibliques à l'appui), les Évangélistes des *Fiangonana zandriny* ne peuvent que faire le plein de leur paroisse à chaque rassemblement de prière. Car ils sont là au moment opportun : ils sont là pour donner du rêve à un cœur meurtri ; ils sont là pour donner une lueur d'espoir à une vie de morosité ; ils sont là pour répondre à une attente.

Toamasina est la capitale des *Betsimisaraka*, tout comme *Fianarantsoa* l'est pour les *Betsileo*, *Vangaindrano* pour les *Antaisaka* ou encore, *Antsohihy* pour les *Tsimihety*. Les dix huit ethnies qui composent la population malgache se sont regroupées au gré de l'histoire migratoire dans diverse régions de l'île. Depuis le chef charismatique JEAN RENÉ au début du XIX° siècle, le port de *Toamasina* a pris de l'ampleur au détriment de Foulpointe (au nord) et d'*Andevoranto* (au sud). Les autorités coloniales qui ont présidé presque tout un siècle sur le destin de *Toamasina* (1) ont accéléré et consolidé, par l'extension du port, cette attractivité de la ville de *Toamasina*. Le développement de la ville de *Toamasina* est intimement lié au rayonnement de son port (2). Un premier coup d'œil de l'occupation spatiale donne cette impression que les différentes ethnies (3) vivant dans la ville de T*oamasina* choisissent indifféremment leur résidence. A regarder de près, il n'en est rien.

_____

(1) La ville de *Toamasina* (plus que les autres villes malgaches) entend toujours faire corps avec ce passé colonial qu'elle considère comme étant un précieux patrimoine à conserver. Il faut savoir accepter son passé, même si ce passé a été douloureux. C'est ainsi qu'à Toamasina, il y a encore le Boulevard Joffre, le Boulevard Augagneur, le Camp Gallieni, la Place Bien-aimé, la Rue Amiral Billard ou encore, la Rue Lieutenant Noël.

(2) Cf. Eugène Régis MANGALAZA, Éric WEISS, Pierrot MEN, *Tamatave l'irrésistible*, Association des Éditeurs, Paris, 2001.

(3) Officiellement, Madagascar est composé de dix huit ethnies. Ce comptage par les autorités coloniales est contesté par les Malgaches. Nous n'allons pas débattre ici de cette question qui nous éloigne trop de notre sujet de Mémoire. Nous aborderons ce débat au cours de notre thèse de doctorat.

Le paysage urbain est davantage modelé par l'appartenance ethnique plutôt que par la surface financière des résidents. Certes, il y a le centre ville et *Tahitikely* qui sont des quartiers résidentiels et qui ne bougent pas beaucoup. Mais ce sont les quartiers populaires, avec les ruelles de sable, qui se remodèlent sans cesse. Les *Betsimisaraka* venus s'installer au fil de l'histoire de la ville occupent le nord (Quartier d'*Antsirañampasiky*, d'*Andranomadio*, d'*Ambalamanasy*, d'*Ankirihiry,…*) tandis que les autres ethnies occupent le sud (Quartier de *Morarano*, d'*Ambalakisoa*, de *Managarivotro*, d'*Antsarakofafa,…*). Cette répartition spatiale tend maintenant à évoluer car la ville est en expansion et l'exigüité des terrains à bâtir oblige de plus en plus les nouveaux migrants à faire preuve de réalisme en s'installant là où il y a de la place.

Les *Betsimisaraka* comptent pour les 45 à 50 % de la population Tamatavienne. Ayant été les premiers à venir s'installer dans l'actuelle ville de *Toamasina*, ils revendiquent leur statut de *tômpotany* (« maître de la terre ») qui relèguent les autres ethnies présentes dans la ville au statut de *vahìny* (« étranger »). Ce statut de *tômpotany* leur donne la mainmise sur le pouvoir spirituel du monde ancestral dans la ville. Dans les différentes invocations sacrées avec sacrifice de zébu (*jôro*) qui ont trait à l'avenir de la ville (inauguration d'une école, pose de première pierre pour un dispensaire, …). Ces officiants traditionnels et ancestraux qui opèrent au nom de la ville entière portent le tire de « *Tangalamena* » (littéralement, «Porteur ou gardien du bâton rouge». On leur attribue ce nom car lors des invocations sacrées ou jôro, ils scandent leur parole de prière en frappant avec ce bâton le flanc droit du zébu à sacrifier. Cette fonction spirituelle leur permet de jouir de certaines prérogatives, comme le fait de se voir attribuer à chaque cérémonie sacrificielle dans la ville les meilleurs morceaux de viande (une partie de la bosse du zébu ou *trafony*, les premières cottes en entier ou *tratra ahoatrany*, le foie [*atiny*], une partie des cuisses [*ilam-peny*]). Ce titre leur confère également une certaine notoriété dans la cité et ils sont souvent sollicités par les autorités politiques pour servir de médiateur en cas de litige entre la population et l'administration.

Lors du défilé du 26 Juin pour la fête de l'Indépendance, les T*angalamena* ont droit à la Tribune officielle et sont invités pour le vin d'honneur. Ils se regroupent maintenant dans une association informelle (parce que non enregistrée officiellement

sur les registres du Ministère de l'Intérieur) sans doute, pour plus de lisibilité tant par les autorités politiques que par la population. Ils jouent le rôle de comité des sages et servent de rempart pour toute dérive sociétale qui porte atteinte aux valeurs ancestrales.

Dans le quotidien, ils veillent à la bonne entente entre les différentes ethnies qui sont présentes dans la ville. En un mot, ils s'efforcent d'être l'incarnation vivante de cette valeur essentielle aux yeux du *Betsimisaraka* qu'est l'accueil de l'étranger. Mais le monde traditionnel *betsimisaraka*, cet accueil ne va pas sans contrepartie : l'étranger, une fois accueilli, a l'impérieuse obligation de respecter les pratiques culturelle de ses hôtes. Il ne faut pas que l'étranger se comporte en intrus, en bousculant ses hôtes. Cet esprit de cohabitation intelligente à la manière *Betsimisaraka* (1) est résumé par l'adage populaire qui dit : «*Tômpotany mandray vahìny, ary ny vahìny mahay mañaja tômpotany* » (littéralement, «Les autochtones qui sont accueillants vis-à-vis des étrangers, et les étrangers qui savent respecter les autochtones»). A la lumière des *Tangalamena*, nous voyons qu'à *Toamasina*, les pratiques culturelles du monde rural sont transportées et scrupuleusement maintenues en milieu urbain. Le schéma ancestral qui a déjà fait ses preuves est repris ici pour faire face à la modernité. C'est avec le passé que l'on espère éclairer le chemin chaotique de l'avenir. Fidèles à leurs traditions ancestrales donc, les *Betsimisaraka* ont toujours accueilli d'un cœur égal toutes ces vagues d'évangélistes qui sont venus déposer leur Bible et bâtir leur Eglise à *Toamasina*. L'arrondissement d'*Ankirihiry* est, de ce point de vue, une terre d'accueil.

L'Arrondissement d'*Ankirihiry* (avec ses différents quartiers ou *fokontany)* est l'un des cinq Arrondissements de la Commune urbaine de *Toamasina* où résident les *Betsimisaraka*. Ces derniers viennent surtout de *Vavatenina*, de *Soanierana*-

---

(1) Dans ses études sur les *Betsimisaraka*, le Professeur MANGALAZA a mis l'accent sur ce point. Voici ce qu'il a écrit à ce sujet : «*Dans la société betsimisaraka, on est en présence de deux forces contradictoires : d'un côté, la société qui demande une conformité absolue aux normes, et, d'un autre côté, les individus qui ont des aspirations et des besoins souvent en opposition avec ces règles. Ce droit à la différence assure la prospérité du groupe. Seule la complémentarité et l'affirmation de la différence sont facteurs de progrès social. Coexister c'est accepter l'autre dans sa différence»* (Eugène Régis MANGALAZA, *Vie et mort chez les Betsimisaraka. Essai d'anthropologie philosophique*, L'Harmattan, Paris, 1999).

Ivongo, de Sainte-Marie, de *Mananara-Nord*, de *Maroantsetra*, d'*Antalaha*, de Sambava et d'*Andapa* et de *Fénérive-est*. Selon la Direction de la Statistique de *Toamasina,* cet Arrondissement comptait 70.108 habitants en 2010 alors qu'en 2012 on y enregistrait déjà 73. 780 habitants. En deux ans, cet Arrondissement a vu sa population augmenter de 3.688 âmes. Cette augmentation importante s'explique plus par l'exode rural que par la mise au monde de nouveaux nés. Il s'agit surtout des jeunes qui désertent leur village natal en quête de modernité et dans l'espoir d'améliorer leur parcours de vie. Ces jeunes à la recherche d'une vie meilleure mais vite déçus du quotidien urbain figurent parmi les clients les plus ciblés les *Fiangonana Zandriny*.

En faisant du porte à porte une fois par semaine, les équipes de «recruteur» des différentes Églises Évangéliques arrivent à dénicher rapidement ces nouveaux migrants dans le doute et qui sont à la recherche de repères. Car le point commun entre ces différentes Églises évangélistes installées à *Toamasina* (Église *Vahao Ny Oloko* du jeune Pasteur HERITIANA, Eglise *Hazo Vanon-Ko Lakana* ou HVKL, Église *Fiangonana Ara-pilazantsara*,…) est l' « évangélisation de proximité et de l'écoute ». Ici, le pasteur ne travaille pas seul. Il est appuyé par toute une cohorte de personne déjà convertie et qui milite pour la même cause spirituelle. Ici, chaque fidèle, du plus grand au plus petit, a un rôle à jouer et chaque rôle est valorisé.

Le Tableau ci-dessous nous donne une photographie de la répartition démographique dans les cinq Arrondissements de la ville de *Toamasina*. L'Arrondissement d'*Ankirihiry* (le fief des *Betsimisaraka* qui sont les autochtones ou *tômpotany*) et l'Arrondissement de *Morarano* (le fief des originaires du sud-est malgache qui sont les étrangers ou *vahìny*) dépassent, en nombre de population les trois autres Arrondissements. L'Arrondissement d'*Ankirihiry* étant donc le plus peuplé des cinq Arrondissements de la Commune urbaine de *Toamasina*, rien d'étonnant qu'il attire à la fois des politiciens en quête de pouvoir (car c'est un important réservoir d'électeur) et des pasteurs à la recherche de nouvelles âmes à « sauver » (car c'est un terroir fécond pour prêcher). Pour ce qui est de l'évangélisation, il y a lieu de noter que plusieurs Églises chrétiennes, aussi bien des « Églises traditionnelles » que des « Églises évangéliques » ou *Fiangonana Zandriny* s'y implantent.

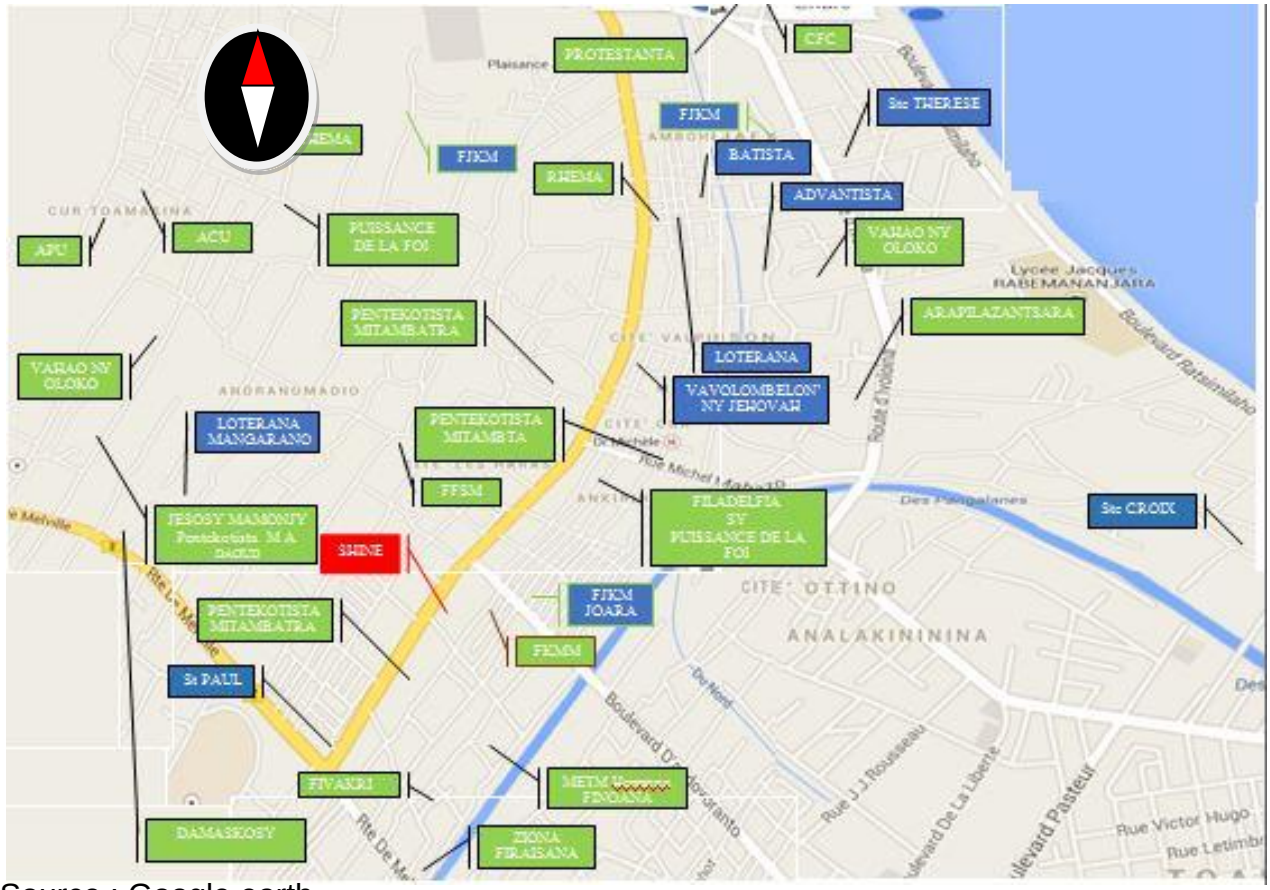
Document N°2 : *Tableau relatant la situation démographique de la ville de Toamasina*

ARRONDISSEMENT	HOMME	FEMME
Ankirihiry	33 424	36 684
Ambodimanga	16 204	17 032
Anjomà	17 640	18 592
Morarano	28 793	30 217
Tanambao V	26 671	28 034
Total	122 732	130 559

Source : Service Statistique de Toamasina, 2012.

En Juillet 2014, on y dénombre déjà 33 Églises chrétiennes. Sur ces 33 Églises, 22 appartiennent aux « *Fiangonana Zandriny* » ou Églises Évangéliques. 11 seulement appartiennent aux quatre « Églises traditionnelles » qui sont membres de l'FFKM. Ce chiffre est assez éloquent pour montrer le dynamisme des Églises Évangélistes dans les quartiers populaires de la ville de *Toamasina*. Leur démarche d'« évangélisation de proximité et d'écoute » s'avère payante. Le document ci-dessous nous permet de mieux visualiser cette répartition spatiale des lieux de culte dans l'Arrondissement d'*Ankirihiry*.

Document N° 3 : Carte de représentation cartographique des Églises chrétiennes dans l'arrondissement d'*Ankirihiry*



Source : Google earth

«*Fiangonana zandriny*» ou Églises de la nouvelle Évangélisation

Eglise évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*

« Églises traditionnelles », membres de *FFKM*

B) - L'évangélisation en pays *Betsimisaraka*

Dans le monde mythologique des *Betsimisaraka*, il y a un lien étroit entre ciel et terre, même si ces deux mondes sont diamétralement opposés. Dans cet univers mythique, on raconte que les hommes pouvaient aisément monter au ciel et en revenir, sains et saufs. Si les humains se rendaient au ciel, c'est pour solliciter

directement les faveurs de *Zañahary.* On n'a pas besoin de passer par un intermédiaire pour le connaître et pour avoir accès à lui. S'il faut absolument passer par des intermédiaires fiables, le mieux c'est de s'adresser à ses ancêtres (*razaña*), moyennant des sacrifices de zébu bien engraissé ainsi que d'offrande d'alcool bien fermenté (du *betsabetsa*) et bien distillé (*toaka gasy*, *laimadio*, *kavilava*,…).

Une telle vision du monde ne cadre pas avec celle prônée par le christianisme où le sacrifice n'est que symbolique et le repas communiel réduit à un petit morceau de quelque chose qui fait à peine saliver. Et ce qui est de plus décevant dans cette affaire, c'est que tous les assistants ne sont pas autorisés à prendre part à ce qu'on appelle pompeusement « repas communiel en présence de dieu en personne ». Tout au long de la cérémonie qui préside ce repas communiel, on vous fait chanter ; on vous donne parfois l'ordre de vous lever ; on vous demande d'écouter sagement des flots et des flots de parole ; dans certains cas, on vous autorise à frapper des mains et à esquisser quelques timides pas de danse ; on vous demande surtout d'être bien habillé. Ces flots et flots de parole s'articulent autour de l'histoire du fils unique du « Dieu le Père » qui a été envoyé sur terre pour « sauver » tous les humains, suite à une faute commise par le premier couple primordial (« un certain ADAM et une certaine ÈVE). On vous répète à la moindre occasion pour ne pas l'oublier que ce fils unique venu nous sauver s'appelle JÉSUS.

Et les prêtres et pasteurs du christianisme de raconter aux *Betsimisaraka*, qui n'en croient pas à leurs oreilles, qu'une fois sur terre, ce fils de dieu a été quotidiennement raillé et tristement maltraité par ceux qu'il tentait de sauver. Il en souffrait. Pire, il a été sauvagement mis à mort, par crucifixion en même temps que deux malheureux larcins. Et il agonisait longtemps avant de rendre son dernier souffle. On l'a enterré, après avoir été pleuré par sa mère et les amis de sa mère. Trois jours après sa mise en terre, il est revenu à la vie pour remonter, toujours vivant au ciel. Sa mère est également montée au ciel quelque temps après sous les yeux tout ébahis de ses amis. En fait, c'est un « dieu métis » car son père est céleste et sa mère terrestre. Et on raconte que sa mère a été engrossée tout en gardant sa virginité. Et on raconte encore à satiété qu'en étant poussière parmi les poussières, suite à la mort, nous allons tous revenir à la vie et remonter au ciel comme JÉSUS et sa maman. Pour un *Betsimisaraka* bien adossé dans ses mythes, cette histoire des

Blancs ne peut que le laisser dubitatif. Des faits comme, un fils de dieu assassiné par des humains, une femme vierge qui met au monde un beau garçon, un « défunt qui revient à la vie » (*mandôlovokatra*) lui posent problème. L'idée de « pêché originel » ou « *fahotaña mahafaty* » lui pose également problème car ses ancêtres ne sont pas impliqués dedans.

Si nous avons évoqué ces questions hautement théologiques, c'est pour montrer que le milieu culturel dans lequel les Évangélistes qui se sont donné comme mission de répandre ce qu'ils appellent la « Bonne Parole », n'est pas un terrain facile. Car, comme nous venons de le souligner plus haut, forts de leur mythologie, les *Betsimisaraka* pensent qu'on n'a pas besoin de passer par le fils de *Zañahary*, fut-il un « Fils unique » et qu'il s'appelle JÉSUS (malgachisé en JESÔSY [pour les catholiques], en JOSOA [pour les protestants]), pour un face à face avec *Zañahary* en personne. Pourquoi passer par le fils pour discuter avec le père, alors qu'on peut accéder directement à ce dernier ? Pourquoi compliquer ce qui est facile ? Confortablement drapés dans leurs traditions ancestrales, les *Betsimisaraka* pensent qu'ils ont, eux aussi, leur religion qui mérite d'être respectée comme toutes les autres religions. Dans leur esprit, les voies qui mènent à *Zañahary* sont multiples. Certaines sont plus tortueuses et plus escarpées que d'autres. Au nom de quels critères une voie pour accéder à *Zañahary* est plus sûre que toutes les autres ?

Ce sont les genres de propos que nous avons pu recueillir auprès des gens d'un certain âge (des hommes) lors de nos travaux de terrain dans l'Arrondissement d'*Ankirihiry*. Pour arrivée à ce niveau de discussion sur un sujet aussi intime que la foi, il nous a fallu des mois et des mois de va-et-vient auprès de chacun de nos informateurs pour avoir leur sympathie et leur totale confiance. En anthropologie l'investissement en temps pour le travail de terrain est aussi long que le travail d'écriture devant son ordinateur.

Ces longues palabres avec nos vieux informateurs de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* nous ont permis de comprendre toute la portée de cette réflexion de l'anthropologue anglais, Edward Evans EVAN PRITCHARD à propos de la religion : « *La religion n'est donc pas, comme certains le croient, un produit de la peur mais une garantie et une assurance contre la peur. Finalement, c'est un produit de*

l'instinct, une impulsion vitale qui, combinée à l'intelligence, assure à l'homme sa survivance et lui permet d'atteindre dans son évolution ascendante les plus hautes cimes. (…). *Ne nous étonnons pas que certaines sociétés ne possèdent ni science, ni art, ni philosophie, mais qu'il n'en existe aucune qui n'ait pas de religion* » (1).

Ce qui nous avons remarqué lors de nos travaux de terrain, c'est que ces vieux *betsimisaraka* de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* qui nous ont chaleureusement reçue à domicile sont tous convertis au christianisme. Dans un coin de leur petit salon, nous avons remarqué qu'ils ont affiché de leur appartenance au christianisme (un rosaire accroché, une Bible discrètement posée sur une table au coin de la pièce, une grande statue de la Vierge Marie, …). Il y a donc un décalage entre ce qu'ils ont dit et ce qu'ils pratiquent dans leur vie quotidienne. Notre présence est-elle une heureuse occasion pour eux de se libérer intérieurement face à une oppression qu'ils ont du mal à supporter. Autrement dit, est-ce qu'ils se sont convertis au christianisme par mimétisme parce que les notables de leur quartier (ou du moins les enfants de ces derniers) vont au Temple ou à l'Eglise tous les samedis ou tous les dimanches et qu'il est convenant de se comporter pareillement? Ou encore, se sont-ils convertis au christianisme pour se démarquer de leurs parents qui sont restés au village et qui sont encore restés des « broussards », des (*antambanivôlo*).

Dans ce cas, l'adhésion au christianisme est la marque de la distance symbolique qui sépare le monde rural du monde urbain. Est-ce par opportunité, dans la recherche de l'emploi, car dans l'embauche, certains patrons demandent souvent l'appartenance religieuse (notamment dans les grandes Entreprises).

Lors de notre enquête de terrain pour la réalisation de ce Mémoire de *Master II*, nous avons effectivement posé ces différentes questions à nos informateurs de l'Eglise évangélique SHINE d'*Ankirihiry*. Certains des anciens de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* n'ont pas voulu répondre à nos questions, en l'esquivant avec la chaleur du sourire de quelqu'un qui ne veut pas dévoiler son moi intérieur.

---

(1) Cf. Edward Evan EVANS-PRITCHARD*, Op. cit.,* p. 84.

Dans ces cas, nous n'avons pas insisté car il s'agit ici d'une conviction religieuse qui touche effectivement l'intimité de la personne (1). D'autres, à l'inverse, n'ont pas esquivé nos questions. Ce sont ceux-là qui ont parlé de leur mythe fondateur en le comparant au mythe judéo-chrétien de *La Genèse*. Ceux-là font également le lien entre les différentes séquences d'une cérémonie sacrificielle d'un zébu (*tsaboraha*) avec invocations sacrées (*jôro*) aux prières des catholiques, des protestants, des anglicans. Avec lucidité, ils soulignent les points de convergence et de divergence, sans prendre réellement position pour les deux modes du croire.

A la lumière de ce que nous de dire, il y a lieu de s'interroger si la conversion spirituelle de ces notables interrogés relève d'une réelle conviction intérieure ou plutôt d'une acceptation simulée et ce, dans une démarche de résistance passive face à une force oppressive jugée incontournable. Ou bien, s'agit-il ici des deux démarches à la fois : une démarche de convenance et d'intelligence de la situation qui n'exclut pas une foi profonde en un dieu sauveur du christianisme. Il faut, nous semble-t-il, des enquêtes plus approfondies pour et plus élargies pour avoir des débuts de réponse sérieuses à de telles questions. Et puis, cela dépasse le cadre de notre étude. Mais en attendant d'apporter ces débuts de réponses, nous pouvons déjà avancer l'hypothèse suivant lesquels les notables de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* cheminent ici sur deux registres spirituels : la spiritualité ancestrale et la spiritualité chrétienne des Evangélistes d'aujourd'hui ? Le débat est ouvert. Nous comptons y prendre part au moment notre thèse pour le doctorat. Il faut savoir que cette attitude qui consiste à cheminer sur deux voies spirituelles n'est pas quelque chose d'isolé. Elle se pratique encore dans de nombreux villages *betsimisaraka*. C'est le cas, par exemple, du village d'*Ambôhibé*, dans le district de *Vavatenina*.

_____

(1) Car nous pensons que, dans ses enquêtes de terrain l'anthropologue doit respecter l'intimité de ses informateurs. Il y a une éthique de la recherche anthropologique et nous pensons qu'il faut se conformer impérativement à cette éthique, même si la soif de connaître le chercheur à aller toujours de plus en plus loin dans ses investigations. L'instrumentalisation de l'anthropologie à des fins qui tournent le dos au respect de la personne humaine pose un problème éthique. Au cours de la période coloniale, l'anthropologie a été instrumentalisée par les différents Gouverneurs (GALLIENI AUGAGNEUR,…) pour la pacification et pour la mise en valeur des différentes régions de Madagascar. Prêtres et pasteurs de cette époque ne sont pas, eux aussi, lavés de tout soupçon car *La Bible* a été appelée à la rescousse pour «civiliser» les Malgaches.

Dans ce village situé à une quinzaine de kilomètre du chef lieu de district et accessible en voiture, il n'y a que deux confessions religieuses : les catholiques et les protestants. Ici, dans une posture d'ondulation, les anciens se convertissent au christianisme, tout en continuant de s'attacher profondément aux croyances ancestrales. C'est ainsi que ces anciens, tout en fréquentant l'unique Temple ou l'unique Eglise du village continuent d'observer les différents *fady* ou *tabou.* Ce sont des tabou qui sont liés au terroir ou *fadin-tany* (1), liés à la généalogie ancestrale ou *fadin-drazaña* (2), liés au jour de la semaine ou *andro fady* (3), liés à un talisman ou *fadin'aôdy*(4). Dans une démarche d'œcuménisme dont ils ont seuls le secret, voilà ces chrétiens *betsimisaraka* qui cheminent sur deux voies du croire. Dans cette posture de l'entre-deux, le respect des *fady* ou tabou constitue l'un des invariants de la religion traditionnelle du *Betsimisaraka*, lui permettant d'évoluer en équilibre sur le chemin de la vie. De tous les *fady*, ceux liés aux ancêtres ou *fadin-drazaña* sont de premier ordre car il renvoie le sujet à sa source. Or, si la source est polluée, tout l'est jusqu'à l'embouchure. Ces *fadin-drazaña* correspondent, nous semblent-ils, à ce que les anthropologues désignent par «tabou totémique ». Sigmund FREUD a largement développé cette idée dans l'un de ses ouvrages (5).

D'une manière générale les *fady* liés aux ancêtres sont très importants aux yeux des *Betsimisaraka*, même s'ils viennent résider en ville à l'exemple de ces notables de l'Arrondissement d'*Ankirihiry*. Enfreindre délibérément ces interdits, c'est couper le cordon ombilical qui relie aux ancêtres fondateurs et à la terre ancestrale. C'est faire table rase de sa généalogie, dans une sorte d'errance spirituelle. Enfreindre

---

(1) Comme le fait de ne jamais planter de l'arachide dans un terroir donné (*tany fady amboliam-boanjo*).

(2) Comme le fait de ne jamais consommer de l'anguille (*fady amaloño*), de chèvre (*fady bengy*) ou encore, du zébu sans cornes *(fady aomby bory).*

(3) Comme le fait de ne jamais enterrer un défunt le jour d'un jeudi (*fady mandeviñy andro alakamisy*).

(4) Comme le fait de ne pas s'exposer, durant quatre jours d'affilé, aux nuages pourpres du soleil déclinant avant de disparaître à l'horizon (*fady menarôndro mandritry ny iray faraña*).

(5) Cf. Sigmund FREUD, *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des primitifs*, Payot, Paris, 1980.

délibérément ces interdits, c'est couper le cordon ombilical qui relie aux ancêtres fondateurs et à la terre ancestrale. C'est faire table rase de sa généalogie, dans une sorte d'errance spirituelle.

Cela revient à ne plus savoir les frontières qui séparent le consommable ancestralement du non consommable ancestralement, tant sur le plan alimentaire que sur le plan sexuel (1). C'est ignorer les limites entre sacré et profane. C'est finalement retomber dans l'animalité. S'il faut tout renier dans la vie, la dernière chose que les *Betsimisaraka* éduqués dans des valeurs ancestrales vont renier en dernier c'est bien le tabou ancestral ou *fadin-drazaña.* Un proverbe *betsimisaraka* nous permet de bien comprendre les raisons qui l'animent face à ce tel terrible choix. Voici ce que nous dit ce proverbe : «*Izay sahy mandika fadin-drazaña, sahy mandöza*» (littéralement, «Qui ose enfreindre un tabou ancestral, ose commettre l'inceste»). Aux yeux des *Betsimisaraka,* l'inceste semble mieux correspondre à ce que les Évangélistes appellent «péché mortel» ou *fahotaña mahafaty*. Car des passerelles existent entre religion traditionnelle *betsimisaraka* et religion de la modernité des chrétiens. Pour consolider notre thèse, nous faisons appel ici encore à un autre proverbe *betsimisaraka* qui nous dit: «*Aomby nangalan-döza : maty foaña*» (littéralement, «littéralement, «Zébu pour sacrifié pour laver un inceste : mis à mort inutilement »).

Derrière ce proverbe, l'idée est d'insister sur le fait que *Zañahary*, dans sa bonté insondable, est le seul qui soit en mesure de rétablir réellement l'ordre

---

(1) Un de nos informateurs de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* nous a raconté à ce sujet que dans son groupe lignager du village d'*Ambohibé* que si un jeune garçon est appelé sous le drapeau, à sa demande, on peut le libérer momentanément des *fady* alimentaires qui sont liés à ses ancêtres. Car pendant le service militaire, il est possible qu'on lui présente un plat (viande de chèvre, viande de zébu sans cornes, poix chiche, anguille,…) qui va le souiller à jamais. Pour lever ces fady ancestral, il doit s'adresser à ses grands-parents. Une fois que ces derniers ont donné leur accord, un rite spécial est organisé à cet effet, en présence de la communauté lignagère. Dans ce cas, un proche parent (sa mère, une grande sœur, une tante paternelle) se chargera de « porter », à sa place, ces *fady ancestraux*. Cette abstinence par personne interposée durera le temps de son absence du village. De retour au village, il reprendra les *fady* liés aux ancêtres. Un autre rite spécial ponctuera cet événement. Lors de ce rite, l'intéressé remettra au proche parent qui s'est dévoué pour lui une pièce d'argent, en signe de remerciement pour service rendu.

socio-cosmique provoqué par l'inceste. Au niveau de l'humain on ne peut pas effacer la souillure causée par l'inceste. Il n'y a que Dieu qui soit en mesure de le faire. Il est à regretter que Théologiens et Évangélistes malgaches n'ont pas suffisamment pris la peine d'approfondir l'équivalent du « péché mortel » ou *fahotaña mahafaty* dans la religion traditionnelle des *Betsimisaraka*. Le Père Pascal LAHADY, anthropo-théologien, qui a pourtant consacré l'essentiel de ses travaux sur les *Betsimisaraka* (1) n'a pas accordé toute l'attention nécessaire à cette question si essentielle pour l'évangélisation. En tout cas, l'anthropo-théologie est incontournable pour toute action pastorale qui tient compte de la culture de la population à évangéliser.

C'est par la porte sud du pays, chez les T*anosy* de Fort-Dauphin que l'évangélisation a pu pénétrer dans la Grande île et ce, à la demande d'Etienne de FLACOURT qui venait d'être fraîchement nommé à la direction de la Compagnie des Indes Orientales (en remplacement de Jacques PRONIS) en 1648. Homme de grande piété, Etienne de FLACOURT a milité pour l'envoi des religieux (2) dans la nouvelle colonie (3).

L'idée est de convertir les *Tanosy* au catholicisme, en commençant par les notables. Paris a répondu positivement à sa demande. Les premiers prêtres, partis du port de La Rochelle, de Nantes et de Bordeaux ont débarqués à Fort Dauphin. Ayant très vite appris le parler *tanosy*, Etienne de FLACOURT a publié, en 1657, le

---

(1) CF. Pascal LAHADY, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, Librairie *Ambozontany*, *Fianarantsoa*, 1979.

(2) Ce sont les Lazaristes qui ont répondu à l'appel. Le Père Charles NAQUART et le Père Nicolas GONDÉE sont les deux premiers prêtres lazaristes qui ont débarqué à Fort Dauphin le 4 Décembre 1648. Ils ont travaillé avec zèle et dévouement. Les résultats ne se sont pas fait attendre. En effet, le 2 Février 1650, ils ont posé la première pierre de l'actuelle cathédrale de Fort-Dauphin. Pour plus d'information sur les lazaristes à Madagascar, il y a l'article en ligne de Marc THIEFFRY, en cliquant : *Famvin.org /fr / Congreg_ Mission / HISTOIRE CM / Mission_Madgascar_1648_1674.pdf* Vous pouvez aller consulter également sur la toile,, *Pages / lazaristes M. html*

(3) Ce projet a complètement échoué face au nationalisme des *Tanosy*. Ces derniers se sont massivement révoltés, en s'engageant dans une vraie guerre de libération. Sur les milliers de colons français envoyés à Madagascar depuis le port de La Rochelle, du Havre et de Bordeaux à partir de 1648, il n'en restait, à peine, une soixantaine en 1674. Tous ont été massacrés. Les rescapés ont pris le large, avec leurs épouses *tanosy*, pour se réfugier à La Réunion.

le premier catéchisme en langue malgache et qu'il a intitulé « *Catéchisme madécasse-français* » (1).

Les Lazaristes étaient les premiers religieux à répondre à l'appel d'Etienne de FLACOURT. Le paysage religieux du sud malgache est encore fortement remodelé par les Lazaristes : ils sont présents en pays *mahafale*, en pays *tanosy* et dans l'*Androy*. Il a fallu attendre presque deux siècles plus tard pour que des Evangélistes anglais s'investissent réellement à Madagascar. Avec l'arrivée au pouvoir du jeune roi RADAMA I, David JONES et Thomas BEVAN (deux pasteurs protestants) ont débarqués à *Toamasina,* tout au début du XIX° siècle. David JONES et Thomas BEVAN n'ont pas séjourné longtemps parmi les *Betsimisaraka.* Car ils avaient pour mission d'évangéliser la population des Hautes Terres et de jeter ainsi les bases d'une relation d'affaire avec la cour royale d'*Antananarivo*. Toutefois, en souvenir de ces deux figures du protestantisme malgache, les *Betsimisaraka* entendent les immortaliser en baptisant de leur nom deux grands Établissements scolaires de la ville.

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, les Malgaches sont par nature des croyants. Par leur insularité, ils sont également en toute disponibilité d'accueil et d'écoute de tout ce qui vient des lointains rivages. Y compris le discours spirituel porté par les « rouliers des mers » (2). Mais cette disponibilité intérieure et cette faculté d'écoute ne les détournent des valeurs sociétales et spirituelles héritées de leurs ancêtres. C'est en s'y accrochant qu'ils pensent se perdre face aux flots de discours venus du large.

Jusqu'ici, ils y sont parvenus. Au travers de leurs proverbes, on retrouve certains attributs du dieu de *La Bible*: «*Zañahary tsy mañebaka*» (littéralement, (littéralement,« Dieu n'humilie jamais sa créature » ; «*Lay veta hely nitraotro amin'andriaña, samby ôlo nataon-Jañahary*» (traduction libre, «Le pauvre dans toute

---

(1) Le voyage entre l'Europe et Madagascar durait, à cette époque, plus de deux mois sur mer

(2) Cf. Ludwig MUNTHE, Elie RANDRIANARISON, David RANAIVOSON, *Le catéchisme malgache de 1657. Essai de présentation du premier live en langue malgache. Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle*, Imprimerie luthérienne, Antananarivo, 1987.

sa nudité qui rencontre un riche dans toute sa puissance : les deux sont égaux, parce que façonnés par le même Dieu») ; «*Zañahary tsy mitaña an-dôlolom-pô* » (traduction libre, «Dieu n'est pas rancunier»). Tous ces proverbes font référence aux enseignements de JÉSUS CHRIST dans les Évangiles à savoir, la bonté et la miséricorde divine, l'amour du prochain, l'égalité devant Dieu, l'humilité.

Ces différents enseignements du christianisme font effectivement écho au *fihavanaña*, cette valeur sociétale si chère aux Malgaches (1). La culture traditionnelle malgache, renforcée par son autre particularité qu'est le *fihavanana,* facilite l'adhésion du peuple malgache à la construction du Royaume de Dieu annoncé par le christianisme, c'est-à-dire, à la restitution d'un monde de solidarité, de partage, d'amour, et de paix.

Alors que dans le monde, les missions catholiques ont connu une grande expansion aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les Églises issues de la Réforme ne se mettront sur un pied comparable que vers les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Ces missionnaires ont appris à lire et à écrire aux enfants. D'après ces missionnaires, la population malgache devrait s'instruire et se convertir au christianisme si elle voulait contribuer et devenir acteurs de la civilisation. Église et École se retrouvent très liées, car ce sont les missionnaires, en général des hommes blancs appelés vazaha, c'est-à dire, étrangers, qui dispensent l'enseignement dont l'objectif vise moins à communiquer des connaissances aux élèves qu'à les convertir. L'historiographie religieuse concernant Madagascar, semble suivre les traces de l'historiographie générale, à savoir, la recherche et la mise en valeur de l'identité des Malgaches. La christianisation est perçue comme partie intégrante et même comme facteur principal dans l'action civilisatrice entreprise par l'homme blanc.

La réalité dans laquelle doit s'incarner la religion chrétienne de l'époque n'était pas seulement la coutume, mais toute la culture malgache, dans ses composantes sociales, économiques et politiques. La Reine RANAVALONA I en était profondément consciente. Elle était fortement inquiète de l'avenir de son royaume. C'est la raison pour laquelle, au début de l'année 1835, elle n'avait pas hésité à persécuter vigoureusement les premiers sujets de son royaume, y compris ses proches, qui osaient se convertir au christianisme. C'est qu'elle a été dictée par l'intérêt supérieur de son royaume et de l'intérêt général de

son peuple. La figure d'une reine sanguinaire et plongée dans l'obscurantisme que certains historiens occidentaux, relayés ces derniers temps par des historiens malgaches d'obédience chrétienne, ne lui sied point. Il va sans dire que ces historiens en dressant le portrait de cette reine ont opéré dans un esprit masochiste. RANAVALONA I est une reine fortement attachée à ses traditions ancestrales et profondément soucieuse de l'avenir de son royaume. La stabilité est, à es yeux, le garant de la paix sociale. Cette stabilité doit s'enraciner dans son sol nourricier à savoir, le respect des traditions ancestrales malgaches.

Vingt six ans plus tard, en 1861, la Reine RANAVALONA II qui l'a succédé au trône, se convertit au christianisme et encourageait les activités quotidiennes des missionnaires protestants. Pour signifier son engagement spirituel, elle avait donné ordre de brûler les talismans royaux appelés « *sampy* ». Pour elle, l'exemple doit venir d'en haut. Le protestantisme est donc devenu, religion d'Etat. Car la Reine était pleinement convaincue que son royaume a tout intérêt à s'ouvrir au monde pour ne pas rater la marche du progrès social, économique et politique de l'époque. A ses yeux, les croyances traditionnelles qui ont pourtant fait leurs preuves du temps des anciens ne sont plus réellement opératoires face aux nouveaux défis de la modernité. La cour royale l'a suivie dans sa politique de réforme. Avec elle, une nouvelle carte de la chrétienté malgache est en train de se dessiner, remodelant ainsi de l'intérieur ce que l'on croyait jusque là immuable. Visionnaire, la Reine RANAVALONA II sentait déjà, elle qui n'a jamais voyagé en dehors de son pays, que son royaume est déjà pris dans l'engrenage d'un mouvement mondialisé à partir du moment où les missionnaires avaient débarqué au port de Tamatave pour la rencontrer. Se positionnant donc symboliquement en « Reine de Madagascar » (*Ranavalomanjaka*) du haut de son Palais d'*Antananarivo* (1), elle avait eu cette lumineuse intuition que Madagascar ne sera jamais épargné par ce mouvement mondialisé qu'est le christianisme. Malgré son insularité, Madagascar ne peut plus vivre en autarcie. La Reine RANAVALONA II avait certainement bien compris que ce mouvement mondialisé se présente aujourd'hui sous le visage d'une nouvelle religion proposée par les missionnaires protestants mais demain, ce sera sous un autre

---

(1) Car les autres royaumes malgaches ne sont pas de cet avis.

visage. Dans tout cela, il y a lieu de croire qu'en 1861, elle avait eu cette vision prémonitoire que dans les siècles à venir ce sont effectivement les questions religieuses qui vont modeler et remodeler le monde et non les questions idéologiques.

Jusqu''ici, l'histoire semble lui donner raison. L'exemple des Églises évangéliques, à forte base émotionnelle et qui se présent comme étant le rempart des pauvres, est très éloquent à ce sujet. Peu à peu, ces Églises se sont mondialisées et commencent à proliférer à Madagascar (1). Leur rythme de naissance inquiète fortement les Églises traditionnelles. Alors que ces derniers mettent beaucoup de temps à former leurs prêtres et leurs pasteurs, beaucoup de prédicateurs attitrés des Églises Évangéliques n'ont pas fait d'étude théologique poussée. Certains sont de vrais autodidactes en la matière et n'ont jamais fréquenté les bancs d'un Grand Séminaire ou d'une Faculté de théologie. Et pourtant, ce sont en grande partie ces gens-là qui animent les Églises Évangéliques éparpillées dans le monde. Certes, il existe encore quelques poches de résistance qui semble encore tenir tête à cette nouvelle religion, mais jusqu'à quand ? Depuis la crise politique de 2002, avec l'arrivée de Marc RAVALOMANANA au pouvoir, les autorités politiques malgaches, en ville comme en brousse, n'osent plus démarrer une cérémonie officielle qu'après avoir fait appel à un prédicateur de prononcer quelque « morceau de prière évangélique», sous le sourire moqueur de certains assistants. Car ces derniers savent que la république malgache est laïque. Depuis la crise politique de 2009, avec l'arrivée au pouvoir d'Andry RAJOELINA, les radios évangéliques envahissent l'univers du *media*. A Madagascar, la religion est en tout, même si elle n'est pas le tout de la vie.

. Dans les pays non fortement islamisé, c'est donc au travers des Églises Évangéliques que la religion envahit le quotidien du citoyen. Dans les pays en émergence, quand l'Etat démissionne de ses missions fondamentales et que la pauvreté vous colle à la peau, l'Eglise est là pour suppléer à cette dramatique absence. Tel est le paysage religieux malgache en 2014, au moment où nous rédigeons ce Mémoire de *Master II*.

———————

(1)Cf. Adolphe RAHAMEFY, *Sectes et crises religieuses à Madagascar*, Karthala, Paris, 2007.

Le pentecôtisme et ses mouvances ont profité de cette démission de l'Etat et de la pauvreté généralisée des populations pour bâtir son « royaume ». L'Eglise Evangélique *Shine* fait partie de ces mouvances. Or, toutes ces Eglises Évangéliques n'ont pas encore accumulé des millénaires d'histoire, comme c'est le cas du christianisme, les voilà déjà qui remodèlent, sans le moindre complexe, le paysage religieux de la planète. En France où la religion catholique est dominante, on dénombre actuellement dans les 250 à 300 Églises Évangéliques que l'on stigmatise par « Secte ». On en compte dans les 600 au Japon, et dans les 3 000 sectes aux États-Unis d'Amérique ! Le Brésil qui se présente comme étant l'un des pays de l'Amérique latine où le catholicisme est rayonnant n'a pas résisté aux vagues déferlantes des Églises Évangéliques. En dépit de leur régime musclé, même la Chine et la Corée du Nord n'arrivent pas à se protéger de ces tourbillons spirituels du nouveau genre (1). La liste est loin d'être épuisée. Dans cet environnement de conquête, nous comprenons toute l'ambition du Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO et de son épouse « la » Pasteur Fara ANDRIANARIVO de faire construire à Madagascar, dans les cinq années à venir, 1.000 Églises Évangéliques *Shine* et de rayonner par la médiation de son mouvement religieux dans 150 pays. Nous y reviendrons.

Les chroniques de l'actualité interprètent parfois unilatéralement cette recrudescence des Églises évangéliques comme une conduite d'évasion de la jeune génération face aux dérives sociétales. Elle se réfugie soutient-on à ce moment-là, dans

---

(1) Cf. LE COURRIER INTERNATIONAL, « Fous de JESUS : les évangiles à la conquête du monde » in, *Courrier International*, N° 735 Paris, Novembre 2004. Dans ce numéro, on nous informe que les Pasteurs Protestants de la Corée du Sud ont pu pénétrer dans le « Royaume chasse-gardé » de KIM JONG IL en Corée du nord. Dans ce numéro 735, l'article qui relate ces faits s'intitule, « Évangéliser la Corée du nord » Cet article sur la toile, en cliquant : *www.courrieinternational.com/article/2004/12/02,evangeliser-la-corée-du-nord*. Très actifs, ces Evangélistes protestants de la Corée du Sud, ambitionnent également, au prix de leur vie, de prêcher jusqu'en Irak. Le Pasteur KIM SUN IL avait ouvert le chemin. Cette audace, il l'avait payé de sa vie. Mais cela n'avait pas découragé ses compatriotes. Et c'est ainsi qu'en suivant les traces de son compatriote martyrisé, le Pasteur KIM CHONG SONG avait pris, à son tour, le chemin de l'Irak. Pour cette mission d'évangélisation, il était à la tête de cinq autres Pasteurs protestants, sud coréens. Les membres de l'expédition évangéliques étaient prêts, eux aussi, à donner leur vie à l'exemple de JESUS qui a donné sa vie pour l'humanité. Avant de partir, il a rédigé un testament spirituel, sachant que la mort sera au bout du voyage. Malgré la réticence des autorités de son pays, il avait donc pris le bâton du missionnaire évangéliste. En Octobre 2008, il entrait dans la ville de *Mossoul*, avec ses compagnons. Il avait été chaleureusement accueilli, avec sa délégation, par les convertis d'Irak et s'en était sorti sain et sauf. Pour en savoir plus, cliquez sur *http://www.courrierinternational.com/article/2004/12/02/ils-veulent-precher-en-irak-meme-au-prix-du-martyre*

une spiritualité bricolée, par dépit. C'est ainsi que l'on en arrive à « instrumentaliser » *Les Évangiles*. Ce qui nous amène à distinguer « évangélisation » et « évangélisme. Dans l'« évangélisation », il y a le fait d'annoncer l'Évangile, de faire découvrir la religion chrétienne à des personnes qui, jusqu'ici, n'en n'ont pas eu connaissance. L'expression « annoncer la Bonne Parole » va dans le même sens. En malgache on dit, « *mitory ny filazantsara* ». Alors que dans l'« évangélisme » il est question d'une pratique religieuse conforme aux enseignements de JÉSUS-CHRIST tels que les Apôtres nous les ont rapportés dans *Les Évangiles*. En malgache on dit, « *manaraka ny fampianaran'i JESÔSY-KRISTY, araka ny Evanjely* ».

Toutes les Églises chrétiennes du monde se réclament des enseignements de JÉSUS-CHRIST et prétendent mettre réellement en œuvre les différents écrits par les douze Apôtres. Car le Maître n'a pas écrit. Il a évolué dans une société de l'oralité où tout se transmettait par la parole. Ses disciples ont donc pris la peine d'immortaliser les temps forts de sa vie ainsi que l'essentiel de ses enseignements spirituels dans un écrit collectif appelé « Les Évangiles ». De là, les deux notions que nous venons de clarifier tout à l'heure. Après le départ du Maître le jour de l'ascension, en montant directement en chair et en os au ciel après avoir vaincu les épreuves de la mort charnelle, les douze Apôtres se sont éparpillés pour propager, chacun en ce qui les concerne, les enseignements du Maître. Ils étaient les premiers évangélistes et formèrent, à leur tour, au nom du Maître, de nouveaux disciples. Car l'idée est d'annoncer à l'humanité entière la « Bonne Parole ». De génération en génération, le mode opératoire a fini par se diversifier et des divergences apparaissent au niveau de l'interprétation des textes. Le Maître n'étant plus là, ainsi que ses douze Apôtres, de divergences interprétatives on tombe dans des discordances entre des chrétiens qui se réclament des mêmes enseignements et du même Maître. Dans certains cas, on en vient aux mains et puis, aux armes alors qu'on prétend prôner la concordance, l'amour et la paix. Cette zizanie spirituelle mine encore le christianisme, malgré ses deux millénaires d'existence. L'histoire de l'humanité a été scandée par cette « zizanie familiale », faute d'une autorité spirituelle reconnue par tous. Et pourtant, le Maître a pris la peine de désigner son successeur en la personne de l'Apôtre PIERRE pour les rassembler en toute circonstance. L'Apôtre PIERRE s'est acquitté correctement de sa tâche. En témoigne la réunion qu'il a présidée quarante jours après le départ du Maître, le jour de la pentecôte,

où il était question non seulement de choisir le remplaçant de JUDAS qui s'est suicidé après avoir trahi le Maître, mais également de fonder collectivement l'Eglise de Dieu. D'un seul élan, tous ont choisi MATHIAS pour être le douzième Apôtre et d'un seul corps ils se sont engagés de répandre les enseignements du Maître sur toute la surface de la terre. Cette unité d'esprit, comme nous l'avons déjà soulignée plus haut, n'a pas résisté à l'érosion du temps.

Ce qui explique pourquoi les « porteurs de la Bonne Parole » sont venus en rangs dispersés à Madagascar. Ce qui explique, entre autre, la présence dans un Arrondissement comme *Ankirihiry* de la Commune urbaine de *Toamasina*, la présence d'une trentaine d'église chrétienne de sensibilités spirituelles différentes (églises catholiques, églises protestantes, églises évangéliques).

C) - Églises traditionnelles et *Fiangonana Zandriny*

La commune urbaine de *Toamasina*, comme partout à Madagascar, depuis les dix dernières années, héberge différents Églises évangéliques dénommée *sectes*, afin de bien les distinguer des Églises dites traditionnelles. La popularité de l'arrondissement d'*Ankirihiry* est si reconnue, que l'on y trouve la majorité des sectes, outre les Églises traditionnelles. Le terme *secte* semble très dépréciatif et amène les chrétiens des Églises traditionnelles à avoir des jugements de valeur très négatifs vis-à-vis des sectes. Aussi, avec l'intention de préserver une cohabitation paisible, le *F.F.K.M*. utilise désormais le terme *Fiangonana Zandriny* au lieu du mot secte. En général, les Églises traditionnelles sont fréquentées par des personnes à l'apparence respectable, reconnus par la société ; ce sont des nobles, des autorités et des personnes aisées. Alors que les Églises évangéliques semblent cibler les personnes à problèmes sociaux tels que les divorcés, les marginaux et les vulnérables.

Nous pouvons aussi constater que la majorité des Églises traditionnelles sont des grands bâtiments en béton armé, des monuments. Elles sont implantées dans des quartiers résidentiels, axées sur les routes nationales, ou sur des routes goudronnées, avec un environnement touristique. Cela s'explique sûrement par leurs qualités d'héritières, des Églises appartenant autrefois aux colons. Par contre, les

Fiangonana Zandriny, n'hésitent pas à intégrer les bas quartiers, les ruelles, et les marchés publics. L'Église évangélique *Shine* occupait, lors de sa mise en place à *Toamasina,* en 2007, la salle des fêtes du foyer social Canada. Mais depuis 2009, elle est domiciliée dans un local assez spacieux, en face du marché d*'Ankirihiry atsimo.* Les fidèles sont supposés n'avoir pas le droit de se haïr entre eux, à cause de leur appartenance religieuse. Mais chaque confession espère obtenir l'exclusivité du marché, et insiste auprès d'une clientèle potentielle ainsi que de ses fidèles qu'elle est la meilleure et la vraie marque.

En 2013, dans le cadre d'une tentative de réconciliation nationale, pour mettre fin à la crise politique à Madagascar, une délégation du *F.F.K.M*, composée de deux pasteurs des Églises protestantes, d'un prêtre de l'Église anglicane et un pasteur issu de l'Église luthérienne ont organisé un atelier de réflexion sur le thème du pardon, à Toamasina*,* au restaurant *«Bateau Ivre»*. Il faut remarquer que l'Église catholique n'était pas représentée lors de cette rencontre. Le motif de cette absence peut aussi bien être la non-ingérence dans une affaire politique que le manque de disponibilité. L'assistance était au nombre d'environ 200 personnes représentant les membres des partis politiques, les autorités administratives et traditionnelles, ainsi que les ONG et associations. Le thème choisi était le pardon puisque, toutes les Églises sont persuadées qu'il est primordial de rétablir le dessein de Dieu-Amour qui donne sa paix à la créature humaine.

De plus, dans l'Évangile, JÉSUS-CHRIST recommande à tous les chrétiens de s'aimer les uns les autres. Il est intéressant de souligner que, conformément à leur mission évangélique, aussi bien les Églises traditionnelles que les *Fiangonana Zandriny* ont reconnu leur engagement à témoigner le Christ. Cette rencontre mémorable, leur ont permis de renouveler leur engagement à être apriori des disciples du Christ, à concrétiser leur bonne intention de se respecter et surtout, à donner le bon exemple de réconciliation aux politiciens et décideurs malgaches. D'une part, les membres du *FFKM* ont demandé pardon aux représentants des *Fiangonana Zandriny* pour les agissements négatifs qu'ils ont pu faire, intentionnellement ou non, à leur égard. D'autre part, les membres des Églises évangéliques se sont repentis de leurs médisances à l'endroit des Églises traditionnelles.

L'Église évangélique, comme l'Église traditionnelle donne le même sens au mot Église que nous allons définir comme une communauté des croyants, où l'unité de ses membres, permet le développement durable de son lien social. L'Église signifie une assemblée des croyants constituée par l'appel de Dieu en JÉSUS-CHRIST, le rassemblement de ceux qui obéissent à l'appel de Dieu. Le théologien Émile BRUNNER distingue trois définitions de l'Eglise : *coetus electorum* (assemblée des élus), aspect transcendant de l'Eglise ; *corpus Christi* (c'est le Christ qui a appelé et uni les élus en un seul corps), aspect historique et objectif ; *communio sanctorum* (communion des saints) aspect spirituel et subjectif de l'Eglise. C'est cette troisième définition qui est la préférée des chrétiens évangéliques car elle met l'accent sur une nécessité de la foi personnelle comme réponse à l'appel de Dieu.

Notre étude sur la nouvelle évangélisation, nous amène à examiner comment les *Fiangonana Zandriny,* utilisent la Parole de Dieu ; comment certains leaders interprètent jusqu'à l'obsession certains versets, tels que : «*la fin du monde est proche*», «*le petit nombre des élus»,* «*les guérisons miraculeuses*», «*l'Esprit Saint en tout baptisé*», et d'en occulter d'autres qui ne sont jamais cités : «*n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé !»* ou encore «*Mieux vaut que tu entres manchot dans la vie que d'aller avec les deux mains dans la* géhenne». Nous citons ici un proverbe malgache qui annonce ces faits de manière très imagée, *«ny teny dia toy ny voankazo an'ala : ny mamy atelina, ny mangidy ariana»,* traitons la parole comme des fruits de la forêt : les sucrés, on les avale, et les amers, on les recrache. Serait-il possible d'adopter ce même raisonnement pour l'Évangile ?

Chapitre 2

FAIRE CONNAISSANCE AVEC L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE *SHINE* D'*ANKIRIHIRY*.

A) – Logo et missions de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*

Le logo de l'Eglise évangélique *Shine* est de couleur rouge traduisant la royauté. L'Eglise évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* est une Eglise chrétienne, témoin du Christ Roi. *Shine* est un mot anglais qui signifie lumière. C'est la raison pour laquelle un rayonnement de lumière traverse le logo. Cette lumière reflète la vérité évoquée dans la Bible, et prêchée dans le monde entier afin d'éclairer les humains dans sa vie quotidienne. La dénomination *Shine* est tirée de deux versets bibliques dont l'un de l'Ancien Testament, *Isaïe* 60 : «*Lève-toi, sois éclairé, car ta lumière arrive !*». L'autre du nouveau Testament, l'Évangile selon Saint Jean : «*Nous pouvons briller dans les ténèbres !*». L'Église évangélique *Shine* a pour slogan *: «Izahay tsy mitory tsy misy porofo»,* qui signifie «nous ne prêchons pas sans preuve».

Document N°4 : Logo de l'Eglise évangélique *Shine*, créé cette année 2014

L'Église évangélique *Shine,* pareillement aux autres Églises chrétiennes, dans son être et sa finalité, fait partie du dessein de Dieu, une idée précise d'alliance et de communion entre Dieu et tous les humains, entre Dieu et chacun des hommes. Comme toute communauté chrétienne, celle de l'Église évangélique *Shine*, est une union de fidèles dont les membres partagent ce qui donne sens à leur vie **:** la foi en Jésus-Christ, la confiance en sa parole et l'espérance en la vie de paix qu'il promet à ceux qui le suivent. L'Église évangélique *Shine* honore la principale mission d'une Église chrétienne qui est d'annoncer la parole de l'Évangile, de rassembler ses fidèles, et de témoigner la fraternité des héritiers de la vie éternelle. Cette inculturation de la foi, aide les hommes à vivre la conjoncture économique ou sociale vécue par les chrétiens, car l'Évangile tient compte de toutes les situations dans lesquelles l'homme évolue quotidiennement.

L'Église évangélique Shine affirme que tous les êtres humains sont créés par Dieu, à son image, mais, tous, ne sont pas des enfants de Dieu. La seule et unique condition d'entrer dans la famille de Dieu, est la foi en Jésus-Christ. Lorsqu'un chrétien récite la prière universelle apprise par le Christ : «Notre Père qui est aux cieux !...», il reconnaît et confirme son appartenance à la grande communauté chrétienne. Aussi, les fidèles de l'Église évangélique Shine s'appellent les uns les autres frères et sœurs, en signe d'appartenance à cette communauté. Chaque membre de la communauté contribue matériellement et financièrement, pour le bien commun de celle-ci. L'être humain acquiert son identité de ses parents biologiques, à sa naissance (physique), mais, converti chrétien, il devient membre de la communauté chrétienne, de la famille de Dieu, qui surpasse en importance la famille physique, par une seconde naissance spirituelle qui dure éternellement et spécifiée par l'expression : naître de nouveau.

Un évangéliste lors d'un sermon expliquait : «Nous, créatures humaines, sommes créées pour adhérer à une communauté, conçues pour la communion fraternelle, et façonnées pour former une famille, car aucun d'entre nous ne peut réaliser seul les objectifs fixés par Dieu». L'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* donne l'apparence d'une communauté chrétienne bien soudée, partageant le même objectif et la même aspiration. Elle paraît répondre aux besoins quotidiens des fidèles, en proposant de nouvelles pratiques cultuelles, des promesses conformes

aux attentes et aspirations des humains. Ceci est primordial dans ce monde contemporain où les modes de vie traditionnels ont été disloqués, les foyers désunis et où les gens se sentent déracinés et seuls. Cette situation explique la tendance humaine à rechercher une appartenance justifiée par un besoin de communion et de refuge. Certains fidèles de cette Église évangélique Shine, nous dévoilaient qu'ils avaient décidé de la fréquenter, parce qu'ils se préoccupaient de leur avenir (chômage, problèmes conjugaux), de l'avenir de leurs enfants ; ils se sentaient inquiets de l'incertitude et de la faiblesse politique, de la domination économique et idéologique, du sens de la vie, de ce qu'ils sont et de ce que sont les autres.

D'autres fidèles nous informaient qu'ils souffraient d'une perte de repères, d'un manque d'orientation, de non-participation dans la prise des décisions, du manque de réponses réelles à leurs questions réelles La plupart des fidèles de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* est issue de petites et moyennes classes sociales, c'est-à-dire, on y trouve aussi bien des médecins, des employés de bureau que des vendeuses de légumes ou des employées de maison. Ces adeptes sont en général des jeunes et des femmes dont la majorité est domiciliée dans ce quartier d'*Ankirihiry*, et ses environs. Cette nouvelle communauté chrétienne de l'Église évangélique Shine rassemble des gens d'origines diverses qui, dans la vie de tous les jours, auraient peu de chose en commun, mais qui, dans l'Église Shine, arrivent à vivre la fraternité. L'Église évangélique Shine offre à ses fidèles, une opportunité de développer leur propre potentiel et une chance d'appartenir à un groupe d'élite.

En effet, ce n'est qu'à l'intérieur d'une communauté que l'homme puisse devenir ce qu'il est, qu'il puisse faire fructifier ses dons, mettre en jeu les particularités de son être, et de se réaliser. Nombreux sont les individus qui considèrent que les croyances de leur enfance n'ont ni agressivité, ni bienveillance particulières à leur égard. Comme cela constitue leur première socialisation, ils respectent ces croyances, avec un sentiment d'insatisfaction, et continuent de les respecter pendant un certain temps. Mais l'irruption des nouvelles évangélisations les ont motivé à changer et à adopter une nouvelle manière de vivre leur foi. Naturellement, lorsqu'une réalité lui est utile et désirable, un homme effectue un investissement subjectif à son égard, puisque cette réalité qui lui est propre, influe dans sa vie de manière concrète ; il agit de même avec la nouvelle évangélisation, pour son statut.

Mais, lorsque ces croyances deviennent inutiles, les gens les délaissent et se tournent vers d'autres communautés.

Nous examinerons, dans le paragraphe suivant, la nouvelle manière d'évangéliser adoptée par l'Église évangélique Shine afin de provoquer la conversion des gens et attirer rapidement le maximum de fidèles.

B) - La conversion des fidèles à l'Église *é*vangélique *Shine* d'*Ankirihiry*

Les leaders de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* n'arrêtent pas d'interpeller les gens pour les inviter à se convertir intérieurement, ce qui doit se traduire par un nouveau comportement. Pour cela, ils ont à la bouche ce slogan : «*Soyez transformés par le renouvellement de l'Esprit* !». Le renouveau charismatique est central. Ils recommandent à leurs « clients spirituels » l'assiduité dans la lecture des Évangiles et le zèle dans les prières collectives, en se rendant régulièrement à la paroisse d'*Ankirihiry*. Ainsi transformés progressivement par l'écoute de la « Parole de Dieu » au travers des prêches et invectives des Pasteurs et des Évangélistes, ces « clients spirituels » doivent se sentir libérés de leur passé pour mieux faire face à leur présent et pour mieux envisager leur avenir, dans un monde d'incertitude. Ces leaders vont amplifier leur message de conversion en utilisant, à 6 heures du matin, une station de radio de proximité de la ville. S'il faut croire aux promesses de ces leaders de l'Église évangélique *Shine*, les personnes qui acceptent de se laisser faire dans une posture d'attente de la grâce divine, voient leur présent s'illuminer et leur avenir rayonnant. Il faut aller de l'avant, car, soutiennent-ils, Dieu a un plan pour chacun d'entre nous.

Dans toute sa bonté, Dieu n'a oublié personne. Il a donné à chacun d'entre nous la possibilité de prendre contact pour mettre fin à ses errements. Pour cela, il lui suffit tout simplement de prendre le chemin qui le conduit à l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*. En se rendant à ce lieu consacré et ce, pour un face à face avec des Pasteurs et des Évangélistes, une nouvelle chance de cheminer sur la voie divine s'offrira à lui tout en lui permettant de surmonter tous les obstacles de la vie.

Chacun d'entre nous a donc la possibilité de saisir les opportunités présentées par l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* qui ouvre grandement ses portes. Car, guidé par les différents officiants de cette Eglise, fortifié par la communauté des orants et illuminé par l'Esprit-Saint celui-là trouvera la voie de la conversion spirituelle et de la pleine réussite dans la vie. L'Église évangélique *Shine* invite à un style de prière et de prédication étroitement lié aux traits, aux aspirations de ses fidèles et qui répond aux attentes de tout un chacun. Dans leurs prédications quotidiennes et hebdomadaires, versets bibliques à l'appui, Pasteurs et Évangélistes de L'Église *Shine* d'*Ankirihiry*, promettent ainsi aux convertis non seulement le plein succès aux personnes en quête de spiritualité non seulement la quiétude de l'âme mais également la sérénité face aux turpitudes de la vie. Ici, conversion rime, tout naturellement, avec bonheur sur terre. L'Église évangélique *Shine*, contrairement aux Églises instituées, pratique l'évangélisation à l'extérieur de la paroisse. Elle ne s'enferme donc pas dans son bâtiment à *Ankirihiry*, mais va vers les gens, dans les rues et ruelles. Elle n'hésite pas à faire du porte à porte.

Les gens sont plus impressionnés par des actes que par les paroles. C'est la raison pour laquelle, l'Église évangélique *Shine* crée des évènements, des miracles de guérison, afin de provoquer une conversion soudaine et radicale. En se convertissant, à la lumière de l'Église évangélique *Shine,* les fidèles changent de valeurs et ajustent leur vie selon les plans de Dieu. Ces fidèles se laissent transformer par le renouvellement de leurs pensées, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu. Leur identité change, ils deviennent chrétiens et acquièrent la citoyenneté du royaume des cieux. Un passage de *La Bible* annonce de manière catégorique les conditions de cette conversion : «si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux». Cela rejoint l'idée de «naître de nouveau» exposée dans un paragraphe précédent.

Le Pasteur responsable de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry*, s'adressant à ses fidèles ne se fatigue jamais d'annoncer fort du haut de son perchoir que : «Dans l'Église, l'adepte se construit un réseau de sociabilité entièrement nouveau, dans lequel il va prendre des responsabilités. L'adepte est né de nouveau, lorsqu'il place sa foi en Christ. Il devient alors « enfant de Dieu » (*Zanak'Andriamanitra*).

A partir de cet instant lumineux, poursuit-il dans son homélie, Dieu en personne devient son vrai Père. Par la même occasion, les autres membres de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* deviennent ses vrais frères et ses vraies sœurs vraies et l'Église, sa vraie famille ». En outre, a t-il l'habitude de poursuive, personne ne vient sur terre par erreur, ni par le fruit du hasard, et une vie humaine n'est pas un accident. Le seul moyen de nous comprendre nous-mêmes est de considérer ce que Dieu est, et ce qu'il accomplit pour nous. Cherchez la main de Dieu dans ce qui semble être les échecs de votre vie et ils deviendront les marchepieds de vos bénédictions ; pour tout évènement qui survient dans la vie, remerciez Dieu en toute circonstance». Voilà le message clé du Pasteur, auquel s'ajoutent différentes mesures d'accompagnement pour convaincre les « brebis de son troupeau » à rester dans le même pâturage. Il se positionne comme étant le « fidèle gardien » de ce « troupeau divin » et n'agit que sous l'inspiration du CHRIST, le vrai et l'unique Pasteur.

Document N° 5 : Vue de l'extérieur de l'église *Shine d'Ankirihiry.*
(Photo prise en juin 2014)

De l'extérieur, le bâtiment de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* parait vétuste. Mais il ne faut pas se fier à l'apparence. N'oublions pas que nous sommes ici dans un quartier populaire qui ne respire pas le lux. D'ailleurs, le marché d'*Ankirihiry* qui se trouve en face croule sous des tas d'ordure. Les crieurs qui vantent leurs marchandises importées pour la plupart de Chine s'égosillent du matin au soir, tandis que les cyclo-pousses se bousculent en désordre à la recherche des clients. Ce délabrement du fronton de l'Eglise fait-il partie de la stratégie d'approche minutieusement imaginée par le Pasteur Jacky RABEMIAFARA avec son épouse Holy RABEMIAFARA? Nous le pensons personnellement. Mais par respect de leur démarche stratégique, nous ne leur avons donc pas posé la question. En tout cas, le contraste entre la façade et l'intérieur de l'Eglise est frappant. La salle est propre, très spacieuse bien éclairé et bien équipée avec des installations électroniques de dernier cri (écran géant pour vidéoprojecteurs, des micros portables, des hauts parleurs de qualité,…). Nous y apercevons aussi, de chaque côté de la salle, le *poster* du Pasteur fondateur Patrick ANDRIANARIVO, ainsi que celui de sa femme Pasteur Fara ANDRIANARIVO afin de matérialiser leur présence.

Document N° 6 : vue de l'intérieur de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* (Photo prise en juin 2014)

Afin d'affermir la conversion de ses fidèles, l'Église évangélique *Shine* organise différentes étapes de formations : la première formation consiste en la **fondation de la foi chrétienne**, qui est un programme, de quatre mois, destiné à tous les adeptes convertis, nés de nouveau, de l'Église évangélique *Shine*, dénommés alors *olom-baovao*. Cette première formation leur permet d'approfondir leur foi, grâce à l'étude fondamentale de la doctrine chrétienne. Le second niveau de formation est **la discipline,** un programme de six mois, concernant les aspects fondamentaux du ministère et réservé aux personnes ayant réussi le programme de la fondation de la foi chrétienne. Les autres formations sont plus spécialisées, telle que ***Lay Ministry***, qui est un programme spécial, de quatre mois, destiné à renforcer les capacités de ceux qui ont reçu l'appel de Dieu pour travailler dans le ministère ; Puis ***l'école du Ministère*****,** qui est une formation de trois mois, conçue pour ceux ayant réussi le niveau *Lay Ministry.*

Dans le cadre de la préparation de leur ministère, et aux fins d'un bon exercice de leur métier, des formations continues sont disponibles, afin de renforcer les capacités des Pasteurs. D'autres formations à long terme sont prévues et destinées aux adhérents ainsi qu'aux dirigeants des structures de l'Église, résidant à Tananarive, ainsi que des formations à court terme, pour les missionnaires qui se trouvent éloignés de l'Église centrale. L'évangélisation, c'est-à-dire les enseignements tirés de l'évangile, est inspirée de l'Esprit de Dieu, et peut bouleverser la vie humaine. Ces enseignements provoquent encouragement, réconfort, motivations et bénédictions à ses disciples. Fortifié par l'Évangile, la Parole de Dieu, un chrétien saura vaincre sa peur, ses doutes, son manque de confiance en soi, et n'hésitera pas à faire usage des facultés que Dieu lui a données, pour témoigner de cette Parole.

L'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* invite ses fidèles à une forte concentration sur leur leader ; une méthode qui ressemble à une véritable dévotion et non une simple affiliation superficielle à une nouvelle confession religieuse. L'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* figure parmi les jeunes Églises évangéliques ou *Fiangonana Zandriny*. Cette Église est dirigée par un couple de Pasteurs désigné par le Pasteur fondateur. Les Pasteurs ont le devoir de former la foi des membres de l'Église, en renforçant la doctrine de la foi chrétienne édictée par le fondateur Patrick

ANDRIANARIVO. En effet, ces Pasteurs structurent, décident et supervisent toutes les activités de l'Église, comme une entreprise familiale, et ce, strictement en conformité avec les directives du Pasteur Patrick ANDRIANARIVO qui assure sa gouverne en définissant, en structurant et en contrôlant les démembrements de l'Église qu'il a mis en place, d'une manière très hiérarchisée.

Le déroulement de toute cérémonie organisée au sein de l'Église évangélique Shine doit être filmé et envoyé sur CD au Pasteur fondateur, pour évaluation et à titre de compte-rendu. Les époux Pasteurs Jacky RABEMIAFARA et Holy RABEMIAFARA sont les Pasteurs responsables de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry*. Conformément aux directives du Pasteur fondateur, le couple donne aux fidèles l'exemple vivant d'un couple parfait qui savent s'apprécier, qui se parlent comme des amis, se protègent comme des frères et sœurs, qui partagent chaque instant de la vie, au sein de l'Église comme dans le monde profane. Toujours, selon les modes de vie recommandés par le Pasteur fondateur, non seulement les Pasteurs RABEMIAFARA, mais aussi, tous les adeptes, évoluent dans un milieu ambiant, puisque chacun met ses capacités à l'œuvre au sein de cette Église Shine.

Document N°7 : Les époux Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et Holy RABEMIAFARA, en charge de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* (Photo prise en mars 2014)

L'Église évangélique *Shine*, dans son rapport avec les fidèles, est façonnée et personnalisée à l'image que le couple pastoral fondateur avait bien dessinée. Ce qui explique la confection et l'étalage des banderoles ou des *posters* à l'effigie de leur Pasteur charismatique. Un couple Pasteur pour une même Église est spécifique à l'Église évangélique *Shine*. Ceci afin d'éviter une incompréhension ou un blocage de la part d'un des conjoints et afin que tous les deux puissent vivre harmonieusement leur vie pastorale. Cette vie de couple est aussi recommandée aux jeunes fidèles, à partir de l'âge de 20 ans. En effet, le lien matrimonial est encouragé, dans le but de renforcer l'entente entre les membres de la communauté, mais, surtout, afin de maintenir les fidèles au sein même de la Communauté. L'Église non seulement encourage, mais aussi, prend en charge la célébration du mariage des jeunes couples, au sein de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry*.

L'évangéliste, Bob GASS nous explique que : «*la seule différence entre la personne que vous étiez auparavant et celle d'aujourd'hui, en naissant de nouveau, dépendra des relations que vous entreteniez et de votre capacité à écouter ce que Dieu veut vous dire à travers les uns et les autres*» (1). Cet évangéliste nous dit aussi que : «*c'est grâce à la situation exceptionnelle des épreuves que Dieu fait de l'homme ce qu'il est devenu*». Cet évangéliste incite ses disciples à développer leur foi en Dieu créateur, puisque vivre et agir par la foi doit être une manière de vivre et non seulement un rôle à assumer. Se convertir nécessite de se développer spirituellement et de se soumettre à trois exigences : abandonner les vieilles habitudes corrompues ; changer la manière de penser, c'est-à-dire se laisser

---

(1)Bob GASS né à Belfast, en Irlande du Nord, s'engagea très tôt, dès l'âge de 18 ans, dans l'évangélisation. Il se fit connaître grâce à ses dons d'orateur et d'homme de télévision. Il se mit à voyager à travers le monde, invité à prêcher au cours de conférences où son talent d'orateur et sa connaissance profonde de *La Bible* attirait de grandes foules. Il a fondé et s'occupe d'un orphelinat en Roumanie. En 1992, Bob GASS aida à la fondation de la radio chrétienne UCB en Grande Bretagne, en leur offrant les textes qui allaient devenir la version originale de «*Sa Parole pour Aujourd'hui».* Son objectif est de concentrer l'esprit de ses auditeurs/lecteurs sur la bonté et l'amour de Dieu et les aider à découvrir la vérité, dans *La Bible*. Il vit aujourd'hui à *Atlanta* (Géorgie), avec sa femme DEBBY qui l'aide dans l'écriture de ces méditations.

transformer par le renouvellement de l'intelligence, savoir se soumettre à Dieu, et se revêtir du caractère de Dieu «Amour».

C) - Les structures au sein de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*

L'Église évangélique *Shine* met en place une structure qui se veut être stable et durable. Imitant le rôle du Pape, le saint père de l'Église catholique, le chef suprême de l'Église évangélique *Shine* est son créateur, Pasteur Patrick ANDRIANARIVO et son épouse, Pasteur Fara ANDRIANARIVO sont domiciliés à Patrick ANDRIANARIVO à Tananarive, capitale de Madagascar, comme toute institution d'envergure nationale, avec un programme de décentralisation. Les principes protocolaires vécus au sein de l'Église évangélique *Shine* sont très rigides, peu perméables, fortement hiérarchisés et paternalistes dans sa philosophie et sa démarche organisationnelle. Cette hiérarchie se vérifie dans l'organigramme établi. Pasteur Patrick ANDRIANARIVO, bénéficie d'une autorité incontestable. Tout passe par lui, et chaque action est décidée à son niveau, même l'homélie dominicale. À chaque culte, Pasteur Jacquis RABEMIAFARA ne cesse de rappeler aux fidèles le respect qu'ils doivent au Pasteur fondateur.

L'Église évangélique *Shine* fait appel à la participation active de ses membres aux différentes activités de la communauté, car ils sont tous des serviteurs de Dieu. La profession de foi doit donner suite à des actes, «*finoana arahan'asa*». Il existe douze répartitions de tâche, correspondant à douze Départements. Il appartient au Pasteur de chaque Eglise de coordonner ces douze Départements. Cet aspect administratif est très important. Le premier enseignement que le Pasteur s'efforce d'inculquer au nouveau converti est de lui faire comprendre toute l'importance de la marche collective de l'Eglise. Tel un troupeau bien gardé, tous doivent marcher ensemble et suivre le pas de celui qui est à la tête. L'obéissance est vitale. En obéissant au Pasteur, on obéit à Dieu. Ce parallèle entre le Pasteur et Dieu se lit en filigrane dans toutes les actions qui scandent la vie des idèles de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*.

Voici comment les tâches sont soigneusement reparties entre les fidèles *:*

- ✓ la première tâche est attribuée aux nouveaux adeptes. Il s'agit d'accueillir les *rahavavy* (sœurs) et les *rahalahy* (frères) dès qu'ils se présentent à la porte de l'Eglise pour la prière collective. Ici, il faut savoir que les fidèles se disent des « frères » et « sœurs », parce qu'ils sont unis par le même Père (Dieu) sous le regard bienveillant du « père visible » qu'est le Pasteur de l'Église évangélique *Shine*. Par la même occasion, les nouveaux adeptes ont également la charge de surveiller l'entrée et les abords immédiats de l'Église pour la protéger de toute intrusion qui risque de perturber la bonne marche de la prière collective.

- ✓ la deuxième tâche est d'ordre logistique (état du bâtiment, nettoyage de l'Église, entretiens et sécurité des matériels, …) ;

- ✓ la troisième tâche est d'ordre du bien être social des « frères » et de « sœurs »(c'est-à-dire, de tous les adeptes) ;

- ✓ la quatrième tâche, qui revient aux adeptes ayant déjà quelques années de parcours spirituel, est de l'ordre du conseil à donner aux « sœurs » ou aux « frères » qui en ont besoin ;

- ✓ la cinquième tâche relève de l'animation sociale, notamment l'animation du club d'enfants pour que ces derniers entrent tout naturellement par la suite dans les voies déjà tracées par leurs aînés convertis ;

- ✓ la sixième tâche revient aux musiciens qui jouent des instruments de musique (guitare, batterie, orgue,…) pour animer correctement la prière collective (notamment au moment des louanges à Dieu) ;

- ✓ la septième tâche se rapporte à la chorale qui doit s'entrainer régulièrement pour assurer l'égrégore et susciter l'envol spirituel ;
- ✓ la huitième tâche est réservée à l'équipe technique d'éclairage et de sonorisation de l'Eglise;

- ✓ la neuvième tâche revient à l'équipe pour la médiatisation (témoignage public, émission radiophonique,…) ;

- ✓ la dixième tâche est relative à la décoration de l'Église, notamment lors des grandes cérémonies;

- ✓ la onzième tâche revient à ceux qui s'occupent des malades et des prisonniers, car dans leur souffrance ces derniers ont besoin de réconfort par les paroles de dieu ;

- ✓ enfin, la douzième tâche revient aux personnes qui s'occupent de la quête, appelées : *mpananty rakitra ou diakona*. C'est la tâche la plus délicate car ici, on ne badine pas avec l'argent.

A cette répartition des tâches s'ajoute une autre répartition. Il s'agit d'une répartition d'ordre spatial des différentes actions d'évangélisation à conduire dans les différents quartiers de la ville. Dans ce sens, la ville de *Toamasina* est savamment quadrillée. Aucune ruelle et aucun quartier ne sont laissés au hasard, dans un travail de porte à porte. Le travail de terrain est capital. Il faut se déplacer pour «apporter la Bonne Parole».

La circonscription de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* est donc répartie en trois *Firaisana*. Et chaque *Firaisana* regroupe ce que les fidèles appellent des «Blocs». Ces «Blocs» doivent répondre à une réelle «évangélisation de proximité» d'abord, pour les personnes déjà converties. L'idée est de suivre chaque fidèle dans sa quotidienneté. Tous les coins et recoins de sa vie doivent avoir un lien permanent avec ses «frères» et ses «sœurs» spirituels. Car, c'est quand il se trouve dans des moments de faiblesse, même d'ordre physique, qu'il éprouve le besoin de se sentir fraternellement soutenu par ces derniers. Ensuite, les «Blocs» servent à coordonner les actions de repérage des personnes du *Firaisana* qui sont susceptibles d'être approchées en vue de sa conversion. Il y a de vrais «chasseurs de tête» qui vont pister de nouveaux candidats pour en faire des adeptes zélés pour la cause collective. A charge pour les autres de lui débiter les paroles appropriées

pour le convaincre petit à petit à «suivre le bon chemin» que JÉSUS a gracieusement pour nous, les humains.

A l'interne, Les « Blocs » sont donc organisés pour accompagner physiquement une « sœur » ou un « frère » malade et ce, par des visites régulières soi à domicile, soit à l'hôpital, Les informations concernant le malade sont rapportées, en temps réel (par appel téléphonique, par envoi de message par *sms*) à la hiérarchie supérieure, jusqu'au niveau central de l'Eglise Shine d'*Ankirihiry*. Ainsi donc, le Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et son épouse Holy RABEMIAFARA sont immédiatement mis au courant des différents événements qui scandent la vie de leurs fidèles. Et ils ne manquent jamais de réagir en conséquence. Cela se traduit par de petits gestes d'attention très personnalisés, en envoyant par sms un verset bien à propos de *La Bible*, afin de réconforter le « frère » ou la « sœur » en difficulté. Par la même occasion, le couple pastoral n'oublie jamais d'encourager et de féliciter le fidèle qui a fait remonter l'information de la base au niveau central.

Dans cette affaire, personne n'est oublié. Chaque geste de fraternité des fidèles est reconnu dieu, par la médiation du Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et son épouse Holy RABEMIAFARA. Quand il s'agit d'un cas délicat, le couple n'hésite pas à se rendre au chevet du malade, accompagné une petite délégation de fidèle, pour réconforter par des prières, le malade et sa famille. Cette prière s'accompagne souvent d'un appui financier pour l'achat des médicaments ou pour une partie des frais d'hospitalisation. Car, dans le bonheur comme dans la souffrance, les fidèles de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* doivent être unis pour former un seul et même corps. Toutes les occasions sont donc mises à profit pour affirmer et consolider solidarité le lien sans faille de la communauté spirituelle des « *Shine* ». Car il faut que cette communauté soit attractive aux yeux de la population des « Blocs », par la chaleur de toutes ces actions d'élan collectif. L'objectif est de convertir la population de chaque *Firaisana* et de chaque « Bloc ».

Actuellement, il y a deux Églises évangéliques Shine implantées à *Toamasina*. Celle d'*Ankirihiry* (objet de notre étude) et celle de *Morarano.* Au début ces *Firaisana* spirituels de l'Église évangélique *Shine* coïncidaient avec les *Firaisana* administratifs de la ville de *Toamasina.* C'est certainement la raison pour laquelle, les Pasteurs

Évangélistes de l'Église Shine ont gardé le mot « *Firaisana* » qui, dans le découpage administration de l'Etat, correspond à un Arrondissement, lequel est composés de plusieurs *Fokontany*. Mais par souci d'efficacité pastorale, le Pasteur Jacquis RABEMIAFARA a fini par modifier les délimitations administratives des ses *Firaisana spirituels.* Après cette modification, Son Église d'Ankirihiry qui est l'Église mère, s'occupe de trois grands *Firaisana* spirituels alors que celle de *Morarano*, qui est toute nouvelle, ne s'occupe que de deux *Firaisana* spirituels.

Pour chaque *Firaisana* spirituel, le Pasteur Jacquis RABEMIAFARA a désigné un responsable qu'il rencontre régulièrement. Il en est de même des «Blocs». Ces responsables peuvent aussi bien être des hommes que des femmes, mais la majorité sont des hommes. Dans les *Firaisana* spirituel, il a mis en place ce qu'il appelle des «*Zana-piangonana»* (ou les «Rejetons de l'Eglise-Mère») où les responsables attitrés organisent la même liturgie que celle effectuée à l'Église-mère d'*Ankirihiry*. Évidemment, cela se fait avec moins de faste, mais le sérieux y est. D'ailleurs, le couple-Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et Holy RABEMIAFARA y veillent scrupuleusement. Les prédicateurs de ces «Rejetons de l'Eglise-Mère» sont tenus de faire de rendre régulièrement compte de leurs activités. Et l'enveloppe allouée à chaque «Rejeton de l'Eglise-Mère» en dépend. Sur ce point, la rigueur est de mise. Le contenu de cette enveloppe, discrètement remise aux intéressés relève de l'appréciation du couple-Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et Holy RABEMIAFARA. Personne d'autre ne s'immisce.

Si au début de l'année 2013, il n'y avait eu que neuf *zana-piangonana* ou «Rejetons de l'Eglise-Mère» de l'Église évangélique *Shine* dans toute la ville de Toamasina, à la mi- juillet 2014, nous en avons dénombré seize repartis dans toute la ville, sauf dans le centre ville et les quartiers résidentiels (*Tahity Kely*, *Ambodimanga*) Ce chiffre est suffisamment parlant pour ce qui est du dynamisme de cette nouvelle Eglise dans la ville de *Toamasina*. Ce succès est dû, nous semble-t-il, par l'ingéniosité du couple-Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et Holy RABEMIAFARA à mobiliser leurs prédicateurs. Et puis, la glorification du travail par les temps qui courent ne va pas sans incitation financière. L'Église-mère d'*Ankirihiry* s'y attelle.

Document N°8 : Tableau de répartition des *Firaisana* I, II et III, en cinq Blocs

FIRAISANA I				
BLOC 1	**BLOC 2**	**BLOC 3**	**BLOC 4**	**BLOC 5**
Cité Haras	Ankirihiry Nord	Ambohijafy	Tanambao I	Cité Marabout
Andranomadio	Morafeno	Salazamay	Analakininina	Cité Duplex
	Cité Valpinson	Ambalamanasy	Camp Militaire	Cité Nouvelle Ville
		Antsiranam-pasika	Tanambao V Avaratra	
FIRAISANA II				
BLOC 1	**BLOC 2**	**BLOC 3**	**BLOC 4**	**BLOC 5**
Mangarano 1	Mangarano 2	Tanambao Verrerie	Tsarahonenana	
Barika Dimy	Stadium	Ambalakisoa	Manangareza	
Ambodisaina	Mangarivotra sud	Tanamborozano	Vohitsara	
	Tsarakofafa		Dépôt Analakininina	
FIRAISANA III				
BLOC 1	**BLOC 2**	**BLOC 3**	**BLOC 4**	**BLOC 5**
Ankirihiry sud	Mangarivotra Nord	Tanambao I	Cité Béryl Vert	
Tanambao V	Ambolomadinika Nord	Tanambao II	Anjoma	
Cité Béryl Rouge		Bazar Kely	Bazar Be	
Cité des Douanes			Cité Canada	
			Ampasimazava	

Les zana-piangonana ou «Rejetons de l'Église -Mère» sont mis en place lorsque les fidèles d'un « Bloc » atteignent cinquante (50) personnes. Les *zana-piangonana* se tiennent là où l'espace est disponible. Dieu est présent, là où on s'assemble pour prier en son nom. Il n'est donc pas question de « faire la fine bouche » sur le lieu de prière. Les écoles du quartier, peuvent être ainsi squattérisées, avec la connivence du responsable. Ces derniers temps, les « Responsables au sommet » sont de plus en plus sévère pour ce genre de laxisme. Le mieux dans ce cas là, c'est de convertir ces « Responsables au sommet » et le tour est joué. Mais il n' ya pas que les écoles, des gens qui en ont les moyens, par intérêt pour leur quartier, offrent souvent à titre gracieux un local équipé pour

accueillir des manifestations culturelles spirituelles, sans distinction de confession religieuse. Les séances de prière dans les *zana-piangonana* ou «Rejetons de l'Église -Mère» avaient lieu, auparavant, deux fois par semaine, les lundis et les jeudis. Actuellement, les Pasteurs ont opté pour le mercredi après-midi, une seule fois par semaine avec l'avantage de pouvoir regrouper les enfants scolarisés qui n'ont pas classe à ce moment-là. Jusqu'en Juillet 2014, les quartiers de la ville de *Toamasina* qui hébergent les *zana-piangonana* sont :*Mangarivotra, Andranomadio, Mangarano, Salazamay*, *Analakininina, Ambolomadinika, Tanamakoa, Ambodisaina, Valpinson*, *La poudrette*, *Tanambao V, Anjomà, Tsarakofafa*, et trois autres à *Mangarano* (*CEG Mangarano*, *SOS Village Mangarano*, *Dobon'i Maître Mangarano*. Ils sont au nombre de seize. Mais ce chiffre va en s'agrandissant.

De plus, des cellules de prière peuvent être organisées à la demande d'un fidèle, à son domicile, afin de l'éclaircir sur la raison d'être de l'Église *Shine* ou simplement, pour le plaisir de prier ensemble. Le Pasteur prévoit un programme adapté à tout genre et à tout âge, homme, femme, enfant, jeune ou adulte. Dans ce cas, le fidèle, est alors invité à prendre, au moins, une responsabilité au sein de l'Église *Shine*, afin de servir Dieu, sachant que chacun recevra de Dieu selon ce qu'il aura fait. Le Pasteur incite cette prise de responsabilité des fidèles par l'affirmation suivante : «*c'est par la relation avec les autres qu'un individu découvre son rôle et son potentiel dans la vie !*».

Au sein de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, le clivage entre homme et femme pour les postes de responsabilité est patent. Sur ces seize «Rejetons de l'Église -Mère » ou *zana-piangonana*, les Responsables sont, pour la plupart, des hommes. Sur le panneau d'affichage à l'entrée de l' « Église -Mère d'*Ankirihiry* », il n'y a qu'une seule femme sur les dix responsables ostentatoirement affichés (Cf. Photo N° 9). Alors qu'au sein de cette Église, les femmes sont nettement majoritaires, elles sont confinées aux humbles tâches répétitives, sans grande prise de décision. Malheureusement, cette situation inégalitaire ne concerne pas seulement le monde de l'Église et du sacré, on la trouve dans le monde profane de l'économique et du politique. Ici encore les postes de responsabilité et de prise de décision sont souvent confiés aux hommes.

La faible participation des femmes aux postes de responsabilité peut être expliquée par le faible niveau d'instruction de la majorité des femmes, par leur manque d'assurance et par leur manque de confiance en soi. Mais cela s'apprend.

Document N° 9 Photo des responsables des *zana-piangonana* sur le tableau d'affichage au sein de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* (Cliché pris le 16 Juin 2014)

A cela s'ajoute une autre raison. Celle-là est plus difficile à éradiquer. Elle est d'ordre culturel. Les femmes betsimisaraka, alors qu'elles ont fait de longues études universitaires, qu'elles s'inscrivent de plein pied dans la modernité, ont encore tendance à reproduire le modèle ancestral de la répartition des tâches où la femme

joue le rôle de mère et de l'entretien de la maison conjugale. Elle rayonne dans son foyer. C'est l'homme qui doit rayonner au dehors (1). Ce blocage d'ordre culturel agit en profondeur de l'inconscient de la personne et demande souvent le temps d'une ou de plusieurs génération pour se desserrer. Il ne faut pas se décourager. Personnellement, nous militons dans ce sens.

A l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, il y a un fait qui nous a frappée du premier regard. Les trois femmes qui sont les mieux en vue sont « la » Pasteur Holy RABEMIAFARA, une femme qui est responsable d'un « rejeton d'Église -Mère »ou *Zana-piangonana* et une autre femme qui est responsable d'un « *Firaisana* spirituel » (Cf. Photo N° 10). Les trois femmes ne sont pas des *betsimisaraka*. Elles sont toutes originaires des Hautes Terres. Pour certains, dire publiquement de tels propos relève du racisme. Mais, à notre humble avis, taire ces réalités qui sautent aux yeux, relève plutôt du ronronnement dans l' « éternel hier » et du manque de courage à s'inscrire dans un avenir de partage et de fraternité retrouvée. Nous espérons que l'Église évangélique Shine prendra un jour en compte, elle aussi, l'approche-genre.

---

(1) Cf. Notre « Dossier d'évaluation en « Anthropologie Générale » que nous avons intitulé « *La culture betsimisaraka : frein ou atout pour l'émancipation de la femme ? Étude du Quartier d'Ankirihiry dans la ville de Toamasina »,* Université de *Toamasina* (Parcours de formation en ligne en anthropologie sociales), *Toamasina*, 2013.

Document N°10 : Photo des Responsables des Sections ou *Firaisana.*

(Cliché pris le 16 Juin 2014).

D) - Les indicateurs de l'appartenance à l'Église évangélique *Shine.*

Au sein de l'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry*, personne ne parle de «sacrement», mais il existe des moments forts, des passages obligatoires pour ses fidèles et dont la célébration s'effectue strictement en conformité aux directives du Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO. Celui est l'axe central autour duquel tout doit s'articuler. Rien d'important ne se fait sans invoquer son nom. Il est la «source visible» et intarissable qui irrigue tous les petits ruisseaux qui vont serpenter sur

toute l'étendue de Madagascar. Car à terme, l'objectif est d'illuminer tout Madagascar par des milliers d'Église évangélique Shine. Actuellement, deux lumières (l'Eglise évangélique *Shine* de l'Arrondissement d'*Ankirihiry* et de l'Arrondissement de *Morarano*) illuminent la ville de *Toamasina*. Les fidèles de cette ville travaillent actuellement avec zèle pour que les trois autres Arrondissements voient leur Église évangélique *Shine* s'allumer à leur tour.

Dans l'imaginaire collectif des fidèles, le leader spirituel et charismatique Patrick ANDRIANARIVO est à l'image d'un vaillant chauffeur au volant de son autobus : des gens montent dans le véhicule pendant que d'autres en descendent, mais lui, il reste toujours au volant et ne faillira jamais à sa mission. Que l'autobus croule sous les passagers, que le véhicule soit à moitié plein, qu'il soit complètement vide, que les passagers soient aimables ou qu'ils soient détestables, le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO n'abandonnera jamais son autobus. Car il est investi d'une mission divine et servira le Seigneur en toute circonstance. Il n'abandonnera jamais ses fidèles et ces derniers peuvent avoir totalement confiance en lui. Et puis, inspiré par le Seigneur, il n'emmènera jamais son autobus dans le ravin. Il a réuni en lui toutes les qualités nécessaires d'un bon pasteur, à l'image de JÉSUS-CHRIST qui s'est inquiété de chacune des brebis du troupeau.

Quand une brebis manque à l'appel, il fera tout pour la retrouver et pour l'intégrer avec les autres. C'est une brebis égarée, certes, une brebis qui refuse d'écouter les appels de son berger, mais une brebis que le berger aime, malgré tout. Pour cette exaltante tâche titanesque, il se fait aider d'autres pasteurs de la capitale ou des provinces. Pour le cas de l'Église Évangélique Shine d'*Ankirihiry*, le pasteur Jacquis RABEMIAFARA travaille en étroite collaboration avec lui.

Document N°11 : Le Pasteur fondateur Patrick ANDRIANARIVO en pleine action d'évangélisation, en présence de toute une assistance entièrement acquise à sa cause (Photo prise sur Internet en décembre 2013).

Nos commentaires :

Ce cliché qui a été minutieusement travaillé en nous présentant un homme d'action entièrement disposé à relever défi qu'il s'est lui-même donné. Ce défi est ostentatoirement affiché en haut, à droite sur la photo, et se décline en trois grands chantiers :

- ✓ Implanter sur toute l'étendue du territoire malgache mille (1.000) Églises Évangéliques *Shine* d'ici cinq ans ;
- ✓ Implanter d'autres Églises Évangéliques *Shine* dans 150 pays dans le monde ;
- ✓ Former des pasteurs compétents et zélés pour rayonner dans le monde entier pour une mission d'évangélisation.
- ✓ Se présentant publiquement devant un public conquis, dans une stature d'un véritable chef d'État (costume et cravate bien assortis, micro-baladeur fermement tenu), il promet d'œuvrer sur le plan national et international. CHRIST est partout, lui aussi !.

Le premier moment fort est le ***Baptême*** ; il témoigne de la foi en Christ. Ce n'est pas un rituel facultatif dont on peut se passer, si on veut devenir chrétien, mais un acte d'initiation obligatoire qui symbolise la célébration de l'appartenance officielle d'un fidèle à l'Église, en tant que membre de la famille éternelle, divine. Le baptême est une démarche placée sur le même plan que l'évangélisation et l'édification. C'est une marque d'alliance, une cérémonie afin de démontrer publiquement la foi et le désir de s'engager dans une communauté chrétienne. Dans *Le Nouveau Testament*, Jésus recommande à ces disciples : «*Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils Et du Saint-Esprit*».De ce fait, chaque communauté se disant chrétienne, aussi bien de l'Église traditionnelle que de l'Église évangélique s'attèle à mettre en œuvre cette recommandation. Si l'Église catholique préconise le baptême des nouveaux nés, pour l'Église évangélique *Shine* le baptême ne saurait être accordé qu'à celui qui est consciemment capable de s'engager à suivre Jésus.

La cérémonie du baptême dans l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, se déroule dans la mer, à *Foulpointe* ou à *Tapak'ala*, au minimum, tous les huit mois. L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* choisit de baptiser dans la mer et non dans un fleuve ou rivière, parce que dans l'eau douce, le littoral n'est pas assez profond, mais surtout qu'il est trop boueux. Seuls les adeptes qui ont réussi les deux étapes de formations, «*olom-baovao»* et «*mpianatry ny Tompo»*, peuvent être baptisés et recevoir un certificat d'appartenance à l'Église évangélique *Shine.* Nous tenons à mentionner que l'individu déjà baptisé dans une autre Église chrétienne, quelle que soit la congrégation, ne sera plus rebaptisée à l'Église évangélique *Shine,* mais doit *réussir les deux étapes de formation mentionnées ci-dessus pour obtenir la pièce d'identité de l'Église évangélique Shine. Outre le baptême, il existe une cérémonie de bénédiction religieuse appelée fitsofan-drano, qui semble être un acte de reconnaissance d'un fidèle, organisée au sein de l'Église. Cette cérémonie de fitsofan-drano peut être organisée aussi bien pour un adulte que pour un enfant en bas âge.*

Le second moment fort est la ***Communion*.** L'Église évangélique *Shine* considère la communion ou *Fandraisana* comme un signe d'appartenance à un même rite religieux des fidèles partageant les mêmes convictions. Elle a lieu, tous

les deuxièmes dimanches du mois. Est invitée à communier, parmi l'assistance, toute personne âgée de plus de 18 ans. Il n'y a pas de formation spéciale pour cela, c'est juste un moment de partage, une expérimentation de l'union et de l'harmonie de la communauté. La communion est l'essence et le cœur de la vie commune de l'assemblée. Aussi, pour pouvoir bien préparer ce moment de *fandraisana*, le dimanche précédant, c'est-à-dire, chaque premier dimanche du mois, les fidèles se mettent à jeûner, durant toute la journée. Pareillement à toute Église chrétienne, la communion ou *fandraisana* est constituée de pain et de vin. L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* achète le vin du *fandraisana* chez l'Église protestante, et elle fabrique elle-même le pain du *fandraisana*.

Lors de la communion, rompre le pain et verser le vin, c'est se souvenir du Christ, Dieu qui s'est fait homme, conformément à ses affirmations : «*ceci est mon corps*», «*ceci est mon sang*» ; le pasteur invite les fidèles à se souvenir des souffrances du Christ par amour pour l'humanité, de son sacrifice, de sa vie donnée, de sa mort, de l'efficacité de son sang qui purifie les chrétiens de tout péché et les rend justes afin de vivre en paix, en sa présence. Dans l'Évangile, il est annoncé que Jésus n'est plus là physiquement, mais il a promis que «là où deux ou trois sont assemblés en son nom, JÉSUS-CHRIST est là au milieu d'eux". C'est une des raisons pour procéder aux retrouvailles dominicales ou journalière. L'Évangile nous annonce aussi que Jésus a dit à ses apôtres : «Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi, qui mange ce pain, n'aura jamais faim et celui qui croit en moi, qui boit ce vin, n'aura jamais soif». Ce moment de *fandraisana* est donc l'accomplissement d'un processus pour célébrer et adorer Christ Sauveur.

Un troisième temps fort est le ***Vavaka an-tendrombohitra***. Les fidèles de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, se retirent dans un lieu isolé afin de se regrouper et se concentrer pour une prière qui se déroule en haut d'une colline sur la route nationale RN 2, à A*mbodisaina*, *bassin-drano jirama*» ; Cette prière a lieu deux fois par an. «*Il est impossible d'être un chrétien en bonne santé, sans une bonne vie de prière»* disait Bob GASS. Suivre la voie de Dieu est une marche de responsabilité. Un fidèle doit donc honorer Dieu et faire preuve de compassion pour la fraternité au sein de l'Église. C'est aussi une marche dominée par l'Esprit, c'est-à-dire, le fidèle

doit toujours s'appuyer sur la puissance de Dieu, afin de réussir et assumer son rôle de chrétien. Une marche dirigée par la Parole de Dieu est une marche communautaire, qui signifie, « marcher avec JÉSUS-CHRIST », en unité avec ses frères et ses sœurs et tous, formant une seule famille en Dieu. Ce processus donne un pouvoir collectif de toucher et de transformer le monde.

Le quatrième moment fort est le ***Jeûne*.** Le jeûne est lié à la prière, à l'humilité devant Dieu. C'est la démarche de quelqu'un qui est en quête de ce qui est divin en lui. Alors que la nourriture endort l'esprit par le plaisir qu'il nous procure, la faim qui nous tenaille dans le jeûne nous invite à l'écoute de notre corps d'abord et puis, du divin qui brille en nous mais qui est constamment occulté par nos désirs et par nos soifs de plaisir.

Pour les fidèles de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, le jeûne n'est pas lié à un besoin d'ordre hygiénique (par peur de l'obésité par exemple) ou d'ordre médical (pour retrouver la voie de la guérison par exemple). Ici, le jeune est l'une des voies pour se mettre en relation directe avec l'action de grâce divine. Il a une dimension spirituelle. L*'Ancien Testament* est éclairant à est sujet car il donne une grande place à la prière et au jeûne. Du temps des Hébreux en effet, le jeûne était une pratique courante. A cette époque, les fidèles pratiquaient le jeûne hebdomadairement le jeûne pour se donner un temps de se consacrer entièrement à YAVEH et de se sentir libre de corps et d'esprit (1). Le jour du sabbat, les fidèles jeûnaient afin d'être en phase avec Dieu. Le jeûne est une arme efficace pour implorer Dieu, en vue de l'obtention de sa miséricorde. Actuellement, il y a des confessions chrétiennes bien implantées à Madagascar qui renouent encore avec ces traditions hébraïques.

Mais au-delà de cette démarche spirituelle, le jeûne est un signe de reconnaissance entre les fidèles. Par la privation momentanée de nourriture, et / ou de boisson, ils se sentent plus soudés entre eux et, l'union fait la force. Jeûner

---

(1) Cf. *Isaïe* 58,6 6 «*Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l`on rompe toute espèce de joug*.» D'autres passages de *L'Ancien Testament* font également référence au jeûne : *Deutéronome* 9:9 ; *Juges* 20,26 ; 1 *Rois* 19,8.

ensemble, on se donner mutuellement courage. On a plus de chance de ne pas subir à la tentation. Tout le monde n'a pas la force mentale d'un CHRIST qui, dans la solitude, a pu se priver de la nourriture pendant une quarantaine jour. Les Évangélistes du *Nouveau Testament* ont, quant à eux, insisté sur la vertu vivifiante du jeûne. Le jeûne vous consolide, vous revigore, vous donne un nouvel élan, vous ressource. Nous pensons ici à SAINT LUC, quand il nous relate l'expérience du Maître : «JESUS a été conduit pour *jeûner et pour être tenté. Le jeûne lui a permis d'être revêtu de puissance pour continuer son ministère. Jésus a combattu, il a été vainqueur*» (Luc 4,2). Son expérience est exemplaire.

Suivre au plus près les traces des pas de JESUS est l'objectif des chrétiens de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* quand ils font le jeûne. Au cours de ces moments d'intenses prières, il faut éviter de se quereller, de se pervertir sexuellement, d'avoir de vains discours, de se bagarrer, de traiter injustement son collègue de travail. Autrement dit, pendant le jeûne, le fidèle doit être doux, humble, serviable et charitable, en partageant le pain avec celui qui a faim, en faisant entrer dans sa maison les malheureux sans asile. Le jeûne qui est accompli dans de telles conditions, est agréable à Dieu. *La Bible* nous rapporte les paroles du Prophète *Isaïe* en ces termes: «*c'est alors que l'Eternel te sera favorable. Ta lumière se lèvera, ta guérison arrivera rapidement, ta justice donnera son fruit, la gloire de Dieu t'accompagnera, et l'Eternel t'exaucera»*.

A propos du jeûne, voici ce que m'a dit un jour l'un des Pasteurs de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* : «*Nous avons été créés pour jeûner ; la prière et l'intercession doivent amener au jeûne. La prière et le jeûne sont indissociables. Le jeûne permet de remporter des victoires sur la convoitise alimentaire, la perversion sexuelle, la violence et le meurtre. Quand nous jeûnons, le Seigneur met en route ses armées pour nous aider dans le combat contre les puissances ennemies*». Quand quelqu'un jeûne, a-t-il ajouté, il faut éviter d'en faire la publicité, en disant par exemple : « *Aujourd'hui, je suis fatigué parce que je suis en jeûne !* ». Le jeûne devrait se faire dans la discrétion. Au cours du jeûne, il est nécessaire d'augmenter la fréquence des prières et de la méditation biblique, en vue de demeurer

constamment dans la sainte présence du Dieu vivant. On peut, par exemple, rendre visite aux malades ou bien se retirer dans un endroit isolé, loin des distractions, sauf si l'on a des obligations professionnelles, familiales ou administratives.

Les situations difficiles telles que les agissements maléfiques, les démons, le péché, la maladie, les soucis, les cauchemars doivent pousser l'homme à jeûner, afin de solliciter le pardon divin et se réconcilier avec Dieu, le supplier pour obtenir la guérison, la délivrance, le bien-être personnel, et la paix intérieure. Même après le jeûne, le chrétien doit garder, en restant éveillé, la bénédiction acquise au cours du jeûne. A l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, les fidèles doivent jeûner deux fois par semaine pendant le quatrième mois qui est considéré comme la période de carême chez les catholiques. De plus, le premier dimanche du mois, Les fidèles jeûnent, en vue de la préparation de la communion du deuxième dimanche du mois. Ce jeûne du premier dimanche ne dure pas toute la journée, il s'agit plutôt de sauter un repas. En effet, les fidèles ont le choix entre le déjeuner ou le dîner, c'est-à-dire, les fidèles peuvent s'abstenir de manger le midi ou le soir, selon leur convenance.

Tout comportement humain est orienté vers un but bien défini, et tend vers ce qu'il croît susceptible de lui procurer l'objet de ses désirs. Nous pouvons aussi constater que dans les relations humaines, il existe de nombreuses approches pour aborder un individu, pour comprendre ses problèmes, ses aspirations et de le convaincre à prendre une nouvelle attitude. Ainsi, nous allons voir dans une deuxième partie le comportement des pasteurs de l'Église évangélique *Shine* pour convertir les fidèles.

DEUXIÈME PARTIE

QUAND LES PASTEURS SE MOBILISENT POUR CONVERTIR ET POUR ENTRETENIR LA FOI DES FIDELES

Chapitre 1

POUR UN ÉVANGÉLISME ÉVÈNEMENTIEL

A) – L'histoire évènementielle de L'Église évangélique

Si à l'origine, les Malgaches ont vécu la mission civilisatrice des Églises chrétiennes traditionnelles, actuellement, nous assistons à une vague évènementielle des missions évangéliques. Les Églises évangéliques s'apparentent à un christianisme simplifié, puisqu'elles n'exigent pas de formalité pour y accéder. Au contraire, tous les moyens de marketing sont adoptés afin d'attirer le maximum de clientèle. Ces Églises semblent moins contraignantes que le catholicisme, où les fidèles doivent apprendre le catéchisme pour pouvoir accéder aux différents sacrements : Baptême, Pardon, Eucharistie, Confirmation ; et, même pour une célébration de mariage, des formations sont exigées. Mais, cette simplicité d'accès n'est qu'en apparence, car, les dirigeants de l'Église évangélique *Shine* imposent leurs propres normes de pensée, de sentiment et de conduite.

Si l'Église catholique préconise une approche qui implique un consentement capable et responsable d'un fidèle, les leaders des Églises évangéliques adoptent différentes techniques de domination psychologique, telle que le *love-bombing*, qui consiste à procéder selon une approche positive, mais qui tend progressivement à une sorte de contrôle de l'esprit. L'Église évangélique *Shine* à *Toamasina*, occupe un bâtiment à *Ankirihiry* sud, qui est un quartier peuplé et animé, avec une circulation très intense des taxis-brousses, pousses-pousses, motos, tuc-tuc et piétons…. Le bâtiment est constitué d'une grande salle pouvant contenir jusqu'à plus de 500 personnes, et se trouve face au marché public. Ce local est bien approprié pour un centre commercial puisque très spacieuse et accessible à tous. Il se trouve au bord d'une route nationale reliant la RN 2 et la RN 5, avec un espace pour le parking des voitures.

Auparavant, ce bâtiment servait d'abord de magasin de stockage de marchandises, ensuite d'un espace pour discothèque, mais, seulement pendant une très courte durée, moins d'un an, à cause de l'insécurité. En effet, ce quartier était

classé zone rouge à cause de son taux de criminalité très élevé. Pasteur Jacquis RABEMIAFARA nous explique que, c'est cette même situation d'insécurité qui a motivé le choix pour y implanter l'Église évangélique *Shine*. Son objectif est d'apporter la paix et de venir en aide aux habitants de ce quartier, par une évangélisation quotidienne, permanente. En effet, depuis l'implantation de l'Église évangélique *Shine* à *Ankirihiry,* on constate une réelle atténuation des différents actes criminels. Le service de l'ordre public, en l'occurrence, la Police Nationale reconnaît et affirme l'évolution en un climat plus sécurisant de ce quartier. Les prestations de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* sont présentées sous forme des évènements incontournables dans lesquels chaque fidèle est considéré comme un invité spécial. Les prières, les sermons, les louanges, les miracles sont des évènements à ne pas rater. Les chants et les prières sont amplifiés grâce à deux puissants hauts parleurs spécialement installés pour large diffusion, rappelant ainsi une ambiance permanente de fête populaire au sein de l'Église.

Les cibles de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* sont les individus, quels que soient l'âge, le sexe et la nationalité. Le public résidant ou de passage dans le quartier d'*Ankirihiry* sont supposés être des fidèles potentiels. Devant cette Église, une porte ouverte permanente est mise à la disposition du public. En effet, on peut toujours y trouver certains membres de l'Église pour assurer le service d'accueil ou le service de renseignements au public. D'autres membres sont envoyés annoncer l'Évangile, la «bonne nouvelle» à travers tout le quartier : au marché, dans les rues ou ruelles, et par des visites à domicile. L'Église évangélique *Shine* propose d'offrir à ses fidèles une expérience religieuse satisfaisante, mettant l'accent sur le salut, sur la conversion en un homme nouveau, sur la guérison physique et spirituelle. Alors, les gens y courent non seulement par curiosité, par le besoin d'expérimenter des faits nouveaux, mais aussi, par souci de trouver des solutions à leurs problèmes personnels.

L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* s'apparente à une structure permanente pour manifester des sensations, des émotions, et de la spontanéité. Les Pasteurs marquent le passage d'un fidèle, du monde profane à l'Église évangélique *Shine*, par un ensemble de rituels, symbolisés par l'imposition des mains ainsi que le baptême de l'Esprit. Annoncer l'Évangile, former ou renforcer la foi en Jésus-Christ,

rassembler les hommes du monde entier : tels sont les objectifs inséparables de tout engagement d'un leader chrétien, dont les Pasteurs de l'Église évangélique *Shine*. Notre époque est caractérisée par l'émergence des leaders des Églises évangéliques, qui sont de plus en plus jeunes et dont la formation ne se distingue pas nécessairement de celle du monde profane, puisque, dans la majorité des cas, être leader d'une Église évangélique ne nécessite pas forcément une formation très approfondie en théologie, ni une formation de très longue durée, il suffit d'avoir une bonne volonté et une capacité de convaincre les gens.

L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* figure parmi les diverses Églises évangéliques implantées à *Toamasina*. Bien que chaque Église adopte ses propres méthodes, ces diverses Églises proclament, toutes, la même vérité chrétienne : le salut en JÉSUS-CHRIST, qui est le «Sauveur du monde». Pasteur Patrick ANDRIANARIVO, fondateur de l'Église évangélique *Shine* décrète que : chacune de ses Églises sera dirigée par un couple de Pasteurs. Cette nomination de Pasteur-couple présente certains avantages. En effet, lorsque nous observons le couple Pasteurs Jacquis et Holy RABEMIAFARA de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, nous pouvons constater l'évolution de leur vie pastorale et familiale facilitée par une même conviction spirituelle et une même détermination à vivre cette spiritualité. Les conjoints Pasteurs reflètent aux yeux de leurs fidèles, l'apparence d'une vie de couple parfait auquel un homme puisse aspirer.

Les époux Pasteurs RABEMIAFARA ont été formés pour être *leader* des membres de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry.* Pour assumer cette haute fonction spirituelle*,* c'est le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO en personne qui les a formés. Cette marque de bienveillance les lie intimement au Pasteur-fondateur. Ils lui doivent non seulement reconnaissance et obéissance, comme n'importe quel autre Pasteur des Eglise *Shine*, mais ils lui témoignent également du respect qui frise la dévotion. Pour eux, le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO est un illuminé de Dieu car il est capable de trouver les réponses appropriées, face aux dérives sociétales d'aujourd'hui. Dans l'œuvre du Saint-Esprit, ils ne sont, nous disent-ils, que des humbles représentants du Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO que le Seigneur a bien voulu envoyé à *Toamasina* au sein de l'Eglise *Shine* d'*Ankirihiry*.

Dans leur mission, figure l'accueil des personnes en mal de vivre dans une société de plus en plus en perte de repère. Sans que la liste soit exhaustive, il y a les personnes qui sont en crise d'identité parce qu'elles se sentent écartelées entre tradition et modernité, parce qu'elles sont mal mariées alors qu'elles aspiraient au bonheur conjugal, parce qu'elles ont connu trop de ratés dans la vie. Ce sont donc des personnes qui se sentent marginalisées et qui espèrent trouver, au plus profond d'eux-mêmes, leur raison de vivre. Elles ont besoin d'une main tendue. Le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO est cette main tendue. Et les époux Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et Pasteur Holy RABEMIAFARA, la partie visible de cette main fraternellement tendue. Dans ce sens, l'Église Evangélique Shine d'Ankirihiry est le lieu de rencontre de toutes personnes qui veulent s'accrocher à cette main tendue pour tenter de trouver signification et sens à la platitude de leur vie quotidienne. Dans ce lieu et refuge et de construction de soi, sous la conduite des époux RABEMIAFARA, tous les responsables religieux s'efforcent d'aider les personnes en mal d'être.

L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* se constitue ainsi, en une nouvelle communauté qui libère l'homme de ses mauvaises habitudes, de ses chaînes maléfiques, en renouvelant l'homme par la parole de Dieu et par la prière. Afin de stimuler la foi des fidèles et encourager leur engagement, les Pasteurs de cette Eglise Evangélique doivent « *apporter la lumière qui chasse l'obscurité* ». L'Église se veut accomplir la mission confiée par JÉSUS-CHRIST à ses disciples : «*Allez vers vos frères et vos sœurs accablés par la misère afin de les aider à faire un chemin de résurrection et à se mettre sous la lumière divine*». Les miracles accomplis par JÉSUS –CHRIST sont des actes qui guérissent non seulement l'aspect physique, le corps des malades, mais également ce sont des actes qui touchent les dimensions spirituelles de la personne.

B) - Le «miracle spécial»

L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* semble mettre en pratique des œuvres pouvant être attendues de Dieu mais qui ne peuvent pas être expliquées par la logique humaine, telles que la guérison miraculeuse, la lutte contre des puissances

surnaturelles néfastes et les exorcismes. Cette Église organise chaque dimanche après-midi, une séance de miracle, en insistant sur le fait que Dieu a plus de miracles que les hommes n'en ont besoin et que le salut est l'œuvre d'une conversion intérieure et d'une nouvelle naissance. Les miracles sont à l'apogée des missions évangéliques, et les leaders charismatiques des Églises évangéliques doivent avoir de fortes personnalités et adopter des comportements persuasifs, pour pouvoir dominer leurs adeptes, les guérir de toutes sortes de maladie et pour chasser les mauvais esprits. Alors que l'Église catholique pense, quant à elle, que miracle est un don gratuit de Dieu, dont il est le seul à avoir le secret. Aucun serviteur de l'Eglise ne doit manipuler ce don mystérieux de Dieu pour attirer la foule autour de lui.L'Eglise catholique prône l'humilité de l'homme pécheur qui, tout en reconnaissant sa faute, attend la miséricorde de Dieu pour mieux s'émerveiller de tout son être, face aux différents miracles accomplis par JÉSUS. Toujours selon l'Église catholique : «Dieu, par ses miracles, se manifeste là où l'on s'y attend le moins». Par contre, les Pasteurs des Églises évangéliques affirment que, dès le moment où on devient disciple du Christ, on a le droit et la responsabilité de contribuer aux œuvres divines, et on peut faire des miracles. Les Pasteurs de l'Église évangélique imposent leurs mains aux malades et croient qu'ils seront guéris, avec le danger de faire de la promesse de guérison un appât publicitaire. Les Pasteurs prennent quand même la précaution de convaincre les fidèles que les résultats dépendent surtout du degré de foi de ces derniers. Bien que les miracles restent de la prérogative de Dieu, il faut que les fidèles soient dans les conditions de les mériter.

Lors de notre rencontre du 14 Juillet 2014 avec « la » Pasteur Holy RABEMIAFARA (l'épouse du Pasteur Jacquis RABEMIAFARA), nous lui avons posé la question de savoir le nombre, le genre et la périodicité des miracles qui ont été réalisés au sein de son Eglise évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*.

Très calmement, elle nous a répondu, sourire aux lèvres, que « *son Eglise ne réalise pas de miracle selon le sens donné dans le dictionnaire* ». Elle a fait référence au dictionnaire car elle sait que nous venons de l'Université pour faire des recherches anthropologiques dans son Eglise, en vue de notre diplôme universitaire. Nous ne sommes pas venue dans son Eglise en tant que convertie pour accomplir notre cheminement spirituel, mais plutôt en tant que scientifique. Par rapport à notre

situation de chercheur, elle a été très accueillante, en s'efforçant de partager notre univers d'universitaire. En effet, selon le dictionnaire Larousse, le miracle se définit comme étant un phénomène réputé contraire aux lois de la nature et attribué à l'intervention divine. C'est pourquoi, renchérit-elle, « *il est vrai que les séances du dimanche après-midi s'appellent «séances de miracle», mais en réalité dans l'esprit des fidèles de l'Eglise Évangéliques Shine d'Ankirihiry, il y est plutôt question des séances de prière, de libération et, éventuellement, de guérison* ». Et d'ajouter aussitôt : « *L'expression en malgache qui dit [Vavaka fanafahana sy fanasitranana] (littéralement, [Prières de libération et de guérison] est plus parlantes pour nos fidèles que ne l'est l'expression | miracle spécial]* ». « *C'est pourquoi,* a-t-elle conclu*, pour parler de ces séances de dimanche après-midi, nous ne mettons pas en avant le terme malgache « fahagagana » qui, en français veut dire « miracle ». Car contrairement à ce que disent certains de nos détracteurs, nous ne sommes pas ici pour « instrumentaliser » les puissances miraculeuses du Seigneur dans le seul but d'attirer la foule vers nous. Si la foule vient vers nous et si nos Églises se remplissent, c'est est portée parce que cette foule a été convaincue par nos propos, attirée par nos prières et, surtout, illuminée par le Seigneur tout Puissant*».

A L'Eglise Evangélique *Shine* d'*Ankirihiry* donc, pendant ces moments de prière du dimanche après-midi, tous les fidèles qui sollicitent la guérison ou la libération sont invités. Les bancs de l'Eglise sont tous occupés, comme dans la matinée. Les fidèles sont très attentifs sans montrer aucun signe de nervosité. S'ils croient, s'ils ont vraiment la foi en la puissance de Dieu, ils auront la possibilité de constater la réalisation de leurs vœux, que ce soit la guérison, la libération ou autres bienfaits. Un Pasteur évangéliste, d'une autre obédience religieuse nous avons interrogé à propos du miracle à la suite d'une prière collective m'a expliqué que lorsqu'il se trouve face aux malades, il n'a que deux choix : soit, il dilue le message parce qu'il craint d'échouer et d'être critiqué, soit il décide d'opérer par la foi, alors il impose les mains aux malades et il croit à ce moment-là que Dieu peut apporter des résultats. Dans ce dernier cas, s'il y a toujours échec, la solution est de demander au malade de prier davantage pour que sa voix soit entendue par Dieu afin que le miracle s'accomplisse. Autrement dit, on renvoie le malade à lui-même.

Nous pouvons distinguer deux attitudes des gens face au miracle de guérison. Une première catégorie des gens constituée des gens aisés, arrivent à l'Église, pour une solution de dernier recours à leur maladie, c'est-à-dire, après avoir beaucoup dépensé, mais sans un réel résultat positif, dans la filière médicale classique. Une deuxième catégorie des gens qui n'ont pas les moyens de payer les frais médicaux et qui s'accrochent à une possibilité de miracle de guérison à leur maladie. Dans les deux cas de figure, toutes les conditions exigées par une Église évangélique, pour l'accomplissement du miracle leur paraissent acceptables : leur conversion, le paiement de la dîme, le jeûne, et autres pressions. Les fidèles de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* croient en cette «séance de miracle», et lorsque nous y avons assisté, un dimanche après-midi, deux personnes volontaires ont fait publiquement part des miracles qui se sont réellement produits dans leur vie. Ce témoignage a pour but de mieux persuader les indécis. Nous présentons rapidement ici les deux témoignages du dimanche 20 Juillet 2014 :

- ✓ *Rahavavy* CLAIRE est la première personne appelée à témoigner devant l'assemblée des fidèles. Micro en main, voici comment elle nous a présenté le miracle qui s'est réalisé dans sa vie et ce, grâce à JESUS: un jour, sa fille lui dit qu'elle va se marier dans la précipitation car son fiancé doit s'embarquer pour le compte d'une compagnie de navigation qui s'est spécialisée dans les croisières. Son fiancé ne peut pas laisser une si bonne occasion. Or si elle ne se marie pas avant l'embarquement, la promesse de mariage est compromise. *Rahavavy* CLAIRE n'avait pas tout l'argent nécessaire pour faire face aux dépenses. Pire, elle ne disposait assez de temps pour s'y préparer correctement. Et pourtant, le mariage s'était déroulé comme prévu. Et puis, non seulement le mariage avait eu lieu mais en plus de cela, les invités avaient répondu tous à l'appel. Mieux encore, ils étaient tous partis satisfaits. En fait, expliquait-elle, le sourire aux lèvres, une amie a prêté la robe de la mariée, les membres de sa famille et les voisins s'étaient tous mobilisés sans compter. Pour terminer son récit, en chuchotant tout bas, comme pour livrer une confidence dune très haute importance, les mariés avaient reçu beaucoup de cadeaux, grâce à Dieu !

- ✓ *Rahavavy* VOAHANGY est la deuxième personne appelée à témoigner devant la même assemblée de fidèle. Elle femme au foyer, mère d'une petite fille qui très attachée à elle. Toujours micro en main, voici son témoignage : Avant, elle était réellement en situation d'handicap car elle avait beaucoup de difficulté à marcher. Mais depuis qu'elle avait fréquenté l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry,* sa santé s'était améliorée progressivement, grâce à la prière et à l'imposition des mains par les Pasteurs Holy et Jacquis RABEMIAFARA. Certes, elle boîte encore, mais elle arrive déjà à monter l'escalier toute seule : chose qu'elle n'aurait jamais pensée pouvoir faire auparavant ! Et elle concluait son témoignage en disant qu'il y aura encore d'autres miracles pour sa santé, tout en exhortant l'assistance de prier avec ferveur et croire en JESUS.

Document N°12 : *«rahavavy»* ou «sœur» lors d'un témoignage public (Cliché pris par nous-mêmes le 20 juillet 2014)

C) - Le «Parler en langues d'ange» ou « prière forte »

Une autre séquence importante de la prière à l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* est le « parler en langues d'ange ». Car, il n'y a pas que par le silence de la prière que les fidèles de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* pensent entrer en communion avec Dieu mais ils croient également y arriver par le «parler en langues d'ange». Pouvoir parler comme des anges, avec son corps d'humain, c'est vivre un instant divin qui ne peut s'accomplir qu'à l'issue d'un long cheminement spirituel, avec l'appui du Saint-Esprit qui est déjà en nous (*Jean* 1, 14-15). Mais si le Saint-Esprit est déjà en nous, il faut néanmoins l'actualiser. Persévérer dans la prière quotidienne en solitaire et dans la prière en partage avec l'Assemblé des fidèles sont les deux voies pour l'actualiser (*Actes* 1-14). Les Églises évangéliques de mouvance pentecôtiste et du renouveau charismatique insistent beaucoup sur les manifestations du Saint-Esprit ainsi actualisé par rapport aux autres confessions religieuses. Pour l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* donc, le « parler en langues d'ange » est une séquence essentielle de la liturgie. La glossolalie annonce aux fidèles réunis en prière que non seulement le Saint-Esprit est réellement présent dans le lieu mais que son émanation qui est déjà présente dans le corps des fidèles en prière s'active également. Et une fois leur corps éveillé, les fidèles verront leur langue se délier pour dire des phrases dépourvues de sens pour une oreille non initiée. Ils sont sous le coup de l'inspiration. L'idée est de susciter le maximum d'émotion par le caractère spectaculaire de l'événement.

A Madagascar, la glossolalie n'étonne pas ceux qui pratiquent le culte de possession ou *tromba*. Quand le possédé est, lui aussi, « chevauché » par l'« esprit-*tromba* », celui-ci est pris de transe, entre dans un état second et arrive à prononcer des propos dont il n'est pas l'auteur car il n'est que le médium missionné par les puissances ancestrales et invisibles pour signifier leur présence effective parmi les survivants (1). En fait l'effet mobilisateur que les Églises Evangéliques de mouvance

---

(1) Cf. Robert JAOVELO-DZAO, *Mythes, rites et transes à Madagascar,* Imprimerie *Ambozontany* / *Karthala*, *Antananarivo* / Paris, 1996.

pentecôtiste et de renouveau charismatique espèrent atteindre dans le « parler en langues d'ange », c'est de montrer aux Malgaches, notamment à ceux qui sont déjà habitués au *tromba,* que par la prière et par l'imposition des mains sur la tête des fidèles, le Pasteur arrive à faire parler à quelqu'un une langue qu'il n'a jamais appris de sa vie. Mieux encore, il arrive à ce que tout un monde réuni dans une grande salle se mette à parler de cette façon. L'objectif est de dire aux Malgaches que le Pasteur-Évangéliste est nettement plus fort que le mieux inspiré des « Maîtres-*tromba* ». C'est une arme de persuasion et de séduction pour attirer des clients. Tout se joue dans le mental. Il y a cette attractivité du plus fort par rapport au plus faible. Ainsi donc, le Pasteur-Évangéliste doit être à l'image de l'aimant qui attire l'aiguille. Son attractivité doit être irrésistible. Il est la lumière qui attire le regard et qui chasse en même temps les ténèbres. Le « Maître-*tromba* » qui préside, lui aussi, au rite du phénomène de possession et qui arrive également à délier la langue du possédé, n'est qu'un pâle reflet du Pasteur-Évangéliste. Il est du monde ténèbres et des forces sataniques (1). Tel est le type de discours à inculquer dans le mental des fidèles.

Sur un tout autre plan, le « parler en langues d'ange » divise les « Églises traditionnelles » et les Églises Evangéliques ou *Fiangonana Zandriny*. Catholiques et protestants soutiennent que le Saint-Esprit est déjà en nous et que le sacrement du baptême est là pour l'actualiser (2). Pour les Catholiques en particulier, le sacrement de la confirmation (quelques temps après le baptême) ne fait que consolider le Saint-Esprit déjà en nous. Insister sur le « parler en langues d'ange » est donc superfétatoire. A l'inverse, L'Église évangélique *Shine* préconise, quant à elle, des actions répétitives à l'occasion des prières collectives, en présence du Pasteur. Ici, le

---

(1) Cf. Robert JAOVELO-DZAO, « Le *tromba* et le Christianisme », in *Recherches et Documents*, N°24, Institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar, Établissement d'*Antsiranana*, *Antsiranana* 1999, pp. 2-67.

(2) D'après le théologien Charles ANDRÉ BERNARD dans son *Traité de théologie spirituelle* (Cerf, Paris, 1896), le Saint-Esprit illumine déjà le tréfonds de notre cœur, mais ce sont nos péchés qui nous empêchent de tourner nos regards vers Lui. Pour percevoir le Saint-Esprit dans toute sa luminosité en nous, il suffit que nous tournions nos regards vers la bonne direction. Se convertir au christianisme, nous dit Charles ANDRÉ BERNARD, c'est d'abord s'engager, dans son silence intérieur, à tourner son regard vers le Saint-Esprit et vers le visage du CHRIST.

Pasteur joue le rôle de relai de transmission entre les premiers chrétiens du temps des Apôtres qui ont vu le Saint-Esprit se manifester publiquement (1) et les chrétiens des temps modernes. A Madagascar, cette différence dans l'interprétation des mêmes textes bibliques est à l'origine des divergences liturgiques entre les « Églises traditionnelles » et les Églises évangéliques de mouvance pentecôtiste.

Nous n'allons pas nous attarder sur cette question hautement théologique qui dépasse le cadre de notre étude. A chacun sa manière de prier, à chacun sa voie pour s'approcher de son Dieu, pourvu que cela se passe dans la tolérance.

Revenons maintenant à cette séquence très spectaculaire dans la liturgie de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*.

Nous avons beau nous y préparer mentalement, mais la séquence du « parler en langues d'ange » nous a réellement surpris. Tout d'un coup, chacun des fidèles s'est mis à réciter, à haute voix, des prières, avec des paroles incompréhensibles et incohérentes (*miteny amin'ny teny tsy fantatra*). La salle était plongée dans un brouhaha indescriptible, ponctué de temps en temps d'«*Alléluia*». La salle était en effervescence générale, sur fond d'un laisser-aller apparent. Oui, un laisser-aller apparent, car à un moment donné, tout le monde a repris ses esprits et tout est rentré dans l'ordre. Et l'on s'est mis à psalmodier des prières, à s'enfermer dans un silence de méditation, à chanter à tue-tête, avant de se calmer comme si de rien n'était. Tout a fini par rentrer dans l'ordre. La théâtralisation a pris fin.

S'agit-il d'une réelle théâtralisation ? Sans prétendre apporter toute la lumière sur cette épineuse question, nous pensons qu'il faut ouvrir un débat sur ce point. A Noël par exemple, on a l'habitude de jouer à la nativité, en demandant aux enfants de la paroisse d'incarner le rôle des bergers, des rois mages, de Joseph et de sa femme Marie de *Nazareth*. Pour cette fête de nativité, le but de l'opération est

---

(1) Car ils étaient réunis pour prier ensemble avec Marie de *Nazareth* et ses soeurs ainsi qu'avec Marie Madeleine et ses amis. Ils étaient une centaine. L'Apôtre PIERRE présidait la prière. L'occasion a été saisie pour élire le douzième Apôtre, en remplacement de JUDAS qui s'est suicidé à la suite de sa trahison envers JESUS. L'Apôtre PIERRE a invoqué le Saint-Esprit pour éclairer l'esprit des onze Apôtres appelés à voter dans leur âme et dans leur conscience. Sur les deux candidats qui ont été proposés, c'est MATHIAS qui a été élu à l'unanimité pour être le douzième Apôtre.

est de théâtraliser la venue au monde de JESUS et de susciter par la même occasion une certaine émotion de piété de la part des spectateurs les paroissiens. Dans le « parler en langues d'ange », on nus a interdit de prendre des photos et d'enregistrer ce qui se dit avec notre téléphone portable car l'intimité dans la prière ne doit pas être étalé sur la place publique, nous a-t-on expliqué. Par respect à l'intimité spirituelle de nos hôtes (1), nous avons scrupuleusement respecté la consigne. Ce qui nous a permis d'être très attentive à la scène. A la lumière de ce que nous avons vu et entendu, nous n'avons pas l'impression d'être sur le même registre de théâtralisation (si faut parler de théâtralisation) que dans la mise en scène de la nativité. Trois raisons militent dans ce sens : premièrement, les « acteurs » (si on peut parler d'acteur au sens scénique du terme) sont des adultes ; deuxièmement, aucun fidèle ne cherche à jouer à un Saint LUC, à un Saint PAUL, à un Saint JEAN ou encore, à un Saint Pierre ; et enfin, il n'y a pas un face à face entre acteurs d'un côté et spectateurs de l'autre. Le Pasteur qui dirige la prière ne se positionne pas, lui non plus, en metteur en scène. A notre humble avis donc, dans « le parler en langues d'ange » il n'y pas une dimension ludique même si les apparences (salle, lumière, musique, gestuels, …) nous renvoie à l'idée de théâtralisation et de mise en scène. Mais s'il faut parler de théâtralisation, on a affaire à une théâtralisation d'un genre particulier où tout le monde est acteur, y compris le Pasteur qui dirige la prière. Ce sera alors du théâtre sans spectateur. Et puis, la prière est-elle réductible à son aspect théâtral, même si tout rite relève d'une certaine la mise en scène ?

Le débat est ouvert. Les travaux d'Edio SOARES sur l'Église Universelle du Royaume de Dieu implantée en Suisse offrent une piste de réflexion féconde à ce sujet. Car si on reste dans son registre de classification, le « parler en langues d'ange » (ou glossolalie) rentre dans la catégorie de ce qu'il désigne par l'expression très imagée de

---

(1) Pour assister à cet instant solennel du « parler en langues d'ange », il nous a fallu l'autorisation spéciale du Pasteur Jacquis RABEMIAFARA et ainsi que de son épouse. Toutefois, il ne nous a pas donné l'autorisation d'enregistrer les parlers en « langue d'ange » ni de photographier les fidèles pendant cette séquence liturgique. Car cela relève, nous a t-il expliqué, de l'intimité profond des fidèles et ne doit pas être étalé au grand jour. Pour le reste, il nous a ouvert son église et son cœur. Pendant cette séquence, nous avons participé « intimement » à leur prière, sans être pour autant inspirée par le Saint- Esprit.

de « prière forte ». Son Mémoire de DEA sue le pentecôtisme suisse et qui a été présenté à l'Université de Genève se rapporte, en bonne partie, sur ce « parler en langues d'ange ». A partir de ce Mémoire, il a produit excellent article dans *La Revue Ethnographique* de l'Université de Neuchâtel et qu'il a judicieusement intitulé « Prier, c'est jouer un peu » (1). En conclusion de son article, voici ce qu'il a écrit: « *Dans une messe catholique, le pratiquant participe en chantant, en se serrant les mains, en répondant aux appels du responsable religieux, en prenant la communion, etc. Cependant, cette participation se limite à la reproduction d'un service liturgique sclérosé par sa forme. La prière « forte » est, au contraire, production car axée sur le vécu du pratiquant. D'où son caractère dramatique : la prière est friction et non fiction, elle est émotion, affolement, elle est production et non produit. Et les cantiques sont l'expression du cœur et non d'un chœur. C'est cette mise en valeur du vécu du pratiquant qui favorise sa participation et qui permet de qualifier différemment le « spectacle de foi » qui se produit dans une messe catholique ou un culte protestant de celui qui se produit dans une réunion du Renouveau charismatique, un culte pentecôtiste ou, plus particulièrement, une prière à l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu* ».

Le « parler en langues d'ange » à l'Église évangélique *Shine* d'Ankirihiry est une « prière forte » qui demande aux fidèles d'extérioriser tout leur ressenti. Car on s'adresse ici à un dieu pragmatique et efficace qui sait écouter les besoins les plus pressants des fidèles (se nourrir, se soigner, se loger,…). Ces fidèles qui brûlent d'impatience sont à l'écoute des moindres signes de réponse divine. Il faut donc les mettre en condition d'écoute sinon, ils risquent d'aller ailleurs. Pour les faire patienter, deux solutions se présentent au Pasteur en charge de son Église. Ou bien, ce dernier leur dit que cet échec n'est que provisoire car l'intéressé n'est pas encore suffisamment engagé dans son choix spirituel (et donc, il faut qu'il plus régulier dans ses prières quotidiennes) ; ou bien, le Pasteur fait appel au témoignage d'un fidèle qui a réussi dans son cheminement spirituel afin d'encourager la personne dans le doute à persévérer. Dans le premier cas, Le Pasteur joue sur la culpabilité et dans le deuxième cas, sur l'exemplarité. Mais il lui

---

(1) Cet article se trouve dans la *Revue Ethnographique de l'Université de Neuchâtel*, N°8, Novembre 2005. L'article est mis en ligne, en cliquant : *http://www.ethnographiques.org/2005/Soares* (consulté le 12 Mai 2014).

Arrive de jouer sur les deux registres à la fois.

C'est pourquoi, le « témoignage vivant » (*porofo mitohaka amin-tenda*) d'un fidèle est important pour inciter les indécis à s'engager davantage dans leur foi et à réconforter ceux qui sont déjà croyants à continuer tranquillement leur cheminement spirituel.

Ce jour-là, alors que les autres fidèles sont déjà bien partis pour leur « parler en langues d'ange », le Pasteur Jaquis RABEMIAFARA a fait venir vers lui *Rahavavy* RALAY, là-bas au premier rang pour l'imposition des mains. Très timide de nature, cette dernière n'a pas hésité une seconde pour se lever afin de répondre à l'appel. Elle s'est avancée d'un pas ferme, elle qui a toujours l'habitude de s'effacer. D'une voix imposante, en la regardant droit dans les yeux, il lui demande si elle croit au Saint-Esprit et de se laisser pénétrer par ce dernier. D'un ton déterminé et sans baiser le regard, *Rahavavy* RALAY a crié publiquement son « oui » d'engagement. Le Pasteur Jaquis RABEMIAFARA paré de ses habits de fonction et assisté de quelques uns de ses collaborateurs procède à l'imposition des mains. Au cours de cette brève cérémonie qui est pourtant lourde de signification, il a fermement recommandé à *Rahavavy* RALAY de bien écouter la «langue d'ange» qui va se rendre désormais audible dans les profondeurs abyssales de son moi car la passerelle est maintenue établie entre son corps et le Saint-Esprit. Après ces recommandations qui lui ont été chuchotées, elle est partie pour rejoindre sa place. Sur le chemin de retour, elle est transportée de joie et ses pieds ne touchent plus le sol. Une fois de retour à sa place et, sans la moindre retenue, voici ca qui est sorti de sa bouche : «*Rababa chakara ranta shakara mania mahia», suivi aussitôt après de :* «*Robobo shokoro robonto shore*». C'est que nous avons retenu de sa glossolalie. Bien sûr qu'elle n'y comprend rien, mais cela lui importe peu. Maintenant qu'elle a été baptisée dans le Saint-Esprit par la médiation de l'imposition des mains, ce qui importe pour elle c'est de jouir progressivement des dons du Saint-Esprit, dont la glossolalie.

A la fin de la prière, pendant que quelques groupes de fidèle s'attardaient encore sur la petite cours de l'Église, nous avons demandé à *Rahavavy RALAY* ses impressions. Toute souriante, elle nous a répondu en récitant, d'un seul souffle, un passage des Évangiles pour nous signifier toute sa joie : « *Mais le fruit de l'Esprit,*

c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi » (*Galates 5, 22-23*). *Rahalahy* TOFARA, un autre fidèle s'est joint à nous et à pris part à la conversation. Et de nous expliquer que la «langue d'ange» est une prière codée entre le croyant et Dieu en personne. L'avantage de L'Église évangélique *Shine* par rapport aux « Églises traditionnelles », conclut-il, c'est d'avoir intégré dans sa liturgie le « parler en langues d'ange » car ici, quand on demande un bienfait à Dieu et quand on veut le remercier de ce qu'il vous personnellement et gracieusement donné, on peut tout lui dire publiquement, en toute intimité, car personne ne comprend un seul mot de ce qui a été dit. Car Dieu est à l'image d'un bon père de famille qui ne reste jamais indifférent aux besoins de ses enfants. Et *Rahalahy* TOFARA de citer, à son tour, un long passage bien à propos de l'Apôtre LUC : « *Qui est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Oui, s'il lui demande du poisson, donnera-t-il un serpent ? S'il demande un œuf, lui donnera t-il un scorpion ? Si donc méchant comme vous l'êtes, vous savez de bonne chose à vos enfants, à combien plus fort raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-qui lui demande ?* » (LUC 11, 11-13). On voit bien jusqu'à quel point *Rahalahy* TOFARA lit quotidiennement son Manuel liturgique ou l'« *Isan'andro mahafinaritra* » du Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO et avec quel assiduité il fréquente *La Bible*. On sent qu'il maîtrise presque du bout « de sa langue » les versets-clés des Écritures Saintes (*Soratra Masina*), pour nourrir quotidiennement sa conversation .Autant l'orateur éloquent et écouté de son public doit être en mesure de manier les proverbes, autant le converti de l'Église évangélique *Shine* doit savoir se référer à bon escient à *La Bible*. C'est qu'à l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, l'importance du parcours de vie religieuse d'un fidèle se mesure à l'aune de sa force de mémorisation de *La Bible*. Ici, la Bible est à « consommer sans modération car cela relève de la culture d'appartenance. D'ailleurs, le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO n'a de cesse de dire à ses fidèles qu'« *hier, aujourd'hui et demain, L'évangile garde en permanence sa puissance salvatrice et transformatrice, ses vertus guérissantes et enrichissantes* ». Non seulement la lecture de la Bible vous aère l'esprit, mais elle l'empêche également de se perdre dans ses errements.

D) - Les séances d'adoration, de célébration et de louange.

Les mouvements évangéliques constituent aussi une communauté d'adoration L'adoration est le propre de l'humain et chacun d'entre nous en éprouve le besoin (adoration de son père, de sa patrie, d'une valeur éthique,…). Pour un chrétien, l'adoration s'exprime par la soif d'entrer en contact avec la divinité de JÉSUS-CHRIST. Pour lui, tout doit être fait pour la gloire de Dieu. Une telle adoration se manifeste par la prière, par la lecture des Écritures Saintes, le chant, le pardon, le silence, le recueillement, l'écoute d'une prédication, le don de l'offrande.

En général, dans les Églises évangéliques, l'adoration et les louanges doivent mobiliser le corps des fidèles. Comme dans le « parler en langues d'ange », ici, on agit également sur le plan émotionnel plus que sur le plan cognitif. Car le plan émotionnel est plus visible, plus entraînant et donc, plus convaincant. Pour les Églises évangéliques le corps est le lieu de l'expression religieuse. Cette expérience religieuse s'articule autour de trois axes à savoir, le miracle de la guérison, la glossolalie (ou le « parler en langues d'ange ») et l'exorcisme. Dans ces trois axes, le corps est mis en avant. En un mot, pour les Églises de mouvance évangélique, la problématique du corps est au centre du cheminement spirituel.

L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* appartenant à cette mouvance convoque dons le corps pour les séances d'adoration, de célébration et de louange. Pour ce faire, un orchestre complet est mis à la disposition de la chorale. Les matériels de sonorisation, et d'amplification utilisés sont modernes. Un vidéo projecteur avec un écran géant et trois autres petits écrans sont installés, pour projeter les textes de louange complète tout ce dispositif. Par la musique, il est question de provoquer une émotion collective et en partage qui arrive à faire table rase de tout ce qui est source de différenciation et d'exclusion (appartenance sociale, pouvoir d'achat, niveau d'éducation, parti politique,…). Par la magie de la musique, les différences s'estompent et tous finissent par vibrer au même diapason.

A l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, pour louer Dieu, les fidèles doivent participer aux chants et aux gestuels collectifs, en s'alignant sur le couple-Pasteur Jacquis et Holy RABEMIAFARA. Car tout doit être correctement ordonnancé et artistiquement cadencé. On se présente devant Dieu pour le louer, le corps bien

soigné, le cœur bien joyeux et la voix bien harmonisée. Aucune fausse note n'est permise. On se présente à Dieu de son propre gré et non par obligation ni par crainte. On se présente à Dieu pour chanter sa magnificence et sa gloire. Il est tellement beau, puissant et lumineux que les puissances humaines ne sont rien. Pour celui qui arrive à contempler sa gloire, riche et pauvre sont tous les deux logés à la même enseigne. Vu sous cet angle de regard, le pauvre n'a pas à s'attrister utilement de son sort et à pleurer sur les conditions apparemment peu envieuses dans lesquelles il évolue quotidiennement. Par les séances d'adoration de célébration et de louange, il est question de placer les fidèles à leur échelle d'humain, en se référant au divin. Nier la distance qui sépare le riche du pauvre, afin que ce dernier se sente bien dans sa peau, est le but non avoué de ces séances d'adoration de célébration et de louange. Pour lutter mentalement contre les différents ratés de la vie (chômage, mal nutrition, cadre de vie nauséabond, endettement,…), le pauvre n'a qu'à se dire qu'au regard de Dieu, il est aussi valorisé que le riche. En tout cas, le riche n'a pas à s'enorgueillir de ses réussites sociales et à mépriser le pauvre car au fond, Dieu les regarde d'un cœur égal. Dans la même foulée, l'handicapé n'a pas à s'attrister indéfiniment sur son sort car ses desseins insondables et dans sa sagesse infinie, Dieu en a décidé ainsi. Il saura toujours récompenser chacun selon nos mérites, le moment venu. La souffrance a un sens. Ce qui est terrible dans la vie ce n'est pas tant la souffrance, c'est plutôt le fait de se sentir souffrir inutilement. Il y a donc une dimension thérapeutique des séances d'adoration de célébration et de louange (1).

---

(1) Sur cette question, nous rejoignons le point de vue Jean-Pierre BASTIAN dans ses études sur le pentecôtisme. Dans un de ses articles, voici ce qu'il a écrit à ce sujet : «*Dans la louange, le pauvre se met dans le halo de la gloire de Dieu. Face à cette gloire si grande, les inégalités paraissent petites. C'est un moyen d'invalider la pauvreté, de s'en libérer en centrant le salut non pas sur le social, mais sur l'individu et son corps souffrant. Ce qui est recherché, c'est une libération sans intentionnalité et un discours sur la souffrance pour ceux qui savent qu'ils ne peuvent que difficilement en sortir. Au coeur de ces pratiques, on n'y trouve le corps, lieu de l'émotion et de la vérité ressentie et éprouvée au travers de la triple pratique de l'exorcisme, de la glossolalie et de la thaumaturgie en tant que corps aboli, parlé et guéri ».* (Cf. « Le corps et la transe dans le pentecôtisme » dans, Revista filosofica de Coimbra, N° 17, 2002, (pp. 151-156). Cet article en mis en ligne, en cliquant : *www.uc.pt/fluc/dfci/publicacoesa_mediation_du_corps).* Jean-Pierre BASTIAN est membre du Laboratoire « Centre de Sociologie des Religions et Éthique sociale » (CSRES) l'Université de Strasbourg et a consacré l'essentiel de ses travaux sur le pentecôtisme en Amérique latine et en Afrique. Il a publié beaucoup sur cette question. Lire, Jean-Robert ARMOGATHE, Sylvie BARNAY, Jean-Pierre BASTIAN, *Prophètes et prophétisme*, Seuil, Paris, 2012.

Document N° 13 : vue partielle lors d'une séance d'adoration à l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* (Cliché pris en Mars 2014)

Nos commentaires :

Sur la Photo, le couple-Pasteur Jaquis et Holy RABEMIAFARA occupent le premier rang de la scène, un peu détaché du groupe des fidèles en train de louer Dieu dans sa toute puissance et dans toute sa bonté. Le couple a droit à un fauteuil chacun. Tous les fidèles doivent se contenter d'un long banc, en bois de sapin. L'occupation spatiale est, ici, très significative. En se plaçant devant, cela signifie que tout le monde, dans les différents gestuels, doit s'aligner sur eux. Juste derrière eux, prennent place leurs deux proches collaborateurs. Les quatre personnes au devant de la scène sont les guides spirituels. A gauche sur la photo, il a un jeune homme en chemise jaune qui est entièrement transporté par son inspiration, le livre de la liturgie écrit par le Pasteur-fondateur Patric ANDRIANARIVO à la main, religieusement serré contre son cœur, comme une sorte de relique.

Dans l'esprit des fidèles de l'Églises évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, Dieu ne se contente pas de voir passivement l'humanité l'adorer, dans une sorte d'autosatisfaction. Certes, dans son invisibilité divine, il est bien là, entièrement présent et bien vivant ; il est en train de contempler joyeusement les fidèles qui se présentent à lui ; Il les voie physiquement. Mais les fidèles, eux, ne peuvent pas le voir physiquement dans toute sa luminosité divine. Pour se rendre compte de sa présence effective, vivant parmi les vivants, il faut lui demander d'intervenir physiquement dont la guérison, par exemple.

La chorale occupe une place importante dans les séances d'adoration, de célébration et de louange. L'idéal est de chanter en chœur, avec les voix d'ange, pour plaire à Dieu et pour glorifier sa toute puissance.

Chapitre 2

UN ÉVANGÉLISME DU MULTIMEDIA

A) - Médiatisation de l'Église évangélique *Shine d'Ankirihiry*

La communication est très utilisée, et ce, de manière incontournable par les leaders de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*. Cette Église s'est munie d'une stratégie, un élément capital qui donne une orientation à la multitude des actions à mener. Ainsi, l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry*, utilise pertinemment, aussi bien la communication interpersonnelle que la communication de groupe. D'une part, elle adopte, par contacts personnels des stratégies d'influence interne qui cherchent à modifier l'attitude et le comportement de la population-cible. D'autre part, elle procède à la mobilisation de la masse populaire, à la rééducation de cette masse qui consiste à provoquer la participation active aux actions envisagées. Cette stratégie a pour objectif d'agir à l'intérieur de l'individu et sur son environnement physique et/ou socio-économique.

Le processus consiste à identifier les groupes ciblés, à bien connaître leurs besoins, comprendre leurs aspirations et à apporter des réponses à leurs différentes questions. L'évangélisation que ce soit par les Églises traditionnelles ou les *Fiangonana Zandriny* consiste à propager le message de la parole de Dieu. Les moyens utilisés sont très variés. Une particularité de l'évangélisation des Églises évangéliques est la médiatisation à large diffusion par radio ou par télévision. Les textes de *La Bible* sont vulgarisés sur C.D. ou V.C.D. par des manuels, des livres, des dépliants, des banderoles, des autocollants, par vidéoprojecteurs, par sms au téléphone et, même, en ligne, sur *Internet*, sur *Face book*. Le partage de la « Bonne Parole » se fait non seulement au sein de l'Église, mais aussi à l'extérieur de l'Eglise : dans les rues, ruelles, au marché, à la plage, à l'hôpital voire, dans les prisons. Là où il y a des humains, il faut « porter la Bonne Parole » (*mitory ny filazan-tsara*). Il faut proclamer les enseignements du fils de dieu ressuscité en tout lieu et tout temps. Sur cette question relative à propagation de la foi chrétienne, les *Fiangonana Zandriny* pensent avoir mieux retenu les recommandations de JESUS CHRIST envers ses apôtres que ne le font les « Églises traditionnelles » liguées au

sein de l'FFKM. Dans cette ambiance de rivalité opposant les Églises cadettes ou *Fiangonana Zandriny* aux Églises aînées malgaches, celles-là pensent avoir mieux obéi que celles-ci. Elles en sont fières et s'investissent corps et âme en formant, par milliers, de jeunes pasteurs (hommes et femmes) fortement engagés et entièrement fidèles au Maître spirituel.

Les méthodologies adoptées sont aussi diverses : la prière, la veillée de prière, la lecture individuelle ou commune de *La Bible* (*lectio divina*), la prédication, le chant, l'adoration, les louanges, la projection des films et ce, selon différentes approches, telles que : des visites à domicile, des témoignages, des séminaires, des conférences, des séminaires de formation, des émissions télévisées ou à la radio, des galas, des concerts évangéliques. Et, désormais, tous les jours de la semaine s'y prêtent. Afin d'atteindre son objectif d'évangélisation, L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* assure la performance de sa communication. Elle ne rate aucune occasion pour regrouper les fidèles aux fins d'une méditation sur un thème biblique bien précis, en organisant des réunions des jeunes adolescents (10 à 18 ans), des organisations pour les femmes, des séances de regroupement spécial homme, des temps de réflexions pour les couples, ainsi que des occupations pour enfant de moins de dix ans.

L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* s'investit beaucoup dans les médias et la nouvelle technologie de communication afin d'assurer sa visibilité, de mener des campagnes de sensibilisation sur les opportunités mises à la disposition des fidèles. L'Église prévoit un budget assez conséquent et un département spécial pour la réalisation des émissions à la radio ou à la télévision. Un manuel mensuel est édité, afin d'unifier les enseignements sur les textes de *La Bible*. Toutes les catégories d'âge, de sexe et de classes sociales de la population sont les cibles. Des évènements sont organisés, au moins une fois dans le mois, suivant l'inspiration des Pasteurs. L'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* s'ouvre tous les jours, au public sauf le samedi matin, qui est réservé aux personnes ayant des responsabilités au sein de ladite Église. Chaque matin, du lundi au vendredi, une séance de prière est organisée, de 6H à 7H, et les après-midi le mardi, jeudi et le vendredi, de 17 H 30 à 19H. Lundi et mercredi après-midi, les prières ont lieu dans les différents quartiers, au niveau des *zana-piangonana.*

Les jours de prière au sein des *Zana-piangonana* viennent d'être modifiés. En effet, si auparavant ces jours étaient lundi et jeudi, le Pasteur vient de les changer en un seul jour de la semaine, le mercredi, afin de récupérer les enfants scolarisés des écoles primaires qui n'ont pas école mercredi après-midi. L'Église organise dix sept (17) émissions par semaine à des radios locales plus, deux émissions quotidiennes, de 6H à 6H30, dont l'une à la « Radio *RNA* » et l'autre à la « Radio *RFT* ». Une autre émission hebdomadaire est organisée, tous les samedis matins, à la « Radio *VOANIO* ». En outre, deux fois par semaine, tous les mercredis et les vendredis soir, des émissions ont lieu à la « Radio *AQUA* ».

Au début de son implantation à *Toamasina*, l'Église évangélique *Shine* organisait des émissions sur les quatre chaînes locales: *TVM, FMA, RTA et VIVA*. Mais faute de renouvellement de contrat avec *TVM* et *VIVA*, deux chaînes télévisées locales (la *FMA* et la *RTA*) sont seulement retenues. Actuellement, elle propose à ses fidèles trois émissions hebdomadaires à savoir, dimanche matin à la télévision locale *Feo Mazava Antsinanana* (FMA), et puis, mercredi et vendredi soir à la Télévision RTA. Toutes ces émissions sont supervisées par le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO en personne (à défaut, par sa femme) pour éviter tout risque de dérapage médiatique. Le Pasteur-fondateur veille attentivement à l'unicité de son Église, aussi bien dans tout Madagascar qu'à l'Étranger. Les thèmes développés dans ces stations radiotélévisées tamataviennes sont des versets bibliques déjà commentés par le Pasteur-fondateur et qui sont mis en page dans *Le Manuel de prière*. L'utilisation des *mass-médias* au service de l'Évangile n'est pas chose nouvelle pour les chrétiens à Madagascar. Les confessions religieuses les mieux loties ont souvent leur propre station radio à modulation de fréquence. Ces dernières se livrent parfois à une véritable « guerre des ondes » (1).

---

(1) On retrouve le même phénomène dans les pays africains fortement islamisés où chrétiens et mahométans sont à couteau tiré. Au *Burkina Faso* par exemple, un mouvement islamique, « La *Ahmadiyya* », possède depuis sa station de radio. Au travers de ses activités sociales et humanitaires très médiatisées, « La *Ahmadiyya* » entend mettre les fidèles contre certaines interprétations jugées trop dogmatiques de l'islam (Lire, Fabienne Samson « La guerre des ondes comme mode de prosélytisme. La Ahmadiyya et les médias au *Burkina Faso* » in, *Revues ethnographiques de l'Université de Neuchâtel*, N0 22, intitulé, « *Les outils d'un islam en mutation. Réislamisation et moralisation au sud du Sahara* », Neuchâtel, Mai 2011. Cet article est mis ligne, en cliquant : *http://www.ethnographiques.org/./2011/Samson* (consulté le 14 Juin 2014).

Ici, l'évangélisation par multimédia interposé est devenue un phénomène de société depuis la crise politique de 2002 et qui a vu l'accession de l'homme d'affaire Marc RAVALOMANANA à la magistrature suprême. Ce *self made man* de l'industrie agro-alimentaire a été, au cours de son mandant présidentiel, le Vice-président d'une importante confession religieuse du pays. Avec son arrivée au pouvoir, les rivalités politiques se jouaient en sourdine dans des rivalités confessionnelles : militantisme politique et militantisme évangélique se rejoignent de temps en temps. La face cachée dans cette affaire réside dans le fait que le poids politique se mesure à l'aune du « poids religieux », c'est-à-dire par le nombre des fidèles mobilisables en cas de grand meeting politique. A partir de 2002, les cérémonies officielles, jusqu'à la commune rurale la plus enclavée, débutent toutes par un moment de prière alors que la Constitution affiche, dès ses premiers articles, que le pays doit afficher sa laïcité. Ceci pour dire que l'Eglise, toute confession confondue, pèse de tout son poids dans la gestion du pouvoir à Madagascar. Les radios évangéliques figurent parmi les manifestations les plus significatives de cette omniprésence de l'Eglise sur l'échiquier du politique. Face à ce foisonnement de radio de proximité à modulation de fréquence, l'Etat a fini par mettre en place au sein du Ministère de la Communication une direction générale pour mettre de l'ordre dans cette jungle médiatique.

A *Toamasina* par exemple, l'Eglise catholique fait reposer son travail de sensibilisation et d'animation évangéliques sur sa « *Radio Masöva* », sise à la Rue de Commerce, en face de l'archevêché. Cette radio confessionnelle, qui diffuse de jour comme de nuit, focalise évidemment ses émissions sur des émissions religieuses (musiques liturgiques à l'appui) mais elle consacre également une bonne partie de son temps à diffuser des émissions qui valorisent le patrimoine culturel malgache (musiques d'ambiance tropicale à l'appui). Car, suite à VATICAN II, cette confession religieuse travaille beaucoup sur l'inculturation en vue du dialogue interreligieux tout en tenant compte des valeurs culturelles et sociétales de la population à évangéliser.

C'est pourquoi un prêtre diocésain bien « branché » aux valeurs cardinales de la société malgache et bien en phase avec les attentes des jeunes de la cité a été désigné par ses chefs hiérarchiques pour être à la tête de ce précieux outil de travail.

L'Église évangélique Shine d'*Ankirihiry* n'a pas la même surface financière que l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine (lus connue sous le sigle en malgache « EKAR » pour se payer une station radio de proximité à elle toue seule. Elle se contente de louer à des coûts sans aucune concession (car ici, tout le monde fait ses « affaires »), quelques heures d'émission hebdomadaire pour exister sur la scène médiatique. Ses moyens sont encore modestes, malgré l'ambition ostentatoirement affichée de son Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO. Mais elle fait preuve de détermination et de réalisme. En dehors des cultes ou des réunions, les Pasteurs Jacquis RABEMIAFARA et son épouse et Pasteur Holy RABEMIAFARA sont joignables par téléphone, à tout moment. Le couple affiche systématiquement leurs coordonnées téléphoniques, à chacune de leurs interventions à la radio ou à la télévision. Elles ont donc trois numéros joignables les jours ouvrables : le 032 27 664 68, le 033 76 229 56 et le 034 87 662 29.

B) - L'Eglise évangélique *Shine* et l'internet

L'Église évangélique *Shine* a son propre site *web* qui sert à diffuser, tant sur le plan national qu'international, les moindres faits et gestes du Pasteur –fondateur. A coté de cela, le site affiche également toutes les activités organisées par l'Église Évangélique *Shine*, toujours à son initiative. Tout le contenu du site a été étudié pour le mettre en valeur. Il faut qu'il soit vu à tout instant Le Pasteur –fondateur ANDRIANARIVO tient beaucoup à cette lisibilité car il faut qu'il soit présent des fidèles éparpillés dans les coins et recoins de Madagascar d'un part, et dans les quatre point cardinaux du globe. Il joue à fond sur les prouesses technologiques car avec la miniaturisation des téléphones portables, par un seul coup de clic, il est rendu présent dans les sacs à main des « r*ahavavy* » (sœurs) ou dans les poches des « *rahalahy* » (frères). Il fallait effectivement y penser et oser réellement le faire !

De tous les pasteurs qui composent la plate-forme des dirigeants de l'Eglise Évangélique Shine à Madagascar, le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO est le seul dirigeant à être régulièrement affiché sur ce site *web.* Même ceux qui résident en dehors de Madagascar n'y figurent qu'occasionnellement. Dans ce cas, c'est pour valoriser le dynamisme et le rayonnement de l'Église évangélique *Shine* sur le

plan national ou sur le plan international ou les deux à la fois. Il ne s'agit pas uniquement de propager la foi chrétienne mais il est également question de faire la propagande en faveur de l'unique référent malgache.

Les renseignements concernant ce dernier sont classés sous différentes rubriques. Il y a la rubrique « Archives » relatant le chemin parcouru (avec des clichés ou des textes mettant le Pasteur-fondateur en relief), il y a la rubrique « Publicité » informant les lecteurs sur les activités les plus significatives des différentes Églises évangéliques *Shine* implantées ici et ailleurs sans jamais oublier les liens avec le Pasteur-fondateur, il y a la rubrique « Prière » ou encore la rubrique « animation » (avec les galas évangéliques et compilations des chants évangéliques). Notons à ce sujet que le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO est lui-même auteur- compositeur. Ses morceaux évangéliques sont chantés avec ferveur lors des prières collectives. Les personnes qui en ont les moyens se permettent d'acheter les compilations pour mieux écouter les morceaux à la maison, dans la voiture pour ne pas trop subir le *stress* des longs embouteillages tananariviens. On est toujours bien vu par les autres fidèles si on arrive à retenir par cœur les paroles des morceaux musicaux personnellement composés par le chef spirituel.

Le site *Web* de l'Église évangélique *Shine* vous donne également, à sa page d'accueil, le lieu d'implantation de l'Église Évangélique *Shine* – mère, là où le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO et son épouse travaillent. C'est là qu'il prépare ses cours pour les dispenser à l'Institut de *Leadership* chrétien (centre de formation qu'il a lui -même mis en place et qu'il anime avec certains de ses collègues minutieusement filtrés).

Tout ceci pour dire que le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO et son épouse Fara ANDRIANARIVO entendent s'inscrire dans la modernité et la mondialisation. Comme le couple pastoral vise toutes franges de la population, notamment les jeunes, le passage par les technologies de l'information et de la Communication est incontournable. Dans ce sens, les adresses électroniques de l'Eglise Évangélique Shine sont ostentatoirement affichées sur la toile, à savoir :

✓ *youtube.com/watchAnthropolojika.blogspot.com/Eglise.evangeliquedu monde*

✓ *TVmada.com/cvmada/eglise.evangelique.shine*

✓ *Veclip.com/tag/eglise.evangelique.shine.htlm*

✓ *dailymotion.com/video/x7 gudh_eglise shine_webcam*

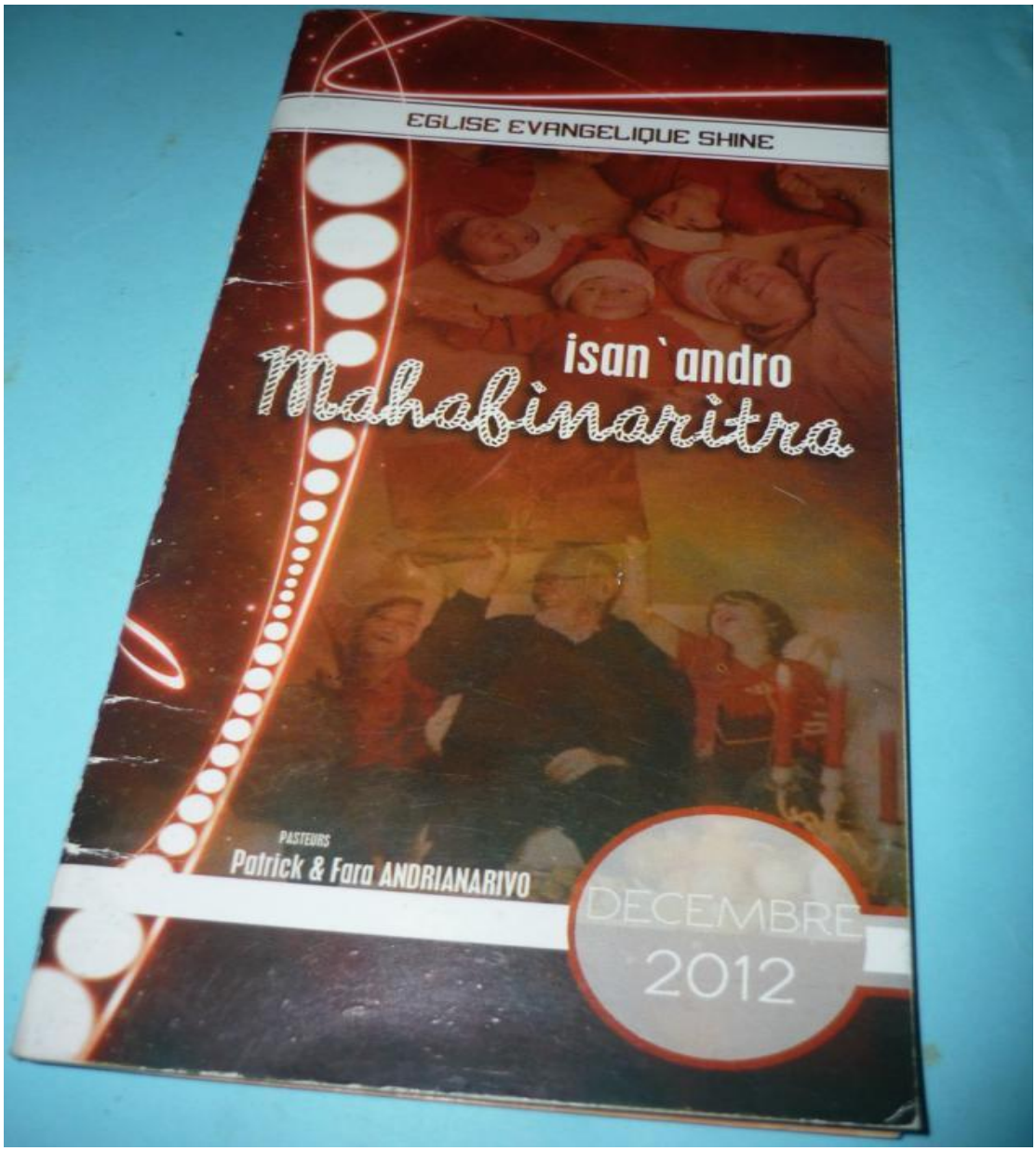
C) Le Manuel liturgique ou *l'« Isan'andro mahafinaritra »* du Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO

La liturgie est unique pour toutes les Églises rattachées à l'Église évangélique *Shine* du Pasteur Patrick ANDRIANARIVO. Le Manuel de prière ou l'« *Isan'andro mahafinaritra »*, que l'on peut traduire librement par «Chaque jour est une merveille», est un guide pour la lecture pour la compréhension élémentaire des versets bibliques. En effet, si Pasteur Fara propose et commente la parole d'Évangile et la prière du jour 1, Pasteur Patrick choisit et commente celles du jour 2, ainsi de suite. Le Pasteur Jacquis RABEMIAFARA de l'Église évangélique *Shine* d'*Ankirihiry* nous a clairement expliqué que tous les Pasteurs et tous les fidèles doivent se conformer strictement aux directives liturgiques et au rite proposé ainsi qu'aux thèmes proposés dans *Le Manuel de prière quotidienne* ou l'« *Isan'andro mahafinaritra »* du Pasteur-fondateur Pasteur Patrick ANDRIANARIVO. Ce Manuel est un recueil d'instruction très pragmatique (versets bibliques à l'appui) sur la quotidienneté de la vie chrétienne que doivent mener tous les convertis et qui acceptent de se regrouper au sein de l'Église *Shine*.

Ce Manuel de prière l'« *Isan'andro mahafinaritra »* sert également de guide pour leur prière quotidienne car chaque jour du mois est l'occasion d'une prière bien appropriée. Chez les catholiques, chaque jour a son Saint qui nous protège et qu'il faut honorer en retour. Sur la première page du Manuel figure la liste des contacts des différentes Églises *Shine* de Madagascar. A la deuxième page, il y a l'annonce du thème de méditation de la journée, en lien avec la thématique spirituelle du mois. La troisième page est réservée à l'adepte, pour inciter ce dernier à consigner par écrit son objectif du mois. Il faut qu'il ait sa « Feuille de route » pour ne pas bifurquer çà et là en chemin. La date d'anniversaire du

Pasteur-fondateur y est constamment rappelée pour que les fidèles ne l'oublient point. A la dernière page, on trouve des prières confirmant l'engagement de l'adepte dans sa foi en Dieu

Document N° 14 : Photo de la couverture du Manuel liturgique «*Isan'andro mahafinaritra*»



Ce document est édité mensuellement par les Pasteurs Patrick et Fara ANDRIANARIVO est mis à la disposition des fidèles, moyennant le paiement d'une somme de trois mille (3000) *Ariary*. Le couple le rédige en fonction de leur inspiration. Avec ce périodique, les époux ANDRIANARIVO s'efforcent de coordonner leurs différentes actions de prière de l'Eglise Evangélique Shine éparpillées dans toute l'île. Le texte est expressément rédigé en malgache pour permettre à toutes les couches de la population, notamment les couches les plus défavorisées d'avoir des balises dans leur cheminement spirituel au quotidien. Avec la politique de la malgachisation initiée en 72 par le pouvoir révolutionnaire, l'accès au français n'est plus qu'à l'avantage des élites. Car avec cette politique de malgachisation, le programme scolaire a été le premier visé. Si bien que les Églises chrétiennes à Madagascar, toute confession confondue, sot dans l'obligation de travailler en malgache. Les époux ANDRIANARIVO l'ont très bien compris. Ils ont donc écrit les textes de l' *Isan'andro mahafinaritra* en malgache car c'est l'unique document de prière utilisé par toutes les Églises de la congrégation *Shine.* Un seul chef, un seul document de référence !

TROISIÈME PARTIE

POUR QUEL «MARCHÉ DU SALUT DES ÂMES» ?

Chapitre I

ÉGLISES EN CONCURRENCE AU «MARCHÉ DU SALUT DES ÂMES»

A)-Église évangélique *Shine* face aux autres Églises Évangéliques

Nous vivons dans une société de plus en plus désacralisé où le succès matériel et social prend le pas sur le tout. Le monde perd en spiritualité et se sent miné par toute sorte de dérive sociétale. L'appât du gain pointe de partout. Tout s'achète et se vend. Avec l'*internet* et l'industrie de l'image, certains réseaux sociaux se positionnent maintenant en un grand marché ouvert où de nouvelles Églises viennent afficher leurs « produits spirituels », comme on affiche des marques de voiture. Le monde du numérique est devenu un « bazar de la foi et du salut de l'âme». Dans cette ambiance nébuleuse, certains prédicateurs qui n'ont jamais été sur le banc d'une Ecole de théologie s'autoproclament théologiens confirmés pour prêcher, à coups de déclaration minitieusement médiatisée, que la fin du monde est proche ou que nous serons tous sauvés. Nous sommes tous des « futurs voisins au ciel ». Les prêches de ces prédicateurs sont amplifiés par les stations de radio de proximité et ressemblent à de vraies propagandes politiques. Les panneaux publicitaires sont parfois appelés à la rescousse. Dans ce contexte où l'argent est roi, tous les moyens sont bons pourvu qu'ils conduisent au succès escompté. C'est ainsi que toutes les dimensions de la vie finissent par être souillées par l'argent. Si jusqu'ici le monde du religieux était jalousement protégé par sa sacralité, avec la société de profit et du « gagne-petit », il s'est piteusement banalisé pour devenir un lieu de concurrence interconfessionnelle où l'on n'hésite pas à dénigrer l'Eglise d'en face. Lequel des prédicateurs arrive-t-il à attirer le plus de fidèle par ses séances de guérison et d'exorcisme ? Lequel des prédicateurs excelle-t-il dans l'art d'attirer la foule sur la place publique ? La dure concurrence des Eglises évangéliques a fini par créer des opérateurs d'un genre particulier que nous appelons « opérateurs spirituels ». Le journaliste Henri TINCQ dans son article publié dans *Le Monde,* en date du 23 Décembre 2005, nous a dressé le portrait d'un de ces « opérateurs spirituels » qui a réellement brillé dans l'art de s'investir au sein de ce « bazar mondialisé de la foi et du salut de l'âme ». Il s'agit d'un pasteur pentecôtiste

de l'Ouest de La France. Voici ce qu'Henri TINCQ a écrit à propos de ce Pasteur hors pair :

> « Le Pasteur Samuel PETERSCHMITT sait tout faire. Il chante et danse près des jeunes choristes. Micro à la bouche (...), il arpente la scène, ferme les yeux de manière extatique, chasse les démons. Il séduit, envoûte, électrise, magnétise : "*La Bible m'a dit*...", "*Dieu m'a dit*...". Et la foule, comme un seul homme, répond : "*Amen*." "*Jésus est là parmi nous* », prêche-t-il. Il est là pour chasser les démons, pour que les malades soient guéris, les pécheurs pardonnés. Il prie pour que la France prenne le "*chemin de la repentance*", pour les hommes politiques qui votent des "*lois iniques*", pour la société qui vit "*dans le marasme*". Il en appelle au respect du corps contre la pornographie, de la famille, des couples normaux, c'est-à-dire hétérosexuels. La foule s'agite, trépigne, chante en boucle : "*Son sang m'a purifié, je le crois, je le crois… Mes fautes sont lavées par la croix, je le crois, je le crois*… ». (1).

Pour le Pasteur Samuel PETERSCHMITT de l' « *Eglise Porte Ouverte de Mulhouse*» (en France), tout l'art d'un bon évangéliste réside dans cette faculté d'animer toute une salle bondée de fidèle jusqu'à y provoquer un délire collectif, le temps d'une prière , dans cette capacité d'organiser des conférences évangéliques qui attirent toute une foule attentive et émue jusqu'aux larmes, dans cette ingéniosité à produire des vidéos à diffuser à l'international grâce à une boutique en ligne (2), dans cette tonalité vitale pour se donner à fond, tel un grand artiste, dans une « prière-spectacle ». Ce sont là, les quelques ficelles du métier. Le Pasteur Samuel PETERSCHMITT est passé maître dans ce « nouvel art du religieux », alors qu'il n'a même pas fait des études poussées en théologie. Car dans un monde de morosité, de marasme économique et d'incertitude politique, il sait donner de la tonalité, de la couleur et du rêve. Faire oublier les vicissitudes du quotidien par un « *show* spirituel » est donc l'un de ses secrets. Sa posture nous fait penser aux pharisiens décrits dans les Évangiles. Le pharisaïsme a été mis à l'index par JÉSUS-CHRIST. Faisant le porte-parole de ce dernier, l'Apôtre MATTHIEU a été très explicite sur cette question quand il nous dit : « *Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites ! Pace que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance* (*Matthieu* 1, 25).

_____

(1) Cet article est mis en ligne et téléchargeable, en cliquant : *www.lemonde.fr/.../les-evangeliques-fous-de-jesus_724143_3224.html*

(2) Cf. *http://www.enseignemoi.com/samuel-peterschmitt/video/les-dons-spirituels-37762.html*

L'Apôtre MARC a tenu, le même langage. Car, du temps de JÉSUS-CHRIST, ces Pharisiens appartenaient à une classe sociale très aisée et très entreprenante dans les affaires. Ils opéraient partout, jusque dans l'univers du spirituel. Ces prêtres pharisiens, des lettrés pour la plupart, étaient d'excellents tribuns et ils attiraient des fidèles dans les synagogues. Ils préconisaient, comme JÉSUS-CHRIST, l'immortalité de l'âme, le paradis céleste, tout en respectant les lois de MOÏSE. Par rapport aux enseignements du CHRIST, ils semaient le doute dans l'esprit des Juifs. De là cette ferme recommandation du CHRIST sous la plume de l'Apôtre MARC : « *Pendant que ce temps, les gens s'étaient rassemblés par milliers, au point de s'écraser les uns les autres. JESUS se mit à dire à ses disciples : [Avant tout, méfiez-vous du levain des pharisiens qui est l'hypocrisie]* » (*Marc* 12, 1).

Le tableau est effectivement sombre. Mais il faut oser se regarder vivre, dans un regard à la fois proche et distant. Oui, dans un regard proche, parce qu'il faut sympathiser avec le groupe social que l'on veut étudier. Mais également dans un regard distant, parce qu'il y est question de comprendre le mode de fonctionnement du groupe social étudié. C'est donc ce regard à la fois proche et distant qui caractérise le regard de l'anthropologue sur son terrain de recherche. Car c'est la société dans ses richesses et sa complexité mais ramenée à la banalité de son déroulé que l'anthropologue s'efforce de saisir dans ses moindres détails comme dans son ensemble (1).

Dans Cette troisième et dernière partie de notre Mémoire de *Master II*, nous allons aborder cette face cachée de la concurrence inter-religieuse qui mine les différentes Églises implantées dans la Commune urbaine de *Toamasina* avec ce regard à la fois proche et lointain.

Notons à ce sujet qu'en 2014, l'Arrondissement d'*Ankirihiry* de la Commune urbaine de *Toamasina* compte déjà 22 Églises Evangéliques sur les 33 Églises

---

(1) Cf. Paul OTTINO, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance, patrimoine*, Paris, Karthala, 1998 ; Christian, GHASARIAN (Sous la direction de), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux*, Armand Colin, Paris, 2002.

chrétiennes qui y sont implantées. Nous pensons que ce chiffre va en s'augmentant. Les Églises évangélique font recette.

Cette multiplication des lieux de culte dans cette ville portuaire et universitaire de *Toamasina* s'explique-t-elle par un réel besoin de spiritualité, face à un mal-être collectivement ressenti ou s'explique-t-elle, à l'inverse, par le dynamisme des Pasteurs évangéliques ? Réveil spirituel ou *business* d'un nouveau genre?

Les divergences de manière d'opérer au sein du christianisme ne datent pas d'aujourd'hui. L'émergence des diverses confessions chrétiennes a traversé l'histoire et ce, en dépit du fait que tous les chrétiens affirment qu'ils croient en un seul JÉSUS qui est le « Chemin », la « Vérité » et la « Vie ». Si on s'en tient à cette affirmation à l'unicité, il ne devrait y avoir qu'une seule et même Eglise chrétienne. Il n'en est rien. Au contraire, paysage chrétien se modelait et se remodelait au cours des siècles avec, l'apparition des luthériens, des calvinistes, des anglicans et maintenant, des Évangélistes. On se déchire entre familles chrétiennes. Chacune d'entre elles va militer pour « son » clocher. Dans certains pays, cette « guerre de clocher » se dégénère parfois en combat de rue, avec des vies sacrifiées, tellement les passions sont vives. C'est le cas en Irlande, entre catholiques et protestants (pour ne citer que ce pays).C'est pour dire que la concurrence religieuse ne date pas d'aujourd'hui. A Madagascar catholiques et protestants sont engagés dans une concurrence sans merci mais en même temps feutrée. Car ici, on n'ne vient pas au poing. Toutefois, la vie politique du pays a toujours évolué à l'ombre de cette concurrence spirituelle (1).

Mais quel est donc l'événement qui a changé la donne dans cette tranquille « guerre de clocher » à Madagascar ? C'est, nous semble-t-il, l'arrivée des Églises Evangéliques avec leur interprétation des textes de l'Évangile (dimension théologique) et avec leur manière d'évangéliser (dimension liturgique). Avec cette nouvelle donne, on assiste peu à peu à un dépeuplement des Églises traditionnelles. Pendant ce temps, les Églises évangéliques font le plein. Avec un tel succès, ces dernières ne se privent pas se frotter les mains et n'hésitent pas à le manifester publiquement.

---

(1) Cf. Françoise RAISON-JOURDE Françoise, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle*, Karthala, Paris, 1991.

L'Eglise catholique a réagi très vite face à cette concurrence menée de front par toutes les Églises évangéliques *ou Fiangonana Zandriny.* D'abord, en « tropicalisant » sa liturgie, avec des cantiques au rythme plus cadencé et plus entraînant (qui correspondent davantage au rythme musical du terroir), avec des prêtres qui sont davantage en phase avec les pratiques culturelles de la population à évangéliser, avec des prêches plus à l'écoute des quotidiens des fidèles de la paroisse. Les paroisses de la ville de *Toamasina* n'ont pas ménagé leur effort dans ce sens. Cette politique a donné des résultats très appréciables. Il en est ainsi de l'Église Saint Paul d'*Ankirihiry* (dans la partie sud de la ville) où les fidèles doivent arriver une heure à l'avance pour obtenir une place assise, à chaque messe dominicale. C'est également le cas de l'Eglise catholique de *Salazamay* (dans la partie nord de la ville) où les fidèles se contentent d'assister à la grande messe du dimanche, debout sur le parvis. Mieux que cela encore, à la Cathédrale Notre Dame d'*Anjomà* (dans la partie ouest de la ville) les responsables ont dû augmenter à quatre, le nombre de messe du dimanche. En un mot, l'attractivité est au rendez-vous, notamment auprès des jeunes.

Mais dans leur « *marketing* spirituel », les Églises Évangéliques de la ville de *Toamasina* ont trouvé une autre stratégie. En effet, se sentant par ailleurs totalement exclues du *Consortium* des Églises chrétiennes qu'est l'FFKM (*Fikamban'ny Fiangonana Kristiana et Madagasikara*), ces Églises Evangéliques n'ont de cesse d'orienter autrement leurs pratiques évangéliques. A *Toamasina*, elles ont créé une association de tous les Pasteurs évangélistes. Tous les ans, cette association organise une prière sur la place publique, en essayant d'ameuter le maximum de gens car elle veut être visible. L'idée est d'occuper l'espace social. Dans la même lancée, elle s'efforce de multiplier les lieux de culte pour laisser un large éventail de choix aux « clients » à évangéliser. C'est le concept d' « Église du quartier », d'« Église de proximité ». Cette nouvelle stratégie va changer la donne, en durcissant la concurrence.

Dans cette nouvelle configuration, nous en arrivons à ce que Raymond LEMIEUX appelle «religion à la carte». Ce chercheur canadien en sciences des religions utilise ici une image très parlante qui fait appel au monde de la restauration. Il fallait y penser. En effet, il y a deux manières de consommer quand on rentre dans un

restaurant : ou bien, on se contente du menu du jour ; ou bien on préfère le menu à la carte. Du point de vue du client, l'avantage du menu à la carte, par rapport au menu du jour, c'est la diversité des plats proposés. Le client n'a que l'embarras du choix. Apparemment, il n'est plus pris en laisse par le Maître d'Hôtel parce qu'il est libre de son choix. Mais dans un restaurant qui se respecte, son choix est finalement guidé par le Maître d'Hôtel qui a les mots qu'il faut pour mettre en valeur tel ou tel plat savamment concocté. Tout en laissant au client cette heureuse impression de choisir par lui-même, il est entièrement pris en main par le Maître-Hôtelier.

La métaphore du restaurant à la carte proposée par le Professeur Raymond LEMIEUX du Canada nous paraît très appropriée pour mesurer le poids de la concurrence qui pèse entre les différentes Églises Evangéliques opérant actuellement dans la ville de *Toamasina*. Ici, le prosélytisme est de mise pour faire face à la concurrence sauvage. Car dans ce marché du spirituel, il n'y a pas d'instance de régulation. Quand un Pasteur sent qu'il a suffisamment de charisme pour attirer de nouveaux clients, il ouvre boutique et fonde sa nouvelle Eglise. Il appartient donc aux Pasteurs évangéliques de varier leurs « menus évangéliques » et de les rendre plus alléchants que ceux des autres Pasteurs. C'est aux fidèles de choisir l'Eglise évangélique qui lui paraît la plus performante pour répondre à ses aspirations immédiates. Parmi les « menus spirituels » les plus appréciés, il y a l'idée d'un dieu convocable à merci par la force de la parole du Pasteur du lieu et à qui ce dernier va lui demander d'agir personnellement en faveur de tel ou tel fidèle. Il n'est plus question d'un dieu lointain et insaisissable qui distribue à sa guise des grâces ici et là, sans que personne ait quelque chose à dire. Ce dieu des Églises traditionnelles est dépassé par un « dieu domestiqué » et à portée de main. Nous voici plongés dans le « marché des croyances et des pratiques religieuses » d'un nouvel ordre. Dans cet univers mercantiliste, où producteurs et consommateurs se côtoient au quotidien, il appartient aux Pasteurs des différentes Églises Evangéliques de répondre aux attentes des clients en mal de nouveauté et de sensation.

Dans un tel contexte de prosélytisme débridé, la conversion religieuse et le cheminement spirituel finissent par devenir de simples produits marchands. Ils relèvent de la consommation qui rentre dans la dynamique d'une société de profit. Vendre au maximum et consommer au maximum sont les deux points d'appui d'une société

marchande et de profit. Or, l'excès dans la consommation d'un produit donné peut mener au dérèglement biologique et psychique. Ainsi, « consommée » sans modération, la spiritualité mène parfois à la démesure voire, à la folie. L'intégrisme est de ce point de vue l'une des figures de la démesure dans la manière de vivre sa spiritualité. Or, le CHRIST en personne ne nous a-t-il pas fortement mis en garde contre toute forme de démesure dans nos pratiques religieuses quand il nous dit qu'il ne faut pas hésiter une seconde à délivrer son agneau tombé accidentellement dans un puits alors que c'est un jour du sabbat ? Malheureusement, avec le prosélytisme débridé et avec le « bricolage religieux » (1) les dérives sectaires relèvent maintenant de la banalité. Actuellement, les « fous de JÉSUS » se rencontrent partout. On les trouve en Afrique, à Madagascar et jusqu'en Chine. Les Églises Evangéliques y sont pour beaucoup (2). C'est pourquoi, la prudence est toujours de mise, même en matière de spiritualité.

Car les pratiques ostentatoires de la spiritualité peuvent vider la spiritualité de sa signification profonde à savoir, cette rencontre chaleureuse et discrète avec Dieu dans le silence intérieur de son « moi ». Car la vraie conversion spirituelle s'opère dans les profondeurs de son « moi ». Poussée plus loin, une telle conversion spirituelle peut conduire jusqu'au sacerdoce, à l' « appel de Dieu » (*fiantsoan'Andriamanitra*). Dans son recueillement, l' « appelé de Dieu » en arrive jusqu'à se détourner de l'affectivité charnelle en contrôlant ses pulsions, notamment sexuelles. Parallèlement à ce renoncement aux plaisirs du corps, l' « appelé de Dieu » s'efforce de se hisser peu à peu au niveau de l'« affectivité spirituelle » (3). La chasteté est donc l'une des figures de cette « affectivité spirituelle ». Se ressourçant en permanence dans les profondeurs de son « moi intérieur » et illuminé par le Saint-Esprit, l'« appelé de Dieu » se mobilise pour ne plus se laisser éblouir par la clarté illusoire du monde extérieur. Drapé dans ce manteau, il va s'efforcer, de nuit comme de jour, de ne pas se laisser piéger par toute forme de

---

(1) Cf. Nicolas WALZER, *Anthropologie du metal extrême,* Paris, Camion Blanc, Rosières-en-Haye, 2007 ; Nicolas WALZER, *Satan profane. Portrait d'une jeunesse enténébrée*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.

(2) Cf. *Courrier international* N° 753 du 01 Décembre 2004. Ce numéro est sur la toile, en cliquant :

http://www.courrierinternational.com/magazine/2004/735-fous-de-jesus-les-evangeliques-a-la-conquete-du-monde

(3) Cf. Charles ANDRÉ-BERNARD, *Traité de théologie spirituelle*, Cerf, Paris, 1896.

tentation, un peu à l'image de JÉSUS-CHRIST lors de son recueillement dans le désert. Alors qu'il avait faim et soif, JÉSUS-CHRIST a su résister aux sollicitations du désir, jusqu'à la limite de l'humain. Dans ce face à face entre résistance et désir, entre vie ascétique et vie perverse, désir et perversion sont représentés symboliquement par la Figure de Satan, alors que dans *La Genèse* ils sont représentés sous la Figure du serpent. La tentation du charlatanisme guette tout « opérateur spirituel » dans le « marché du salut des âmes » au même titre que la tentation de la triche guette également tout « opérateur économique » dans une société marchande.

Avec la prolifération des sectes, on assiste de plus en plus à des charlatans (1) qui affirment, sans le moindre état d'âme, qu'ils ont vu en songe le CHRIST en personne. D'autres illuminés de JÉSUS déclarent, sans froncer les sourcils, que la mère de ce dernier (la Vierge Marie en personne) leur a parlés en plein jour comme elle l'avait fait à Bernadette SOUBIROUS de Lourdes (2).

La prolifération des Églises Evangéliques à Madagascar a été déjà signalée par de nombreux chercheurs malgaches. Nous pensons plus particulièrement ici à la thèse de doctorat du Père Hilaire RAHARILALAO (3) ainsi qu'aux travaux d'Émile TAKIDY (4).

B) - Identification des besoins des fidèles

Dans sa stratégie pour attirer le maximum de fidèle, l'Église Evangélique *Shine* d'*Ankirihiry* s'efforce d'identifier les besoins des différentes couches de la

---

(1) Cf. Jean-Robert ARMOGATHE, Sylvie BARNAY, Jean-Pierre BASTIAN, *Prophètes et prophétisme*, Seuil, Paris, 2012.

(2) Cf. Michel de SAINT PIERRE, *Bernadette de Lourdes*, La Table Ronde, Paris, 1958.

(3) Hilaire RAHARILALAO, *Église et Fihavanana à Madagascar*, Éditions d'*Ambozontany*, *Fianarantsoa*, 1976. Dans le même ordre d'idée, lire également : André CORTEN, *Le pentecôtisme au Brésil. Émotion du pauvre et romantisme théologique*, Karthala, Paris, 1995 ; HERVIEU-LEGER, *La guerre en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, Paris, 2001.

(4) Émile TAKIDY, *Ny sekta sy ireo antokom-pinoana vaovao*, Imprimerie Md Paoly, *Antananarivo,* 2000. Dans le même ordre d'idée, lire également HERVIEU-LEGER, *La guerre en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, Paris, 2001.

Population de Toamasina. Mais l'accent est surtout mis sur les couches les plus fragilisées qui bordent les ruelles sableuses de la ville (les *an-dalam-pasiky*). Dans ces quartiers populeux, une famille de quatre enfants s'entassent parfois dans une minuscule deux pièces dans un enclos exigu et pataugent dans des eaux boueuses en saison de pluie. Pas d'électricité, pas d'eau courante. Ici, les écoliers révisent leurs leçons et préparent leurs examens à la lumière des lampadaires du quartier à cinquante ou à cent mètres de la maison jusqu'à huit hures du soir seulement, à cause de l'insécurité. Sous cet angle de regard, l'Église Evangélique *Shine* d'*Ankirihiry* se veut être une « Eglise des pauvres », une « Eglise de ceux qui «ne sont pas favorisés par le destin » (*Ireo ninagaran'ny vintanña* » et qui n'ont d'autre source d'espérance qu'en se tournant vers JÉSUS. Car n'est-il pas le dieu tout puissant, capable de transformer l'eau en vin de première qualité, de donner la santé aux malades, de rendre la vue aux aveugles ou encore, de revenir à la vie trois jours plus tard après avoir été sauvagement crucifié et enterré ? Non seulement ce JÉSUS a vu le jour dans une petite grotte qui servait d'abri aux animaux, mais qu'il a été injustement accusé de visée subversive par les rabbins de *Jérusalem* et condamné à mort à l'issue d'un simulacre de procès. C'est donc un JÉSUS victime de toute forme qui s'en est sorti triomphant, un JÉSUS des opprimés qui pensent aux affamés et qui se mobilise pour donner la santé aux malades, la fécondité aux femmes stériles ou la liberté aux asservis. Or, que veulent entendre en premier lieu ces hommes et ces femmes des ruelles sableuses de la ville de *Toamasina* sinon un discours d'espoir face à leur situation calamiteuse ?

Du réconfort matériel, avant toute autre chose ! Oui, face à la détérioration de leur cadre de vie, face à la baisse de leur pouvoir d'achat et à l'insécurité généralisée, ces *an-dalam-pasiky* sont plus que jamais à l'écoute d'un discours qui leur parle d'un « dieu opérationnel » dans l'immédiat plutôt que d'un discours qui leur parle d'un dieu qui promet un bonheur *post-mortem*, là-bas dans la Jérusalem céleste. Autrement dit, c'est la recherche d'un mieux vivre dans ce monde-ci qui semble de plus en plus le pas sur un bonheur jugé encore trop lointain. Pour cela, il faut un dieu efficace qui agit concrètement et rapidement. Car nous évoluons en ce moment dans un monde du consumérisme et de l'utilitarisme.

De ce point de vue, Raymond LEMIEUX a nettement pointé du doigt l'une des plus graves conséquences à craindre quand on s'amuse à faire l'amalgame entre spiritualité et utilitarisme. Voici ce qu'il nous dit dans ce sens : «*La référence à l'utilité dans la légitimation des croyances est souvent perçue, à un premier niveau, comme une référence particulièrement matérialiste. On est porté à la discréditer parce qu'elle réfère tout naturellement au domaine de l'économie de l'utilitaire*» (1). Quand la spiritualité tombe dans l'escarcelle de l'économie utilitaire, elle est vidée de toute sa substantifique moelle pour ne devenir qu'un vulgaire champ de compétitivité au même titre que la course à l'avoir et au pouvoir. Si CHRIST a chassé les marchands du Temple, n'est-ce pas pour nous mettre constamment en garde contre toute forme d'amalgame entre le matériel et le spirituel. Il est vrai qu'il y a une porosité de frontière entre le matériel et le spirituel car comme si l'a si bien dit le proverbe malgache « *Raha noana ny kibo, mivezivezy ny fanahy* » (traduction littérale : « Si le ventre est vide, l'esprit vagabonde »). En fait, il faut trouver un juste et difficile équilibre entre le matériel et le spirituel car il y a une porosité de frontière entre ces deux réalités existentielles. De la mise en exergue d'un « dieu opérationnel » et qui est à l'écoute, avant toute chose, des besoins bassement matériels des fidèles.

Dans ce sens, le « miracle spécial » organisé tous les dimanches après-midi à l'Eglise évangélique *shine* d'*Ankirihiry*, est l'une des solutions que le Pasteur Jaquis RABEMIAFARA propose à ses fidèles. Les questions les plus intimes qui relèvent de santé physique ou mentale sont abordées à cette occasion. Les témoignages des fidèles qui en ont bénéficié sont là pour encourager les fidèles qui sont encore dans le doute. Ici, on pense que le miracle spécial est un « produit spirituel-phare » qui attire des « clients » indécis. Les catholiques et les anglicans ne proposent pas ce ce genre de « produit spirituel». A chacun ses « produits spirituels » ! A chacun ses stratégies d'approche ! Nous sommes bel et bien ici dans une « économie de l'utilitaire ». Le Professeur Raymond LEMIEUX, quant à lui, nous parle plutôt d'« économie de la satisfaction ». Dans cette expression, il insiste surtout sur le

---

(1) Cf. Raymond LEMIEUX, « Les croyances : nébuleuses ou univers organisé ? », article en ligne en cliquant, *http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/* (consulté le 14 Mars 2014).

désir comme ressort de notre tonalité vitale et qui agit profondément en nous. Écoutons ce qu'il dit à ce sujet: «*dans cette économie de la satisfaction, l'individu est renvoyé à lui-même, à ses désirs, à ses aspirations, au sentiment qu'il a de son identité. Dès lors il n'est pas surprenant qu'éclatent les structures d'encadrement communautaire qui lui assurent traditionnellement cette identité. Les Églises et leurs dogmes, en même temps que la famille, le village, la région, la nation et les autres modes d'expression de solidarités naturelles, ne font par là qu'accuser les contrecoups de la modernité*» (1).

D) – De l'« homélie *marketing » : entre la mise en scène de soi et la mise en scène de Dieu*

Nous assistons aujourd'hui, non seulement à des dérives sociétales mais également à des dérives spirituelles dans la mesure où la religion est de plus en plus instrumentalisée à des fins personnelles pour se valoriser socialement. Pour certains Pasteurs évangéliques, la mise en scène de Dieu est souvent occasion de se mettre soi-même en scène.

Servir tout en se servant est, en fait, la face cachée des homélies de certains de ces pasteurs évangéliques. Sans le moindre état d'âme, Ceux-là osent déformer à leur avantage, cette recommandation de JÉSUS-CHRIST à ses disciples : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, enseignez leur à observer tout ce que je vous ai prescrit…*». Alors qu'on croit bien faire, l'excès de zèle dans l'accomplissement d'une mission peut conduire parfois à l'aveuglement. Même dans la spiritualité, il faut souvent faire preuve de clairvoyance et de modération. Sur le chemin de la foi, il semble bien que détermination doit toujours se conjuguer avec humilité. L'engagement spirituel n'a-t-il pas besoin d'une bonne dose d'humilité pour vous acheminer vers le sacré et le divin et vous protéger ainsi de toute forme de déviance ?

_____

(1) Cf. Raymond LEMIEUX, *Op.cit.* , *http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/*

Pour sa part, le Pasteur Jacquis RABEMIAFARA qui est en charge de l'Eglise *shine* d'*Ankirihiry* nous a dit, lors de nos différents entretiens, qu'il s'est engagé corps et âme pour être fidèle relai à JÉSUS-CHRIST. Sa mission, nous a t-il confié, est de propager sur terre, et plus particulièrement à *Toamasina*, la « Bonne Parole » des Évangiles. S'il s'est dévoué pour cette mission, c'est qu'il pense qu'il a été touché par la grâce divine car il aurait pu être attiré vers autre chose. Telle est sa voie car avant d'en arriver-là, il a été sollicité par beaucoup de chose. Dans cette posture qu'il affectionne, il se considère comme étant un « appelé de Dieu » pour être au service de celui-ci, de jour comme de nuit. Conscient de sa sainte mission, il n'a pas donc hésité à rejoindre l'Église évangélique *Shine*. Là aussi, il aurait pu rejoindre d'autres confessions religieuses. Mais JESUS (JESÔSY) a voulu qu'il opère au sein de l'Eglise Evangélique *shine* et non ailleurs. Tout lieu, nous a-t-il martelé, est fécond pour servir JESÔSY à partir du moment où vous vous donner à lui. La preuve ajoute-t-il, c'est que HOLY, son épouse, n'a pas hésité à le rejoindre pour l'épauler dans sa difficile mission. Aussi, s'est-il plié à toutes les règles de conduite qui régissent cette Église. Evangélique *shine*. C'est de cette manière qu'il compte subordonner ses désirs aux désirs de Dieu, en prenant constamment appui sur les recommandations du Pasteur-fondateur, Patrick ANDRIANARIVO. Obéissance à JESUS (JESÔSY) et soumission au chef spirituel sont pour lui les deux balises pour ne pas déraper sur la pente escarpée de la mission évangélique. Servir en toute humilité Dieu et non se servir est sa ligne de conduite aussi bien dans ses gestes que dans ses paroles.

Mais les Pasteurs évangéliques ne sont pas tous des Jaquis RABEMIAFARA. En effet, confortablement drapés dans leur « mission divine », certains Pasteurs évangéliques font du zèle pour mieux se faire valoir au sein du « marché du salut des âmes ». Leurs homélies, lors des « prières fortes », s'appuient sur un travail de mise scène savamment orchestré dans le but de fidéliser les anciens « clients » (ceux qui sont déjà évangélisés) et de séduire de nouveaux (ceux qui viennent assister pour la première fois au culte). Ce sont ces Pasteurs évangéliques zélés qui se lancent dans la surenchère spirituelle de l'« homélie marketing ». Dans un tel contexte, le dérapage vers une certaine forme de clientélisme est difficilement contrôlable. Sans qu'ils s'en aperçoivent, la dimension sociale prend peu à peu le pas sur la dimension spirituelle. A la manière des pharisiens tant décriés par le

CHRIST, se cantonnent dans l'apparence et mesurent la profondeur de la spiritualité de ce qu'ils prêchent à l'aune de la fréquentation de leur paroisse, du taux d'écoute de leurs interventions dans les ondes de leur radio évangélique et de leur statut social dans la cité.

Document N° 15 : Quand on pénètre lors d'une « prière forte » tissée d'intenses émotions à l'Eglise évangélique Shine d'*Ankirihiry* (Cliché pris en Juin 2014)

Nos commentaires

1)-Par respect à l'intimité de nos informateurs, nous avons pris les fidèles en prière de dos ;

2)-Le jeune à chemise carreau et en pantalon en jean délavé, que nous voyons de dos, est pleine « prière forte » et se laisse spontanément porter par toutes ses émotions :il est dans sa bulle ;

3)- L'église est pleine à craquer avec des fidèles librement vêtus, en fonction de leurs goûts vestimentaires et de la consistance de leur portefeuille ;

3)- Bien mis en vue et vêtus de blanc et de noir, là-bas au fond et à gauche, deux organistes assurent l'ambiance musicale pendant que le Pasteur Holy RABEMIAFARA (la femme du Pasteur Jaquis RABEMIAFARA) dirige la prière.

Chapitre II

«Bricolage spirituel» et «assurance pour le paradis»

A)- Églises de proximité et prosélytisme

En mécanique par exemple, on bricole quand on est obligé de se débrouiller tout seul avec les moyens du bord (aussi bien au niveau de la spécificité et de la qualité des outils à utiliser qu'au niveau de la manière d'utiliser ces outils) pour redémarrer un appareil accidentellement tombé en panne. Ici, à défaut d'un professionnel du métier, il faut faire preuve d'inventivité pour s'en sortir, coûte que coûte. L'essentiel est donc de remettre en marche l'appareil accidentellement en panne, sans être trop regardant sur les moyens employés. Dans le bricolage, seuls les résultats comptent car l'essentiel est, selon l'expression appropriée, est de « dépanner ». Dans ce sens le terme « bricolage » renvoie et, à l'idée d'amateurisme et, à l'idée d'immédiateté. En un mot, dans le terme « bricolage », on ne joue pas sur du long terme et encore moins sur la déontologie du métier.

Si en mécanique le terme « bricolage » est ce qui est de plus clair, les choses se compliquent si on le ramène sur le plan spirituel. Car nous sommes ici dans le domaine du croire où tout se déroule dans le silence du face à face avec soi-même et avec Dieu. Mais dans ce cas, pourquoi utiliser ce terme ? Et ce, dans la mesure où l'expression « bricolage spirituel » semble s'apparenter à une certaine forme de provocation. Loin de nous cette idée. Si nous avons retenu cette expression, c'est par référence à ce que nous pensons être la crise de spiritualité qui a traversé et qui continue encore de traverser l'occident de la modernité de ce début du troisième millénaire. Avec la désacralisation générée par le rationalisme initié depuis la renaissance en effet, cet Occident de la modernité est actuellement en panne de spiritualité. Cette panne se manifeste, hélas, là on ne s'y attendait pas du tout : le sens de la famille. L'une des conséquences les plus inattendues de cet essoufflement spirituel, c'est l'ébranlement de la charpente familiale avec comme toile de fond la crise de la parentalité. A force de désacraliser le modèle paradigmatique de la parenté qui est pourtant central dans l'univers judéo-chrétien et que le CHRIST a tellement valorisé dans ses enseignements (l'idée du « Dieu le Père », du « Dieu le fils », l'idée de fraternité des humains avec Jésus-Christ,…), l'Occident de la

modernité s'est délesté de son ancrage spirituel d'antan. Livré au gré des vents du changement, il se sent fragilisé. Face à la prolifération des repères spirituels proposés par des prédicateurs de tout genre, l'Occident de la modernité se sent en panne. Elle assiste impuissante à la multiplication effrénée d'obédience religieuse au sein d'une même famille spirituelle qui a été pourtant initiée par le CHRIST en personne, sur instruction du « Dieu le Père », pour être relayée immédiatement par ses Apôtres. Ce christianisme qui a fait toute toute sa force et toute sa fierté tend maintenant battu à être occulté par d'autres aurores spirituelles.

Avec la mondialisation et l'industrie de l'image, ce phénomène qui a tant bouleversé l'Occident de la modernité s'est vite répandu sur de nombreux pays, dont Madagascar. Rien n'a échappé au rouleau compresseur de la mondialisation. Comme nous l'avons souligné dès le départ, à Madagascar également on assiste à la concurrence spirituelle entre les Églises traditionnelles héritées du colonialisme et les Églises nouvellement installées par le vent de la modernité et de l'industrie de l'image. A Madagascar également (et n'en déplaise à certains), on tend vers ce que Raymond LEMIEUX appelle un « univers de croyances et d'incroyances nébuleuses » (1) où l'on est loin d'avoir l'unanimité sur la manière d'interpréter la Bible et plus particulièrement, le *Nouveau Testament*.

Nous devons cette expression « bricolage spirituel » au Professeur Bernard CRETTAZ de l'Université de Genève (2). Nicolas WALZER, un autre sociologue, a repris à son compte cette expression (3) quand il a analysé la situation de la jeunesse européenne qui est en perte de spiritualité dans une société minée par la recherche du profit et du confort matériel. Dans leur cours d'anthropologie de la religion qui est mis en

---

(1) Cf. Raymond LEMIEUX, « *Croyances et incroyances : une économie du sens commun* ». Cet article est mis en ligne par l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec) :http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/ (consulté le 21 Janvier 2014).

(2) Sociologue de formation, Bernard CRETTAZ est né le 29 mai 1938, en Suisse. Après avoir enseigné à l'Université de Genève et géré le Musée d'ethnographie de cette ville, il a pris sa retraie en 2002.

(3) Cf. Nicolas WALZER, « Le mouvement gothic / metal. Un exemple de bricolage religieux contemporain », in *Revue Relioscope.* Cet article met l'accent sur le fait que l'Europe est actuellement confrontée la question de recomposition de son paysage religieux. Cet article est disponible en ligne, en cliquant : *http://religion.info/french/article_410html* (consulté le 13 Mai 2014).

ligne (1), l'anthropologue Eugène Régis MANGALAZA et le sociologue Nicolas WALZER ont montré que l'Europe d'aujourd'hui est tiraillée entre deux options difficilement conciliables : d'un côté, il y a cette option axée sur l'ouverture et sur l'écoute de plusieurs obédiences spirituelles dans une démarche d'œcuménisme et que soutient, au sein de l'Eglise catholique, le Cardinal Joseph RATZINGER (2) ; de l'autre, il y a cette option orientée dans une démarche du spiritualisme recomposé et du chacun pour soi quant à l'interprétation des Saintes Écritures. Cette deuxième option s'inscrit sur fond de contestation contre l'Eglise apostolique et romane et d'une Europe en carence de spiritualité, soutiennent le Professeur Eugène Régis MANGALAZA et le Professeur Nicolas WALZER dans leur cours d'anthropologie de la religion (3). Dans cette contestation, l'idée est de se libérer du carcan des Églises traditionnelles que l'on juge inadaptées au contexte actuel. Ces Églises traditionnelles se contentent uniquement de promettre un bonheur céleste *post-mortem* alors que l'on attend d'elles c'est également de répondre du tac au tac à l'inconfort matériel de maintenant. Il faut donc rompre les amarres avec ces Églises traditionnelles qui entendent monopoliser non seulement le mode opératoire dans la manière de prêcher *Les Évangiles* mais également dans leur démarche interprétative pour ce qui est du contenu des prêches. Il faut du renouveau spirituel (4).

Mettre en place des « Églises de proximité » qui se déclinent aussi bien sur le plan de l'étendue géographique que sur le plan du style et du contenu des homélies est le défi qu'entendent relever les Églises évangéliques de la ville de *Toamasina*. L'objectif est effectivement de donner un nouvel élan à l'évangélisation dans la cité car le « vieil appareil évangélique » qui date de l'époque coloniale (le catholicisme, le protestantisme,

---

(1) Cf. Eugène Régis MANGALAZA, Nicolas WALZER « Anthropologie de la religion » (Cours N°1), en cliquant : *www.anthropomada*.com

(2) Cf. Joseph RATZINGER*, L'unique alliance de Dieu et le pluralisme des religions,* Paris, Cerf, 1999. Rappelons que le Cardinal RATZINGER a été consacré par la suite chef suprême de l'Eglise apostolique et romaine en succédant à Jean PAUL II. Sa Sainteté, une fois porté au trône, a choisi de s'appeler BENOÎT XVI.

(3) Cf. Eugène Régis MANGALAZA, Nicolas WALZER, *Op.cit*, pp. 44-49.

(4) Cf. Philippe BORGEAUD, Christian DUQUOC, *La théologie en exil. Le défi de sa survie dans la culture contemporaine*, Paris, Seuil, 2002.

l'anglicanisme) peine à répondre à toutes les attentes de la population en mal de spiritualité. Et ce, d'autant plus qu'avec la mondialisation, l'industrie de l'image et la liberté du croire, de nouvelles confessions religieuses non chrétiennes commencent à se positionner et à fidéliser leurs « clients spirituels » à Madagascar. L'islam est bel et bien là. Il entend, lui aussi, participer au remodelage du paysage spirituel malgache avec ses minarets.

B)- Pour quel paysage spirituel pour Madagascar de demain ?

Avec ses 22 Millions d'habitants qui avoisineront les 35 millions d'ici 2060, la Grande île est un « marché spirituel » non négligeable pour les « vendeurs du salut des âmes ». Madagascar brille par son attractivité spirituelle Si pour l'heure, ce pays respire encore économiquement la morosité et que les investisseurs internationaux hésitent pour y faire leur business à Madagascar, les « investisseurs spirituels», quant eux, n'hésitent pas à se précipiter au portillon car ils savent et que le retour d'investissement sera assuré. Face aux dérives sociétales d'aujourd'hui avec leur cohorte de fanatisme et de violence, il est évident que l'humanité de demain rêve de plus en plus d'un monde plus apaisé et plus fraternel. Les Evangélistes diront, « d'un monde plus christique ».

Face à l'incontournable recomposition du paysage spirituel malgache que nous vivons actuellement, deux questions se posent.

a)- Premièrement, les traditions ancestrales avec leurs mythes et leurs rites, où le profane et le sacré s'interpénètrent sans jamais s'exclure, continueront-elles à être revisitées par les nouvelles générations, comme c'est encore le cas aujourd'hui ? Car actuellement, tout en étant profondément chrétien, de nombreux Malgaches n'abandonnent pas pour autant leurs pratiques ancestrales qui les portent intérieurement. Cette posture d'inculturation est le propre des fidèles catholiques car pour ces derniers l'évangélisation ne doit pas conduire à un déracinement culturel qu'ils traduisent par l'expression « *Fiavavahana no ilofosana, ny fomban-drazana tsy ariana* ». Ces pratiques ancestrales, notamment les rites funéraires sont occasion

pour affirmer le lien fusionnel qui les noue de génération en génération à l'air qu'ils respirent, à la terre qu'ils foulent de leurs pieds, aux arbres et à tous les animaux qui les entourent. Pour eux se délester de tout cela, revient à se vider de leur âme. Pour eux, il faut vivre sans complexe sa foi chrétienne tout en restant profondément enraciné dans les valeurs humaines et spirituelles héritées des ancêtres. Pour eux, spiritualité chrétienne et spiritualité ancestrale se distinguent et peuvent être portées dans son cœur car leur conjugaison donne cet équilibre intérieur pour mieux sa vie d'humain. Il est vrai, se disent-ils, que les Évangiles insistent lourdement qu'il ne faut pas « se soumettre à deux Maîtres » (*tsy manompo Tompo roa*), mais, répliquent-ils intérieurement, les pratiques ancestrales avec les valeurs humaines et spirituelles qu'elles véhiculent ne relèvent pas de l'idolâtrie. Cette question de « métissage spirituel » a fortement interpelé l'Eglise catholique apostolique et romane. *Vatican II*, qui s'inscrit dans une démarche de prise en compte de l'enracinement culturel des sociétés à évangéliser, est la réponse proposée par cette Eglise qui se réclame de l'Apôtre PAUL. Face à cette question socialement sensible, les Églises protestantes ne font pas bon ménage avec ce genre de « métissage spirituel » et voient dans les pratiques ancestrales une certaine forme d'idolâtrie qu'il faut éradiquer totalement à la lumière des *Saintes Écritures*. A défaut, elles demandent à leurs fidèles de tourner le dos à leurs pratiques ancestrales comme le *jôro* avec sacrifice de zébu (invocation sacrée) lors des *tsaboraha* (sacrifice communiel). Issues du protestantisme, les Églises évangéliques sont encore plus engagées dans ce combat contre ces pratiques ancestrales que certaines d'entre elles osent même qualifier de tous les noms, du genre « *asan'ny aizina* » (émanation des ténèbres), «*asan'ny diavoly* » (actions du diable)ou encore, « *fomba mahadiso* » (pratiques qui vous induisent en erreur).

b)-Deuxièmement, à regarder de près, l'évangélisation sous ses différents modes opératoires n'est-elle pas un autre volet du colonialisme ? Cette question a été déjà posée par de nombreux historiens des religions qui ont travaillé sur Madagascar (Françoise JOURDE-RAISON, Pietro LUPO,…) mais avec

cette pénétration massive des Églises évangéliques à Madagascar, cette question rebondit et nous interpelle. Ce débat dépasse le cadre de ce Mémoire. Nous pensons l'aborder au cours de notre thèse de doctorat.

A la lumière de nos travaux de terrains à l'occasion de ce Mémoire de *Master II*, nous pensons dire d'ores et déjà que toutes ces confessions religieuses à Madagascar sont importées et dépendent, pour la plupart, des financements extérieurs. Les puissances financières à l'international utilisent souvent le canal du spirituel dans l'espoir de puiser de leur poids sur les décideurs politiques malgaches. Derrière ce grand marché à l'international de la spiritualité, se cachent d'autres grands marchés sous la figure de l'humanitaire, de l'aide au développement ou encore, du geste du bon samaritain en faveur de l'environnement et du dérèglement climatique. Les Malgaches ne sont pas dupes et ils espèrent se défendre, comme dans le passé, en prenant confortablement appui sur leur patrimoine culturel du *möramöra* et du *fihavanaña*.

Ce contexte de mouvance spirituelle que nous avons tenté de décrire ne peut que favoriser l'émergence de nombreuses initiatives qui basculent les pratiques habituelles. Au sein du christianisme, on assiste en « direct et sans filet » (pour parler comme les opérateurs de la télévision) à deux manières de propager la foi chrétienne.

Si les Églises chrétiennes traditionnelles proposent un discours bien assis sur la théologie de l'ascèse et de la richesse intérieure, les Eglises évangéliques (*Fiangonana Zandriny*) centrent plutôt leur discours sur la théologie de la prospérité. Les deux s'accusent mutuellement dans la manière d'interpréter et de vulgariser les enseignements du CHRIST. C'est ainsi que catholiques, protestants et anglicans reprochent aux Evangélistes leur éclectisme théologique et leur instrumentalisation des miracles. En réponse à cela, les Evangélistes répondent d'une seule voix que, contrairement aux allégations des Églises traditionnelles, CHRIST n'a jamais été, comme dans le passé, insensible aux attentes réelles d'une population miséreuse qui aspire à plus de confort matériel, à plus de joie de vivre, à plus de rêve. Ce n'est pas en leur parlant à longueur de journée d'un CHRIST du renoncement à la jouissance et à la vie, d'un CHRIST de souffrance qu'on va séduire le cœur d'une telle population tristement appauvrie par telle ou telle forme d'économie, par tel ou tel régime politique. Il lui faut donc des homélies à la

dimension des attentes d'une telle population car on n'attire pas les mouches avec du vinaigre.

Ainsi donc, au lieu de tout centrer sur la promesse d'un bonheur céleste, mais qui restent encore lointain, les Evangélistes proposent plutôt, en même temps que le paradis céleste, l'accomplissement de soi dès « ici-bas » avec un CHRIST capable d'intervenir immédiatement en faveur de telle ou telle personne. Comme dans le passé, CHRIST est toujours disposé à accomplir des miracles pour chacun d'entre dans son éternel présent. N'a t-il pas donné, dans le passé, la vue à un aveugle, la vie à un mort, la fécondité à une femme frappée de stérilité ? Plus spectaculaire encore, à *Cana*, n'a-t-il pas, à la demande de sa mère, sauvé du déshonneur une grande famille du lieu, en multipliant la quantité de pain et en transformant de l'eau plate en vin de première qualité pour que tous les invités d'une cérémonie de mariage mangent et boivent à l'envie ? Pour les Églises évangéliques (*Fiangonana zandriny*) ce genre d'événement n'est pas qu'historique, il relève également de notre quotidien. Car, dans sa force agissante, CHRIST continue toujours de faire des miracles les plus inattendus, à la seule condition de croire profondément en ses paroles et de suivre ses enseignements. Pour les personnes qui sont encore dans le doute, la glossolalie ou le « parler en langue d'ange » que l'on pratique régulièrement dans l'Église évangélique *shine* doivent suffire pour les convaincre de la pertinence de la théologie de la prospérité. Car, jouissances terrestres riment tout naturellement avec bonheur céleste.

Le Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO de l'Eglise *shine* s'est inscrit dans cette théologie de la prospérité qui est issu du courant néo-pentecôtiste. L'élan spirituel passe d'abord par le corps. La vie de la spiritualité est mystérieuse et multiple : elle peut passer par le dépouillement de tout ce qui a attrait à la jouissance corporelle et à l'immédiateté, comme elle peut passer par la voix inverse. C'est peut-être sous cet angle de regard qu'il faut aborder le « bricolage spirituel » qui adonné suite à l' « homélie marketing ».

Mais de là à dire que l'Eglise évangélique *shine* en arrive jusqu'à falsifier le message biblique, nous paraît hors de propos. D'ailleurs, il ne nous appartient pas d'opiner sur cette question. Le travail de l'anthropologue, comme nous l'avons déjà souligné à maintes reprises, consiste à comprendre de l'intérieur, grâce à une observation participante, les modes de production et de reproduction d'un fait social. C'est d'essayer de saisir

objectivement le schème de pensée des différents acteurs sociaux d'une communauté donnée qui conditionnent leurs pratiques au quotidien (gestes et paroles, codes vestimentaires, rites,…).

CONCLUSION

Les phénomènes religieux, du fait de l'échange de plus en plus accéléré des courants spirituels et du fait de la libre circulation des personnes d'un continent à l'autre, tendent maintenant à s'uniformiser. Du bout à l'autre de la planète, les enjeux économiques et politiques endossent souvent le manteau de religion, faisant ainsi du croire un nouveau champ de concurrence sans merci. Le christianisme, avec la prolifération des sectes, est devenu ce lieu de concurrence d'un nouveau genre où l'interprétation biblique et le mode opératoire dans la manière d'évangéliser se trouvent au centre du débat. La concurrence spirituelle le mine de l'intérieur. Ayant traversé vingt siècles d'histoire, le christianisme a certes connu des passages mouvementés, mais le mouvement évangélique qui va en s'amplifiant ne cesse de le remodeler de l'intérieur. Il n'est pas la plus ancienne des religions et il n'est pas non plus la seule religion actuellement en concurrence pour ce qui est de la voie à suivre pour donner signification et sens à la vie. Actuellement, des missionnaires rivalisent d'adresse pour porter aux quatre coins de la terre les valeurs chrétiennes mais ils opèrent en rang dispersé et font la sourde oreille à l'une des recommandations de JÉSUS de Nazareth à savoir, un seul dieu et une seule Eglise bâtie sur du roc. Dans cette zizanie à la fois fraternelle et spirituelle, chacune des factions accuse l'autre de surdité et de myopie.

Dans ce Mémoire de *Master II*, nous avons montré que cette zizanie fraternelle du nouveau genre divise actuellement les chrétiens à Madagascar. Elle se présente sous la figure de la remise en question du modèle parental qui lie l'aîné « *zoky* » au cadet « *zandry* ». Dans ce modèle parental hérité des ancêtres, le cadet ou *zandry* n'a pas à bousculer son aîné ou *zoky* afin de préserver l'ordre établi depuis les temps immémoriaux. Ici, faire, c'est refaire ce que les anciens ont fait. Toute autre attitude est jugée dangereuse par le groupe. C'est la raison pour laquelle le groupe s'efforce de remettre sur le droit chemin la personne qui commet un écart, en prenant le temps qu'il faut. Car avec le temps, on pense que le bon sens finira toujours par avoir raison de toute initiative individuelle qui risque de compromettre l'intérêt commun. Le temps est médecin. Il faut seulement savoir attendre.

C'est sous cet angle de regard qu'il faut, nous semble-t-il, tenter de saisir liens à la fois serrés et distendus entre Églises traditionnelles chrétiennes (*Fiangonana zokiny*) et Églises nouvellement installées (*Fiangonana zandriny*). Ainsi donc, par ordre d'arrivée à Madagascar, les Églises chrétiennes anciennement installées se disent se positionnent en *zoky* pour considérer, dans une telle logique, toutes les autres Églises chrétiennes nouvellement installées de *zandry*, comme c'est le cas au sein d'une même famille. En effet, en fonction de leur arrivée sur terre, deux frères ou deux sœurs se positionnent en *zoky* (aîné) ou en cadet (*zandry*). Ayant partagé le même utérus et sucé les mêmes seins maternels les *zoky* (aîné) et les *zandry* (cadet) doivent vivre en parfaite union. Les parents font tout pour les éduquer dans ce sens. Mais au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de leurs parents, aînés et cadets ont tendance à oublier ce lien fusionnel de départ car ils sont sollicités de toute part par les vicissitudes de la vie. Ainsi va la vie qui, par nature, est course à la différence et à la domination de l'autre. Si au départ l'Eglise chrétienne était unie autour de l'Apôtre PIERRE qui a été considéré par les autres Apôtres comme étant l'aîné, du fait qu'il a été désigné par le fondateur en personne (JÉSUS de Nazareth, le CHRIST), au fil de l'histoire cette course à la différence a pris le pas sur le lien fusionnel. Cette zizanie fraternelle a traversé toute l'histoire du christianisme, rendant difficile toute reprise de dialogue. Car dans cette zizanie, tous les acteurs, aînés comme cadets, se réclament du Maître-fondateur qui a été crucifié sur la croix et ils s'abritent avec ferveur sous ce symbole. Ils s'accusent mutuellement d'écart dans l'accomplissement de la mission définie par le Maître juste avant qu'il ne s'élève au ciel pour rejoindre son Père.

Toutefois, se sentant appartenir à une seule et même famille, Églises chrétiennes anciennement installées à Madagascar n'utilisent pas le mot « secte » pour désigner celles nouvellement installées. Elles préfèrent plutôt le mot « *zandry* » qui a une connotation affective et inclusive. Car, « *Zandry* », que l'on trouve dans le parler de toutes les ethnies à Madagascar, fait effectivement référence au sens de l'écoute affective entre des personnes qui puisent à la même source de vie, à savoir l'ancêtre commun. Pour le cas qui nous intéresse, l'ancêtre commun est JÉSUS-CHRIST. L'idée d'œcuménisme y est sous-jacente. Ici, l'espoir de rencontre entre les différentes factions d'une seule et même Église (celle qui a été initiée par l'Apôtre

PIERRE sous l'impulsion de JÉSUS-CHRIST en personne) est permis. Certes, il est vrai qu'avec la modernité où l'innovation est de mise la tendance du cadet à s'émanciper de l'emprise de l'aîné trouve un terrain fécond. C'est sur ce terrain de la fécondité du renouveau que les Églises nouvellement installées à Madagascar entendent mener leurs actions au quotidien, face à des Églises, lourdes de leur passé. C'est la raison pour laquelle nous avons qualifié le rapport entre les deux générations d'Eglise chrétienne à Madagascar de « liens à la fois serrés et distendus ».

C'est ce que nous avons tenté de montrer tout au long de notre travail. L'anthropologue, de par sa proximité avec les pratiques quotidiennes de la société qu'elle étudie, bénéficie d'un angle de regard que les autres sciences sociales ont du mal à nous proposer. Car cette proximité avec le terrain de recherche offre en effet à l'anthropologue un angle de regard privilégié qui tient compte du détail dans la quotidienneté de la vie. Car dans son déroulé au quotidien, la vie est faite de détail, quelle soit personnelle ou collective, affective ou spirituelle. Dans ce travail sur la nouvelle évangélisation des *Fiangonana zandriny,* nous avons toujours eu ce souci des détails (1). L'*Eglise* Évangélique *Shine d'Ankirihiry* de la ville de *Toamasina* nous a permis d'aller jusqu'au détail dans la manifestation de la foi et ce, à l'occasion des « prières fortes » (le parler en langues d'ange, des homélies marketing, des miracles spéciaux de dimanche, …). C'est là que nous avons pu insister sur le fait que le cheminement spirituel dans son historicité est loin d'être un parcours tranquille.

L'évangélisation n'a pas été épargnée par la mondialisation. Car rien ne résiste à cette déferlante qui sape tout sur son passage, à l'échelle planétaire. Sous l'impulsion de cette dernière, tout bouge à un rythme de plus en plus accéléré. Dans ce climat de mouvance sans répit et d'incertitude généralisée, ce qui choquait hier ne scandalise plus aujourd'hui. Si hier, parler de « marché des âmes », d'«homélie marketing», de « show spirituel » ou encore, d'« assurance pour le paradis » relevait

---

(1) Cf. Albert PIETTE, « Être anthropologue à l'état pratique » in Revue de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel, N° 18, Juin 2009. *ethnographiques.org*, N° 18, Juin 2009. Cet article est également disponible en ligne, en cliquant : http://www.ethnographiques.org/. 2009/ (consulté le 26/06/2014).

d'un écart de langage, actuellement ces expressions ne choquent personne. Dans ce cheminement collectif imposé par la mondialisation, la modernité et l'utilitarisme, tout s'échange, tout se monnaie, tout s'instrumentalise.

Oui, avec la mondialisation, nous voici plongé dans l'univers de l'immédiateté et de l'utilitarisme. Seuls les résultats comptent. Les modes opératoires pour porter le message du CHRIST aux hommes et aux femmes répandus sur toute la surface de la terre sont modulés par cette mondialisation. Avec la nouvelle évangélisation, producteurs des prestations spirituelles à consommer (la prière spectacle, le parler des anges, la guérison des malades, l'exorcisme,…) et consommateurs de ces produits spirituels savamment concoctés se côtoient régulièrement lors des prières collectives pour louer JÉSUS-CHRIST. C'est à cette occasion que les producteurs vont jouer sur le ressenti et sur l'émotion des consommateurs pour les convaincre de la pertinence de leur choix et pour les fidéliser dans ce choix. Avec la « nouvelle évangélisation », versets de *La Bible* à l'appui, tout se joue dans le mental.

Si au cours de notre étude, nous avons pris l'exemple du Pasteur Henri PETERSCHMITH de l'« Eglise Porte Ouverte » de Mulhouse (France), c'est parce que ce dernier a su maîtriser, au détail près, toute la technique de la « prière forte » si chère au courant pentecôtiste. L'objectif ici est de susciter toute l'émotion nécessaire pour que le fidèle soit réellement à l'écoute du message du CHRIST. Dans son Eglise évangélique de Mulhouse, le Pasteur Henri PETERSCHMITH a su perfectionner cet art de jouer sur l'émotion. En plus de cela, il a pu tailler sa place à l'international par ses boutiques évangéliques en ligne. Ses conférences publiques fonctionnent souvent à guichet fermé. Tels des superstars de la musique, il a, lui aussi, ses « fans » qui boivent ses paroles. Le Pasteur Henri PETERSCHMITH a fait école. De nombreux pasteurs évangéliques zélés opèrent maintenant dans les autres continents. Certains d'entre eux en arrivent même jusqu'à façonner

_____

(1) Cf. Michel de CERTEAU, *Le christianisme éclaté*, Seuil, Paris, 1974 ; Jean BAUDRILLARD, *De la séduction. L'horizon sacré des apparences*, Denoël/Gonthier, Paris, 1979 ; Yvon DESROSIERS (Sous la direction de), *Figures contemporaines du sacré. Religion et culture au Québec*, Fides, Montréal, 1986 ; Françoise CHAMPION, Danièle HERVIEU-LEGER, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Centurion, Paris, 1990 ;

des « fous de JÉSUS » (1). D'après les enquêtes menées par le Journaliste Josuah KURLANTZICK et qu'il a révélées dans la Revue « *Courrier international* », la Chine d'aujourd'hui, qui est pourtant si sévère en matière de liberté religieuse, voit déjà pointer à l'horizon quelques uns de ces « fous de Jésus » (2). Pratiqué avec démesure, l'amour de dieu finit par embrouiller l'esprit. Dans toutes les dimensions de l'existence, la tempérance est toujours de mise. Pratiqué avec trop de zèle et de ferveur, toute quête de spiritualité risque de devenir un opium. De son temps, Karl MARX nous a déjà mis en garde contre l'instrumentalisation cette quête de spiritualité dans cette célèbre formule : « *La religion est un opium du peuple* ». Mais l'avons-nous suffisamment écouté ? Dans ce monde d'aujourd'hui, il n'y a pas que la dépendance à l'alcool, à la sexualité et au jeu du hasard qui aliène. La dépendance au spirituel peut également nous aliéner et nous faire perdre raison.

A Madagascar, les *«Fiangonana Zandriny»* ou Églises évangéliques ont pris leur pleine expansion, au cours de ces dernières décennies. Il en de même de l'islam nouvelle version (4). Et nous assistons actuellement au remodelage du paysage religieux malgache. Les Églises chrétiennes, regroupées en consortium sous le sigle FFKM, ont pris la mesure de la situation et s'en inquiètent. Mais elles ne manifestent pas publiquement cette profonde inquiétude. Cet assourdissant silence de l'FFKM traduit-il un certain signe d'impuissance collective face à un événement qui les dépasse ou bien, faut-il plutôt y lire toute une stratégie judicieusement concoctée collectée ?

---

(1) Cf. Henri TINCQ, « Les Evangéliques, fous de Jésus » in *Le Monde*, 02 Décembre 2005. Cet article du *Journal Le Monde* est disponible sur la toile, en cliquant : *www. le monde.fr…/Les-evangeliques-fous-de-jesus_724143_3234.html*

(2) Cf. Josuah KURLANTZICK, « En Chine, le miracle de la foi fait recette » in, *Courrier International* du 12 Décembre 2014. Cet article est disponible en ligne. ¨Pour lire cet article numérique, cliquez : *www.courrierinternational.com/article/2004/12/02en-chine-le-miracle-de-la-foi-fait-recette*

(3) En français, « Conseil des Églises Chrétiennes Malgaches ». L'Eglise catholique apostolique et romane, l'Eglise anglicane, L'Eglise luthérienne et l'Église F.J.K.M. (*Fiangonan'i Jesosy Kristy eto Madagasikara*) en sont membres. La Présidence de ce consortium est tournante.

(4) Bien avant la colonisation, l'islam était déjà implanté à Madagascar, notamment dans tout le nord-ouest malgache. C'est un islam qui a su cohabiter avec les pratiques ancestrales comme c'est le cas chez les *Antakaraña* lors du *Tsangantsaiñy*. Ces dernières décennies un autre visage moins conciliant de l'islam nourri par des pays du Moyen-Orient riches de leurs pétrodollars se pointe à l'horizon. L'instrumentalisation de la religion pour des fins peu respectueuse de la personne humaine est là.

RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

A)-Ouvrages

DESCHAMPS Hubert, *Histoire de Madagascar*, PUF, Paris, 1976.

DUBOIS Robert**,** *Olombelona, essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, L'Harmattan, Paris, 1978.

DUPUIS Jacques**,** *Jésus Christ à la rencontre des religions*, Desclée de Brouwer (Collection «Jésus et Jésus Christ», N°3, Paris, 1987.

DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, Paris, 1968.

CERTEAU (Michel de*), La faiblesse de croire*, Paris, Seuil, 1987.

CORTEN André, *Le pentecôtisme au Brésil Émotion du pauvre et romantisme théologique*, Karthala, Paris, 1995.

CORTEN André, MARY André, *Imaginaires politiques et pentecôtisme*, Karthala, Paris, 2001.

ELIADE Mircea*, Le sacré et le profane,* Gallimard, Paris, 1965.

ELIADE Mircea, *Les traités d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1975.

ESOAVELOMANDROSO Manassé, *La province maritime orientale du royaume de Madagascar*, Antananarivo 1979.

Evan EVANS-PRITCHARD**,** *La religion des primitifs à travers les théories des anthropologues,* Paris, Payot, 1965.

Evan EVANS-PRITCHARD, *Les anthropologues face à l'histoire et à la religion*, PUF, Paris, 1974.

FROIDEVEAUX Henri, *Les Lazaristes à Madagascar au XVII° siècle*, Paris, 1902.

GISEL Pierre, *Qu'est-ce qu'une religion ?*, Jean Vrin, Paris, 2007.

GODENBERG François, *Prêtre : Peuple en marche au souffle de l'Esprit,* Éditions Droguet Ardant, Limoges, 1989.

GRAZ John, *Réussir sa vie*, Éditions Vie et Santé, Paris, 1995

GREISCH Jean, *Le Buisson ardent et les lumières de la raison*, *L'invention de la Philosophie de la religion*, Cerf, Paris., 1967.

GRONDIN Jean, *La Philosophie de la religion*, PUF (Coll. Que sais-je ?), Paris, 2009.

HERVIEU-LEGER Danièle, *La guerre en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, Paris, 2001.

HERTZ Robert, *Mélange de Sociologie religieuse et folklore*, PUF, Paris, 1970.

KEPPE Gilles, *La revanche de Dieu. Chrétiens, Juifs et Musulmans à la reconquête du monde*, Seuil, Paris, 1991.

LAHADY Pascal, *Le Culte Betsimisaraka et son système symbolique*, Madagascar, Éditions *Ambozontany*, *Fianarantsoa*, 1979.

LEMIEUX Raymond, « *Croyances et incroyances : une économie du sens commun* », texte mis en ligne par l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec) :http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/ (consulté le 21 Janvier 2014).

LEMIEUX Raymond, «*Les croyances : nébuleuses ou univers organisé?*», texte mis en ligne par l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec). Cliquez : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/ (consulté le 14 Mars 2014).

LEMIEUX Raymond, *Du religieux en émergence*, texte mis en ligne par l'équipe du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi du Québec (Canada). Cliquez :

http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/ (consulté le 21 Janvier 2014).

LÉVY-BRUHL Lucien, *L'âme primitive*. Cet ouvrage est disponible dans «Les classiques de sciences sociales» du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec), consulté le 28 Mai 2014, en cliquant: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

LUPO Pietro, *Dieu dans la tradition malgache, Approches comparées avec les religions africaines et le christianisme*, Éditions *Ambozontany*/ *Karthala*, *Antananarivo* / Paris, 2006.

MALINOWSKI Bronislaw, *Le mythe dans la psychologie primitive*, Payot, Paris, 1933. Cet ouvrage est disponible dans la collection «Les classiques des sciences sociales» du Professeur Jean-Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec) et consulté le 24 Avril 2014, en cliquant :

http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

MASSE Raymond, BENOIST Jean (sous la direction de), *Convocation, thérapeutiques du sacré, Karthala*, Paris, 2001.

MAUSS Marcel, *Faits religieux*, PUF, Paris 2010.

MUNTHE Ludwig, RANDRIANARISON Elie, RANAIVOSON Daniel, *Le catéchisme malgache de 1657. Essai de présentation du premier livre en langue malgache. Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle*, Imprimerie luthérienne, Antananarivo, 1987.

MESLIN Michel, *L'Expérience humaine du divin. Fondements d'une anthropologie*, religieuse, Cerf, Paris, 1988.

MESLIN Michel, *Théologie et choc des cultures*, Cerf, Paris, 1984.

MESLIN Michel, *L'expérience humaine du divin*, Cerf, Paris, 1988.

NEUSCH Marcel, *Les traces de Dieu, Éléments de Théologie fondamentale*, Cerf, Paris, 2004.

RABEMANANJARA Raymond William, *Le monde malgache : Sociabilité et Culte des ancêtres*, L'Harmattan, Paris, 2001.

RAHARILALAO Hilaire, *Église et Fihavanana à Madagascar*, Éditions d'*Ambozontany*, *Fianarantsoa*, 1976.

RAISON-JOURDE Françoise, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle*, Karthala, Paris, 1991.

RIVIÈRE Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Armand Colin, Paris, 1997.

SHULTE Pascal, *Je crois. Petit catéchisme catholique*, Bischof-Kindermann – Strabe

SOARES Edio, «Prier, c'est jouer un peu». Approche ethnographique de la [prière forte] à l'Église universelle du Royaume de Dieu », in Revue Ethnologique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel, Novembre 2005.

SYLLA Yvette, l'expérience catholique en terre betsimisaraka (1933-1950). Les débuts de l'implantation monfortaise, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de Paris I, 1984.

TAKIDY Emile, Ny sekta sy ireo antokom-pinoana vaovao, Md Paoly, Antananarivo, 2000.

THOMAS Louis-Vincent, LUNEAU René, Les religions d'Afrique noire, Fayard, Paris, 1969.

VERNETTE Jean, Les sectes et l'Eglise catholique, Edition du Cerf, Paris 1986.

VIG Lars, Croyance et mœurs des malgaches, Antananarivo, 1977.

VERGOTTE Antoine, Qu'est-ce que croire ?, Fides, Montréal, 1984.

ZAHAN Dominique, Religion, spiritualité et pensée africaine, Payot, Paris, 1970.

B)-Articles

ANDRIANARIVO Patrick, « Isan'andro mahafinaritra », *Antananarivo*, Décembre 2012.

COURRIER INTERNATIONAL, *Qui sont les évangéliques*, Revue en ligne, en cliquant : *http://www.courrierinternational.com/article/2004/12/02/qui-sont-les-evangeliques*

ESOAVELOMANDROSO Faranirina, «La région de Port-Bergé dans les années trente, un foyer d'opposition à la colonisation» dans, *Omaly sy Anio (Hier et Aujourd'hui),* N°17-18-19-20, Tananarive, 1983-1984, pp.461-482.

JAOVELO DZAO Robert**,** « Aspects de la conception malgache de Dieu », dans, *Recherches et Documents*, N°21, Institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar, Établissement d'*Antsiranana*, 1996, pp. 30-57.

KURLANTZICK Josuah, « En Chine, le miracle de la foi fait recette » in, Courrier International du 12 Décembre 2014. Cet article est disponible en ligne. ¨Pour lire cet article numérique, cliquez : *www.courrierinternational.com/article/2004/12/02en-chine-le-miracle-de-la-foi-fait-recette*

MUKWITA Anthony « Heureux comme un Dieu à Lusaka », article mis en ligne en cliquant :

www.courrierinternational.com/article/2000/06/08/heureux-comme-un-dieu-à-lusaka-

NIOSI Marianne, BHERER Marc-Olivier, « En avant pour l'évangélisation », article en ligne, en cliquant :

www.courrierinternationa.com/chronique/2006/12/29/en-avant-pour-l-evangelisation

RALIBERA Rémi, «Rôle du prêtre dans le développement de la culture malgache», dans *Aspect du Christianisme Malgache*, Tome VIII, n°11, *Antananarivo*, Institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar, Établissement d'*Ambatoroka*, *Antananarivo*, 1996.

RAKOTOMAMONJY Jean De Bred, *Le zafindraony, expression de la mutation culturelle et religieuse* (Article mis en ligne, et consulté le 24 Juin 2014, en cliquant : *www.anthropomada.com* .

RAZAFINTSALAMA Adolphe, « Symbole et vision du monde », dans *Revue de Madagascar*, XIV, 3, Tananarive, 1966, p. 28-36.

SOARES Edio, «Prier, c'est jouer un peu. Approche ethnographique de la [prière forte] à l'Église universelle du royaume de Dieu», dans, *Revue Ethnologique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, Novembre 2005.

TINCQ Henri, « Les Evangéliques, fous de Jésus » in Le Monde, 02 Décembre 2005. Cet article du Journal Le Monde est disponible sur la toile, en cliquant :

www. le monde.fr…/Les-evangeliques-fous-de-jesus_724143_3234.html

ANNEXES

Dans ces Annexes nous avons tenté, par la médiation de l'état de leur paroisse, que les Pasteurs évangéliques de l'Arrondissement d'Ankirihiry ne sont pas tous logés à la même enseigne.

1)- Le premier cliché, pris par nos soins en Mai 2014, nous montre que les Témoins de Jéhovah (en malgache, « Vavolombelon'i Jehova) sont bien implantés dans le quartier d'Ankirihiry. Cette Eglise évangélique, implantée à Toamasina depuis 1972, possède actuellement des paroisses dans les quartiers les plus peuplés de la ville à savoir, Analakininina, Tsarakofafa, Tanambao V et Tanamakoa.

2)-Le second cliché, pris par nos soins en Juin 2014, présente un bâtiment flambant neuf de l'Eglise évangélique Fiangonan'i Jesoa Kristy dans le quartier de Tanamakoa. Cette Eglise évangélique des Mormons est entièrement financée par les Américains : la réplique de ce de bâtiment se trouve à Antananarivo, à la sortie de la Route-Digue vers l'aéroport international d'Ivato, juste à côté de l'Ambassade des USA.

3)- Le troisième cliché, pris par nos soins en Juillet 2014, présente une case en matériau du pays avec un rideau blanc à l'entrée pour signifier le seuil entre espace sacré et espace profane. C'est l'un des lieux de culte de l'Eglise évangélique Jesosy Mamonjy dont le siège social se trouve au Quartier d'Ambohipo, à Antananarivo. Les membres de cette communauté religieuse sont tous habillés en blanc, selon la coupe des habits traditionnels des Hautes Terres. Les fidèles du Jesosy Mamonjy mènent une vie de sobriété et refusent l'introduction des instruments de musique dans leur église.

Cliché N°1: Église des Témoins de Jéhovah (Mai 2014)

Cliché N°2 : *Fiangonan'i JESOA KRISTY* à *Tanamakoa* (Juin 2014)

Cliché N° 3 Église *JESOSY MAMONJY* sis à *Mangarano* (juillet 2014)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION…… (6-14)

PREMIÈRE PARTIE- ***L'Eglise évangélique Shine au cœur de l'Arrondissement d'Ankirihiry……***…… (16-67)

Chapitre I- *Faire connaissance avec l'Arrondissement d'Ankirihiry*……. (16-40)

A)-Regards croisés sur l'Arrondissement d'*Ankirihiry*…… (16-24)

B)-L'évangélisation en pays *betsimisaraka*……..... (24-38)

C)-Églises traditionnelles et *Fiangonana zandriny*…….. (38-40)

Chapitre II- *Faire connaissance avec l'Eglise évangélique Shine d'Ankirihiry*…… (40-67)

A)-Logo et missions de l'Eglise évangélique Shine d'*Ankirihiry*…… (41-44)

B)- La conversion des fidèles à l'Eglise évangélique Shine d'*Ankirihiry*... (44-50)

C)-Les structures au sein de l'Eglise évangélique Shine d'*Ankirihiry*……. (51-60)

D)- Les indicateurs de l'appartenance à L'Eglise évangélique *Shine*…….. (60-67)

DEUXIÈME PARTIE- ***Quand les pasteurs se mobilisent pour convertir et pour entretenir la foi des fidèles***…….. (68-96)

Chapitre I- *Pour un évangélisme événementiel*…… (68-87)

A)- L'histoire événementielle de l'Eglise évangélique…… (69-72)

B)- Le miracle spécial …….. (72-76)

C)- Le « parler en langues d'ange » ou « prière forte »…… (76-83)

D)- Les séances d'adoration, célébration et louange…… (84-87)

Chapitre II- *Un évangélisme du multimédia*……. (88-96)

A)-Médiatisation de l'Eglise évangélique Shine d'*Ankirihiry* …….. (88-92)

B)- L'Eglise évangélique Shine et Internet…… (92-93)

C)- Le « Manuel liturgique ou « *Isan'andro mahafinaritra* » du Pasteur-fondateur Patrick ANDRIANARIVO……. (94-96)

TROISIEME PARTIE- *Pour quel « Marché du salut des âmes »* ?..... (97-131)

Chapitre I- *Églises en concurrence au « Marché du salut des âmes »…* (97-110)

A)-Eglise évangélique Shine face aux autres Églises évangéliques…….. (97-110)

B)- Identification des besoins des fidèles…… (105-108)

C)- De l' « homélie marketing » : entre mise en scène de soi et mise en scène de Dieu

…… (108-110)

Chapitre II- *« Bricolage spirituel » et »assurance pour le paradis* »…… (111-116)

A)-Eglise de proximité et prosélytisme…… (111-113)

B)- Pour quel paysage spirituel pour Madagascar de demain ?..... (114-118)

CONCLUSION…… … (119-123)

RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE…….. (124-128)

ANNEXES……… (129-131)